

BULLETIN

DU MUSÉE BASQUE



n° 182



EUSKAL MUSEOAREN ADIXKIDEAK
SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE BASQUE

Pour naviguer facilement dans ce document, vous ferez apparaître le volet "plan" ou "signets". Vous accéderez ainsi au sommaire et vous pourrez, en cliquant sur l'article que vous souhaitez consulter, y accéder directement.

Pour profiter au mieux des doubles-pages, nous vous recommandons l'affichage sur deux pages.

Bonne lecture!

Ce numéro bénéficie du soutien de / Ale honen babesleak dira :



A.M.A. TRA





Michel Iturria, Hommage à Jean Haritschelhar,
février 2014, © Michel Iturria.

AITZINSOLAS

Maritxu
ETCHANDY

Euskal Museoaren
Adiskideen
Elkarteko
presidentea

Baigorriin ehorzketa ospetsu eta suharrak egin zitzaizkion. Egoki da Euskal Museoaren Adiskideen Elkarteak Boletinaren zenbaki bat eskaint diezon. Euskal Museoaren zuzendari izan zen 26 urtez, 1964ean Boletina birsortu zuen Museoaren Adiskideen Elkarte lagun. Argitalpenen buru izan zen 32 urtez, 1996 arte, gero Michel Duvert-en esku uzten zituela. Idatz komitearen kide izaten jarraitu zuen 1964etik hil arte, 49 urtez. Hortarako axola handia zuen, artetan bere hautuzko gai batzu lantzen zituela, azkena 2012an, "Ados, jaunak, ados" erranaldiaz argitasunak emanaz. Aldizkariaren argia eta gidaria izan zen zenbait hamarkadaz.

Euskal Museoaren Adiskideen Elkarteak adiskide baino gehiago zuena galdu du, bere aita.

Prentsak gain-gainetik goretsi du. Hala ere, orai SAMB-kide zenbaitek haren alderdi ezezagun edo ekintza funtsezkoen batzu argitan ezartzen dizkigute. Alde guzietarik beren burua eskaini duten kide horien esku-hartzea berez egin da, eta pozik. Heien ekarpenen irakurtzeak erakutsiko dizue zein gogotik, zein sendimendu sarkorrez gogoratzen dituzten haren oroitzapena, haren engaiamendua, haren lanak, eta zenbatetaraino markatu dituen ezagutu dutenak.

17 urtez, 1945etik 1962ra urrun egon ondoan, Euskal Museoaren zuzendari izendatua izan zen. Goitik behera aldatu zuen museoaren erabilpena. Etxe hori nortasun agiri egin zuen. Hor elgarretaratzen ziren euskaltzale handienak (Dassance, Goyheneche, Lafitte, Narbaitz) kultur eztabadetarako. Bilakuntza gune bat zen liburutegi aberats bati esker, errexxi kontsulta zitezkeen erresalbuekin, leku atsegina ere museoan begiratu beharreko zerbait oparitzen zutenentzat.

Jean Haritschelhar anitz borrokatu da Euskal Herriaren alde, bereziki euskara bizi dadin ama eskolatik lizentziaraino. Euskal Herriaren sustatzaile hunekin izanen gara gu ere azken berrogoita hamar urte hauetan egin diren aitzinamenduen bultzatzaile.

Lekukotasun hauen irakurtzera gonbidatzen zaituztegu.

Euskal Museoaren Adiskideen Elkarteak bere sustengu nagusia galdu du. Pixka bat umezurtz senditzen du bere burua, baina ahal duen guzia eginen du haren ildotik ibiltzeko eta harek erakusten zuen elkertasunean jarraitzeko.

Esker beroenak, jauna, ondareztat utzi diguzun guziarengatik.



ÉDITORIAL

**Maritxu
ETCHANDY**

Présidente
de la Société
des Amis
du Musée Basque

Après le vibrant hommage qui lui était rendu à Baigorri lors de son enterrement, la Société des Amis du Musée Basque a tout naturellement voulu consacrer un numéro du *Bulletin du Musée Basque* à celui qui fut le directeur du Musée Basque pendant 26 ans et qui permit la renaissance de son *Bulletin* en 1964 avec l'appui de la Société des Amis du Musée Basque. Il assura la direction des publications pendant 32 ans, jusqu'en 1996, laissant la main à Michel Duvert. Il continua à faire partie du comité de rédaction de 1964 jusqu'à son décès, c'est-à-dire pendant 49 ans. Il s'y intéressa véritablement, n'hésitant pas à mettre la main à la pâte avec des publications éclectiques, la dernière en 2012, étant l'explication de "*Ados Jaunak ados*". Il fut son inspirateur, son guide pendant des décennies.

La Société des Amis du Musée Basque a perdu plus qu'un ami, son père.

Nous avons déjà pu lire nombre d'éloges dans la presse locale. Cependant, aujourd'hui la SAMB donne la parole à quelques personnalités qui nous dévoilent des facettes méconnues ou qui mettent en valeur ses actions essentielles.

Cette collecte de contributions d'auteurs s'est faite naturellement, spontanément, avec enthousiasme et venant de tous horizons.

Leur lecture vous donnera la mesure du plaisir, et même de l'émotion, de tous ces auteurs à évoquer non seulement son souvenir mais aussi son engagement, ses travaux et ses réalisations qui ont marqué ceux qui l'ont côtoyé.

Après un "exil" de 17 ans de 1945 à 1962, date à laquelle il fut nommé Directeur du Musée Basque, il révolutionna son mode de fonctionnement. Il en fit un lieu emblématique, un lieu identitaire où les plus grandes personnalités bascophiles (Dassance, Goyheneche, Lafitte, Narbaitz) se retrouvaient pour des débats culturels et amicaux. C'était un centre de recherche avec une bibliothèque unique, des réserves consultables à souhait, un lieu chargé d'affection pour tous ceux qui y donnèrent des objets.

Jean Haritschelhar participa à beaucoup de combats pour notre Pays Basque dont le plus essentiel : la défense de la langue basque avec l'institutionnalisation de son apprentissage, de la maternelle à la licence.

Avec cet ardent promoteur du Pays Basque, nous serons aussi au cœur de l'actualité, et des avancées de ces cinquante dernières années.

Nous vous invitons à découvrir tous ces témoignages.

La Société des Amis du Musée Basque a perdu son principal animateur, et si elle se sent aujourd'hui un peu orpheline, elle fera en sorte de continuer son œuvre du mieux possible, et de garder aussi son esprit essentiel de convivialité.

Esker berroenak, Jauna, ondoriotzat utzi diguzun guziarengatik.

SOMMAIRE

- 1 HOMMAGE À JEAN HARITSCHELHAR
Michel ITURRIA
- 5 JEAN HARITSCHELHAR, UNE AMBITION POUR LE MUSÉE BASQUE
Olivier RIBETON
- 13 AGUR ETA OHORE, JEAN HARITSCHELHAR
Jean-Claude LARRONDE
- 21 DE LA NÉCESSITÉ D'UNE PORTE D'ENTRÉE
Claude LABAT
- 29 JEAN HARITSCHELHAR ET MES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES
Jacques BLOT
- 33 BIZI BAT ERAKASKUNTZARI ETA EUSKARAREN ZAINTZE
‘TA AITZINATZEARI EMANA
Jean-Baptiste ORPUSTAN
- 37 DE “HARIZETA” À “ARIZTA”
IN MEMORIAM PROFESSEUR JEAN HARITSCHELHAR
Jean-Baptiste ORPUSTAN
- 43 DE L'UN À L'AUTRE, JEAN HARITSCHELHAR
ET LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE BASQUE
Michel DUVERT
- 49 JEAN HARITSCHELHAR ET LE BILTZAR DES ÉCRIVAINS
Jean-Michel GARAT
- 51 JEAN HARITSCHELHAR, DE LA MILITANCE AUX INSTITUTIONS
Erramun BACHOC
- 67 LEKUKOTASUNA JEAN HARITSCHELHAR BAIGORRIARRA,
GIZON JAKINTSU ETA BAIKORRA...
Pantxo ETCHEGOIN
- 71 LE CHÊNE DE BAÏGORRY
Jean-Louis DAVANT
- 79 JEAN HARITSCHELHAR ET L'ATLAS LINGUISTIQUE
Charles VIDEGAIN
- 85 HOMMAGE À JEAN HARITSCHELHAR
Pierre Paul DALGALARRONDO
- 91 JEAN HARITSCHELHAR, QUELQUES SOUVENIRS, 1966-2013
Claude DENDALETCHÉ
- 95 JEAN HARITSCHELHAR, PILOTAZALE
Robert POULOU
- 99 BIDAIDE, GOGAIDE
Beñat OYHARÇABAL
- 102 JEAN HARITSCHELHAR, 1923-2013
Marie-Claude BERGER

JEAN HARITSCHELHAR, UNE AMBITION POUR LE MUSÉE BASQUE

Olivier RIBETON (*)

Lorsqu'il prend la direction du Musée Basque et de la Tradition Bayonnaise en 1962, après deux ans de vacance de poste, Jean Haritschelhar trouve un établissement en sommeil dont la muséographie n'a pas changé depuis les années 30 à l'exception de la salle de la pelote basque inaugurée en 1957 avec une scénographie moderne conçue par Georges Henri Rivière. Le nouveau directeur aménage principalement deux nouvelles salles à la muséographie clarifiée et didactique : mobilier et costumes (avec des reconstitutions d'intérieurs, en particulier de la chambre du mort avec la mise en scène du rituel du deuil), vie maritime et fluviale, vitrine du makila. Sans toucher à la salle de la pelote, Jean Haritschelhar a la grande joie d'y ajouter une acquisition considérable : la partie de *laxua* jouée sous les remparts de Fontarabie, peinte par Gustave Colin en 1863. Ce tableau est devenu en quelque sorte la "Joconde" du Musée.

Fig. 1
Salle du mobilier
et des costumes.
Cliché Musée
Basque et
de l'histoire
de Bayonne.

Cependant, l'apport essentiel du nouveau directeur concerne le centre de documentation largement enrichi par les dons (Manu et Ramon de La Sota, François Faure parmi d'autres). Sans pouvoir lancer des enquêtes ethnographiques coûteuses, Haritschelhar demande pourtant au photographe Robert Bru d'ef-

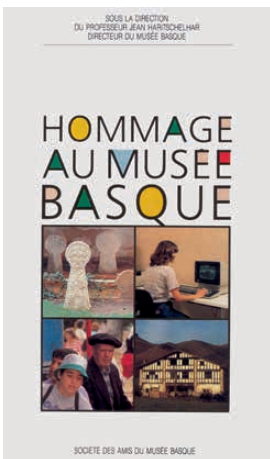
fectuer des reportages quasi exhaustifs dans la campagne et les villages basques des années 1960-1980 qui complètent l'ancienne collection photographique du Musée. Le 4 novembre 1973, en célébrant les cinquante ans du Musée Basque, Jean Haritschelhar disait : "Chaque jour est déjà le passé et ce passé représente une histoire qui mérite d'être recueillie. Voilà pourquoi les problèmes de développement





et d'extension se posent avec une acuité sans cesse accrue. Le Musée se trouve enerré dans un corset trop étroit et il est menacé d'asphyxie." En s'adressant directement à Henri Grenet, maire de Bayonne, il ajoutait: "Les perspectives d'avenir sont conditionnées par une extension du Musée. Je sais que les diverses municipalités depuis 1922 ont puissamment aidé le Musée. J'ajouterai même qu'il n'a peut-être jamais été aussi aidé que dans les dernières années. Je l'atteste car j'ai toujours rencontré auprès de vous le meilleur accueil: les trois millions d'anciens francs annuels pour le fonctionnement, les réparations apportées aux bâtiments, le plan de rénovation des salles, les salaires du personnel intégré depuis 1956 dans l'ensemble du personnel communal en sont la preuve tangible."

Fig. 2
Salle de la vie maritime et fluviale. Cliché Musée Basque et de l'histoire de Bayonne.



En 1989, lors de la publication d'*Hommage au Musée Basque*, numéro exceptionnel du *Bulletin du Musée Basque*, Jean Haritschelhar expliquait l'ambition qu'il avait eu lors de sa direction: "Le

Fig. 3
Couverture du Bulletin du Musée Basque, Hors Série de 1989, "Hommage au Musée Basque".

ÉTUDES ET RECHERCHES

Musée Basque : une institution au service de la culture." Après avoir développé les thèmes "le musée, lieu de culture" et "le musée, centre de documentation", il concluait par ces mots la fonction du Musée : "Par ses collections d'objets exposés, il est l'image du Pays Basque et de Bayonne sa capitale, que l'hôte de passage vient chercher dans le cadre d'un tourisme intelligent, lieu de découverte pour les scolaires, lieu de 'ressourcement' pour le naturel du pays. Par sa vaste documentation il remplit sa fonction de moyen d'étude et d'outil de recherche, lieu obligé pour les chercheurs du domaine basque et pour les acteurs culturels de la région. Par sa dynamique révélée à travers les expositions temporaires, les conférences diverses, les réunions scientifiques, les liens avec de nombreux musées dans le monde, il exerce une action culturelle dont le rayonnement à l'échelle internationale est reconnu par de nombreux témoignages. En un mot, il est une véritable institution au service de la culture et du pays."

Lorsque *Euskonews* l'interroge en 2008 : "En tant qu'ancien directeur du Musée Basque vous ne souhaitez pas voir le Pays Basque Nord comme pièce de musée... ?", il répond : "Non, Je voudrais changer ce point de vue. Un musée n'est pas une chose morte. Un musée vit et autour du musée il y a des forces, comme les Amis du Musée Basque qui ont leur importance. Un musée est un trésor et le Pays Basque en a besoin. De ce trésor sortent des recherches. J'ai créé le *Bulletin du Musée Basque* et là ont été publiés de très nombreux articles écrits par des universitaires. Là on voit bien que ce n'est pas seulement un lieu de visite mais en même temps ce musée inspire des sujets de recherche. Alors en Pays Basque, le Nord ne sera pas considéré comme pièce de musée; c'est certain, on expose ce qu'était le Pays Basque à une époque donnée, mais c'est du passé, et c'est là qu'on se rend compte comment le Pays Basque est en train de changer. Moi je pense qu'il faut le montrer dans un musée. Personnellement, j'ai joué ce rôle en montrant comment les choses ont évolué en 50 ans et comment un musée doit les exposer."

Malgré tout, l'évolution contemporaine du pays n'était pas représentée dans les salles permanentes du musée. C'étaient les expositions temporaires qui comblaient cette lacune même si elles étaient montées avec des budgets inexistantes, remplacés par du bricolage maison ! Des catalogues réduits à un avant-propos et à une liste des objets présentés en portant témoignage. Il s'agissait de petits hors-séries du *Bulletin du Musée*.

Parmi les expositions les plus significatives on retiendra dans le domaine basque celles des années 1980, d'autant plus que Jean Haritschelhar les cite en priorité dans le hors-série *Hommage au Musée Basque* :

"**Littérature et musique basques**" en 1980, qui donnait une idée du développement littéraire, écrit et oral, depuis le premier ouvrage imprimé en basque en 1545 jusqu'à nos jours.

"**Ihautiri / Carnaval en Pays Basque**" en 1981, qui montrait la richesse et la variété des coutumes carnavalesques où brillaient particulièrement la mascarade souletine et le carnaval de Lanz en Navarre. Une partie de

ÉTUDES ET RECHERCHES

cette exposition fut transportée ensuite à Zaldueño, village d'Alava où se tenait un congrès sur le carnaval basque.

"Hil harriak / Rites et Monuments Funéraires du Pays Basque" en 1982, qui accompagnait le deuxième congrès international sur la stèle discoïdale tenu au musée en juillet.

"Pays Basque un siècle d'affiches" en 1985, rétrospective de l'image du Pays Basque tournée vers l'extérieur, montrant le développement touristique de la Côte basque depuis la fin du XIX^e siècle et dans l'actualité la plus récente la revendication d'une identité basque.

"Euskal mitologia / La mythologie basque" en 1986, qui illustrait les croyances populaires en lien avec un congrès de mythologie qui se tenait à Bayonne et Saint-Sébastien.

"Centenaire de la presse basque / Euskal kasetaritzaren mendeurrena" en 1987, qui témoignait des fluctuations en France de la presse d'expression basque depuis la naissance d'*Eskualduna* en 1887 jusqu'à nos jours.

Des expositions, plus anciennes, concernaient davantage Bayonne et sa proche région, les artistes de l'École de Bayonne ou les sports :

"Bayonne historique et pittoresque" en 1962, à partir de l'œuvre de Ferdinand Corréges, illustrait les transformations de la ville entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle.



Fig. 4
Inauguration de l'exposition "Pays Basque - Un siècle d'affiches", le mardi 2 juillet 1985 avec MM. Haritschelhar, Destrade (député), Henri Grenet, président du Conseil général et maire de Bayonne, au premier plan à droite. M. Sordes (conseiller municipal) à gauche. Don Gérard Courtois en 1987. Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, inv. n° PH.87.10.1.



Fig. 5
Au Musée Basque en 1962, exposition "Bayonne historique et pittoresque" avec les œuvres de Ferdinand Corréges. Discours de Jean Haritschelhar en présence du maire Henri Grenet. Photographie GERNIKA. Don. Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, inv. n° PH.66.18.1.

ÉTUDES ET RECHERCHES

“**Hélène Feillet / Blanche Feillet-Hennebutte**” en 1964, montrait la production picturale sur un demi-siècle d’une famille venue à Bayonne avec Pierre Feillet, directeur de l’École de dessin de la Ville sous la monarchie de Juillet.

“**Cambo et ses alentours**” en 1965 se voulait un hommage au chanoine Duvoisin et aux érudits locaux en évoquant un petit territoire dans toutes ses composantes historiques et géographiques, traitant du paysage et de l’architecture, de la religion à la création littéraire, en n’oubliant pas la pré-histoire et l’ethnographie (agriculture, artisanat du makila, pelote basque, carnaval). À cette occasion, les reportages photographiques de Robert Bru étaient pour la première fois mis en valeur.

“**Le rugby à Bayonne**” en 1966, qui retraçait l’histoire de ce sport avec ses variétés (rugby à quinze et jeu à treize) ainsi qu’à travers le développement des clubs bayonnais.

D’autres expositions traitaient de sujets d’ethnographie ou d’histoire, français ou internationaux mais conservaient le souci de la dimension basque :

“**La France en costumes**” en 1963, montrait la collection Boutet de poupées habillées des costumes de vingt-cinq anciennes provinces de France (plus la vallée du Roncal en Navarre péninsulaire), accompagnée d’ensembles mobiliers en miniature, réalisés par Gérard Delamont de Cambo, illustrant l’Alsace, le Pays Basque, la Bretagne, le Poitou et la Provence.

“**Carlos Soublette un descendant du Labourd / Libertador du Venezuela**” en 1971, était présenté par son biographe Olivier Baulny.

“**Roncevaux sur les chemins de l’histoire**” en 1978 (catalogue dactylographié) commémorant le 12^e centenaire de la bataille qui donna naissance à la chanson de Roland. L’exposition était axée sur cinq thèmes : les voies protohistoriques de transhumance, la voie romaine et ses jalonnements, autour de la bataille et du royaume de Navarre, les chemins de Saint-Jacques de Compostelle, Roncevaux dans la littérature basque. À cette occasion, Jean Haritschelhar constatait : “Cette exposition, telle que nous l’avons conçue, eût été impensable il y a à peine une quinzaine d’année. On connaissait peu la préhistoire, on ignorait les jalons de la voie romaine, les chansons des pèlerins basques étaient oubliées, Larzabal, Moureu et Casenave n’avaient pas produit leurs œuvres¹. C’est dire les progrès gigantesques accomplis par la recherche basque ces temps-ci et nous tenons à dédier cette exposition à ces chercheurs qui, par leur travail constant, assidu, opiniâtre, reconstruisent la véritable histoire du peuple basque.”

Les deux dernières expositions de la direction de Jean Haritschelhar rappellent celles de ses débuts au Musée :

“**Bayonne naguère**” en 1987, où était montrée l’évolution de la ville depuis le début du xx^e siècle jusqu’à la Deuxième Guerre mondiale en abordant les thèmes urbanisme, vie quotidienne, vie économique, vie politique et affaires, vie religieuse, vie culturelle et enfin vie sportive. Après un

avant-propos de Jean Haritschelhar, Pierre Hourmat, président de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne rédigeait une longue préface dans le catalogue.

“Les paysages basques célébrés par Francis Jammes” en 1988, à l’occasion du cinquantenaire de la mort de l’écrivain, est la dernière exposition organisée par Jean Haritschelhar au musée qui souligne dans son avant-propos combien “cette terre basque, il [Jammes] l’a aimée profondément et, au-delà du paysage, il a aussi senti et compris l’homme basque même si celui-ci ne l’a pas tout à fait payé de retour.”

Jean Haritschelhar prêtait volontiers des œuvres du Musée à d’autres institutions, en particulier à la Bibliothèque municipale de Bayonne en 1978 lors du Congrès commémorant le 4^e centenaire du détournement de l’Adour organisé par la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne, laquelle avait monté l’exposition “Le commerce de Bayonne avec le Canada aux ^{xvi}^e, ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles”.

10

Mais il ne confondait pas le rôle de la Bibliothèque municipale avec celle du Musée Basque, laquelle était l’objet de toutes ses attentions. Durant sa direction son volume a décuplé. Il écrivait en 1989 : “Elle est certainement la plus importante bibliothèque concernant le domaine basque en France et peut rivaliser avec bon nombre de bibliothèques du Pays Basque d’Espagne (Université de Deusto, Euskaltzaindia, Parlement Basque, etc.). Une politique systématique d’achats a été poursuivie pendant un quart de siècle : achat de livres basques (tous les livres basques édités dans l’année), acquisition d’ouvrages se rapportant à la culture et à la civilisation régionale au sens le plus large du terme, c’est-à-dire englobant l’aire gasconne, achat aussi de livres de culture générale absolument indispensables, de livres intéressant l’ethnologie en particulier. Parallèlement à cette politique d’achats, le Musée Basque a bénéficié de dons exceptionnels : la bibliothèque de Manu de la Sota, la bibliothèque pyrénéenne de François Faure, une partie de la bibliothèque de M. de Abrisqueta... “Cette riche bibliothèque devait être au service d’une grande ambition : faire du Musée un centre de documentation incontournable. Haritschelhar pensait qu’un musée est “un établissement autonome qui doit rassembler toute la documentation relative à sa fonction. Dans le cas des musées d’Arts et Traditions populaires la documentation concernant la région présentée se doit d’être la plus complète possible.” Il témoignait en 1989 : “J’ai plus particulièrement axé mon travail sur la recherche et le développement de la documentation. Outre la documentation écrite (imprimés, journaux, manuscrits, archives), il convenait de développer la documentation issue des techniques nouvelles essentiellement audiovisuelles. C’est ainsi qu’ont été créées une photothèque (photos noir et blanc, photos couleur, diapositives), une filmothèque, plus récemment une vidéothèque et bien entendu une sonothèque rassemblant des enregistrements magnétiques, des disques, des cassettes.”

L’ambition de rassembler une telle documentation était louable mais les moyens d’entretien et de diffusion de ces nouvelles collections faisaient défaut.



ÉTUDES ET RECHERCHES

N'importe, il fallait avancer ! Le point le plus délicat consistait à trouver des agents de collecte. Encore en 1989, Haritschelhar citait Louis Bariéty, président de l'Association des conservateurs des musées et collections publiques de France en 1964 : "Les musées des arts et traditions populaires doivent être les promoteurs en même temps que les animateurs de cette quête (ethnographique). Ils doivent établir les programmes de collecte, orienter et diriger les chercheurs. Ils doivent aussi recevoir, conserver, répertorier le fruit des recherches, mais également toute la documentation s'y rapportant." Dans son article d'introduction au premier numéro de la reprise du *Bulletin du Musée Basque* en 1964, Bariéty mettait en exergue une phrase de l'ICOM² : "Un Musée sans activité savante n'est qu'une façade." Il insistait sur le rôle éducatif des musées et ajoutait : "La muséographie moderne a dégagé des principes permettant de rendre la visite des musées à la fois plus agréable et plus enrichissante. Les méthodes d'exposition nouvelles mettent, beaucoup plus qu'autrefois, les objets en valeur. Ils parlent alors par eux-mêmes ; leur pouvoir d'évocation est encore enrichi par une présentation étudiée faisant appel à toutes les ressources de la couleur et de la lumière. Le jour où les muséologues ont compris qu'avec moins on obtient souvent plus, les possibilités culturelles des musées ont été considérablement augmentées : en réduisant le nombre des objets exposés, on renforce l'impression produite par chacun d'eux sur les visiteurs qui en gardent un souvenir durable et enrichissant."

Fig. 6
Exposition du théâtre basque, organisée par le Centre culturel du Pays Basque au Musée Basque le 5 décembre 1984, en présence de Joseba Arregui, ministre de la Culture du Gouvernement basque, avec Jean Haritschelhar, directeur du Musée Basque. Photo et don AGER en 1985. Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, inv. n° PH.86.2.4.



Jean Haritschelhar était resté très sensible à l'ambiance des scénographies imaginées par William Boissel, le premier directeur du Musée Basque et de la Tradition Bayonnaise et les trouvait très justes. Cependant il n'hésita pas à remodeler la présentation de plusieurs salles dans le sens dépouillé que préconisait Louis Bariéty. Le manque de superficie et l'absence de réserves véritables ont

été l'aspect le plus difficile à gérer durant la direction de Jean Haritschelhar. La conséquence directe de l'augmentation des collectes a été la surcharge obligée des présentations dans les anciennes salles "Boissel" et l'entassement préjudiciable à la bonne conservation des œuvres essentiellement graphiques et picturales entreposées au grenier de la maison Dagourette. Sa formation universitaire, son aura de linguiste émérite, son enracinement basque auront aidé Jean Haritschelhar à concevoir un rôle ambitieux pour le Musée Basque à une époque où c'était le seul établissement capable d'assumer une volonté culturelle multiforme dans le domaine de la culture basque. Dans le Musée Basque de Jean Haritschelhar se trouvaient présents les germes du futur Institut Culturel Basque et du futur IKER et même de PIZKUNDEA, la fédération des associations culturelles basques.

Depuis ce temps, le Musée Basque, devenu aussi celui "de l'histoire de Bayonne" a été rénové, un peu agrandi en 2001, trop peu, et doté de réserves appréciables en 1998, même si elles se sont vite révélées insuffisantes. Labellisé "Musée de

France”, ses obligations réglementaires ont été augmentées pour rentrer dans le moule de l’administration française. L’ambition universelle de Jean Haritschelhar pour le Musée Basque ne pouvait plus être satisfaite dans toutes ses composantes. Le premier souci a été la conservation préventive et la restauration des collections accompagnant leur présentation synthétique dans la maison Dagourette. À cause du manque de moyens matériels et humains, les collections d’archives et de livres du Musée ont été réparties entre le pôle bayonnais des Archives départementales et la médiathèque de Bayonne, cassant un peu le rôle de centre de documentation du Musée. La définition du minimum vital nécessaire au maintien et au fonctionnement d’un centre de documentation au Musée est encore à l’étude. Les expositions temporaires n’ont toujours pas la salle adéquate pour être dignement accueillies. Cependant l’essentiel de l’héritage de l’époque d’Haritschelhar a été maintenu. Cet essentiel tient à la dimension scientifique du Musée qui perdure. Depuis les années 1980, la scène culturelle du Pays Basque s’est fortement élargie et le Musée Basque doit se repositionner. L’action de Jean Haritschelhar qui avait fait du Musée Basque une institution de référence avec des moyens très modestes nous sert d’exemple, surtout aujourd’hui où nous rédigeons pour le Musée un Projet scientifique et culturel qui veut tenir compte de l’actuel développement de son territoire de référence.

(*) Conservateur du Musée Basque et de l’histoire de Bayonne

Notes

- 1 Essai de pastorale labourdine *Orreaga* et pièce de théâtre *Ibañeta* de Pierre Larzabal, pastorale bas-navarraise *Orria* de Pierre Moureu, pastorale souletine *Ibañeta* de Junes Casenave, créations grâce auxquelles Jean Haritschelhar juge que “la littérature basque s’affirme militante, désireuse de clamer par-dessus tout *une histoire à l’endroit.*”
- 2 ICOM: international Council of Museums. Conseil international des musées.

AGUR ETA OHORE, JEAN HARITSCHELHAR

Jean-Claude
LARRONDE

Au-delà des hommages rendus à juste titre à Jean Haritschelhar, au-delà de sa carrière exemplaire d'enseignant qui le conduisit du poste de professeur d'université à ses hautes fonctions notamment de président d'Euskaltzaindia, l'Académie de la langue basque, de ses titres et récompenses, je voudrais insister sur quelques aspects de sa riche personnalité, sur quelques actions qu'il a entreprises, sur quelques projets qu'il a pu mener à bien et également sur son côté humain, sur ce qui faisait de lui un personnage extrêmement sympathique et extraordinairement attachant.

Jean Haritschelhar était en effet proche des gens. Comment aurait-il pu en être autrement pour lui, fortement ancré dans ce Baigorri qu'il aimait tant, avec un grand-père douanier, une grand-mère institutrice et un père tailleur ? Certes, il a pu fréquenter les palais parisiens ou madrilènes. Certes, il a pu parler aux présidents successifs de la République française, côtoyer le roi et la reine d'Espagne mais il n'aurait voulu pour rien au monde renier ses origines de sa chère vallée des Aldudes, sa condition de Bas-Navarrais conscient et fier de son identité, lui, comme il le disait "citoyen français de nationalité basque".

D'ailleurs, il était aussi à l'aise dans un palais que dans la modeste auberge d'un village du Pays Basque. C'est que, partout, il était sans se forcer "naturel", partout, il avait cette élégance propre aux esprits sincères et profonds, aussi éloignés qu'il est possible de l'être de tout snobisme ou superficialité.

■ *Pilotari et pilotazale*

Il fut tout d'abord, comme beaucoup de ses jeunes compatriotes, un *pilotari*. À 20 ans, en 1943, en pleine Seconde Guerre mondiale, il fut avec ses amis de la *Zaharrer Segi* de Baigorri (Petricorena, Errecalde et les frères Olçomendy) champion de France de rebot senior, remportant à Saint-Palais une finale mémorable face à l'équipe de Sare des frères Aguirre et du tout jeune Paul Fagoaga.

Après la guerre, il fit aussi partie de l'équipe de pelote des étudiants basques de Bordeaux, "Ikasleak" qui, sous la houlette de Jean Fagoaga, avait élu comme lieu d'entraînement le fronton d'Ibusty de Mouguerre.

Plus tard, il lui paraîtra important et normal de maintenir et de transmettre cette tradition si essentielle en Pays Basque.

Maire de Baigorri, il fit construire le trinquet "Herriarena" inauguré en 1977. À sa création en 1970, il fut le directeur-gérant de l'organe de la Fédération Française de Pelote Basque, la revue *Pilota*, et comme il se devait, il s'adressa en euskara à ses compatriotes dans la rubrique "Eskualdunen Xokoa". Il faisait partie depuis sa fondation en 1957 de "Pilotarien Biltzarra", ce club des anciens champions pour lequel Etxahun-Iruri composa un magnifique hymne. Il en fut pendant une trentaine d'années le président et n'aurait pas manqué pour un empire son assemblée générale annuelle suivie, bien entendu, du traditionnel banquet.

■ Fidèle au personnalisme

14

Catholique fervent, comme encore la majorité de ses compatriotes, il resta fidèle à ses idées de l'adolescence, au personnalisme d'Emmanuel Mounier. Ce courant ne cherchait-il pas justement à mettre au premier plan, la personne humaine ? En ce sens, il était infiniment plus proche des idées du chanoine Lafitte que de celles de Jean Ybarnégaray, député de droite extrême de Garazi, celui-là même qui avait traité le chanoine Lafitte de "poisson rouge dans un bénitier". À 14 ans, comme on va au spectacle, il avait assisté à Baigorri, à un meeting du Parti Social Français (PSF) dont "Ybar" était le vice-président et le tribun le plus fameux. Son père lui conseilla à l'avenir de ne pas suivre ce chemin et il retint scrupuleusement la leçon.

Il y a quelques années, il offrit à la ville de Biarritz pour sa médiathèque fraîchement inaugurée la collection complète de la revue *Esprit* dont le premier numéro date de 1932, ce qui lui valut lors d'une réception en mairie, les vifs remerciements de Didier Borotra. Ce jour-là, il nous fit savoir que son neveu François, Pantxoa Bimboire, l'actuel vice-président de la Chambre de commerce et d'industrie Bayonne-Pays Basque, était né le jour même de la mort d'Emmanuel Mounier, le 22 mars 1950.

Mais l'éclectisme de Jean Haritschelhar était réel. En témoignent ses billets hebdomadaires signés "Gehexan Pontto" dans *Herria* où à l'instar autrefois des billets "Au jour le jour" de Robert Escarpit dans le journal *Le Monde*, il excella dans l'ironie pétillante et mordante. C'est chaque semaine qu'il se délectait des confidences impertinentes révélées par *Le Canard Enchaîné*.

■ Le Musée Basque et la Société des Amis

Manex Pagola qui fut son collaborateur précieux durant de nombreuses années a excellemment rendu compte récemment de son action comme directeur du Musée Basque pendant 26 années, de 1962 à 1988 (*Enbata*, n° 2278, octobre

1988). Il ne saurait donc être question de revenir sur cet aspect fondamental de son parcours. Manex Pagola a eu raison de rappeler aux jeunes générations la situation lamentable de la culture basque en 1962 lorsque Jean Haritschelhar a été nommé directeur : "il n'y avait à l'époque ni centre culturel basque, ni lieu de débats culturels, ni enseignement sérieux d'euskara, ni grand intérêt pour la chose basque." On voit dans quel contexte peu favorable, Jean Haritschelhar a dû évoluer. On n'étudiera pas donc ici son action à la direction du Musée Basque. J'évoquerai simplement le considérable enrichissement des collections, le triplement du taux de fréquentation (record de 58 900 entrées en 1982, record qui tient toujours) et le décuplement des ouvrages de la bibliothèque, devenue au fil des ans un authentique centre de documentation (1 500 livres en 1962, 15 000 en 1989).

En revanche, je voudrais dire un mot de son rôle d'animateur et de cheville ouvrière de la Société des Amis du Musée Basque (SAMB). Fondée en 1956, cette Société connaît son véritable essor en 1962 lorsqu'il en devient le secrétaire général ; il restera tout naturellement dans cette fonction jusqu'en 1989, devenant après sa retraite de directeur du Musée Basque, vice-président de la SAMB, continuant à lui apporter son expérience et ses compétences.

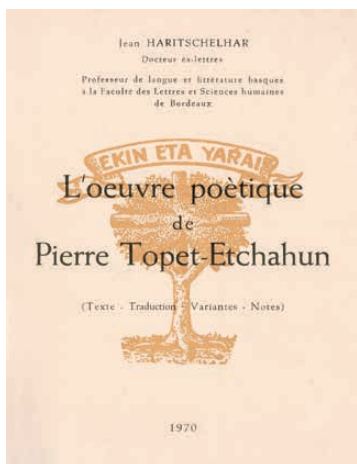
Il convient de souligner tout ce que la disparition du *Bulletin du Musée Basque*, disparu en 1943, lui doit. C'est lui qui en 1963 suggère au conseil d'administration de la SAMB le principe de sa relance qui est effective en 1964. Il restera 32 ans (1964-1995), le directeur-gérant du *Bulletin du Musée Basque*, qui adopte en 1978 le sous-titre de *Revue des études et recherches basques*. Lors de son passage de témoin à Michel Duvert, il déclare simplement : "*Zaharrer Segi eta jo aintzina*. Suivre les anciens, se sentir donc un maillon de la longue chaîne culturelle basque et aller de l'avant."

Il avait conçu et dirigé en 1989, lors de son départ de la direction du Musée, un numéro exceptionnel du *Bulletin du Musée Basque*, le magnifique ouvrage de plus de 600 pages, *Hommage au Musée Basque* pour lequel il avait demandé à chacun des 27 collaborateurs du *Bulletin* de l'époque, de rédiger un article concernant leur domaine de recherche.

■ Ses thèses

Il convient en effet de dire "ses thèses", car à la thèse principale intitulée *Le poète souletin Pierre Topet-Etchahun (1786-1862). Contribution à l'étude de la poésie populaire basque du XIX^e siècle* s'ajouta une thèse complémentaire portant pour titre *L'œuvre poétique de Pierre Topet-Etchahun (Texte - Traduction - Variantes - Notes)*. Les thèses de Lettres n'étaient en rien des formalités : toutes deux lui demandèrent plus de dix ans de

Fig. 1
Couverture
de L'œuvre
poétique de Pierre
Topet-Etchahun.



travaux. La Société des Amis du Musée Basque eut le bon goût de publier la thèse principale en 1969; suivit la parution de la thèse complémentaire par les soins d'Euskaltzaindia (revue *Euskera* 1969-70; n° XIV-XV).

J'eus la chance d'assister en juillet 1969 à la soutenance de ces thèses à l'ancienne Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Bordeaux, Cours Pasteur. Le jour de la soutenance, venu spécialement de Bayonne pour l'occasion, lorsque je repris le train le soir, les discussions avec le jury, commencées tôt le matin, n'étaient pas encore terminées sous les voûtes de la vénérable institution. Il était plaisant de voir parmi le jury, la silhouette familière du chanoine Pierre Lafitte avec sa soutane, à l'endroit même où avaient eu lieu l'année précédente, les chaudes heures de mai 1968.

■ Maire de Baigorri

16

Jean Haritschelhar se présenta aux élections municipales de mars 1971 à Baigorri à la tête d'une "Liste d'Union pour l'Expansion de Baigorri" face à la "Liste de Défense des Intérêts Communaux" menée par Alexandre Bergouignan et sur laquelle figurait le colonel Pierre Minjonnet, maire sortant.

Il avança les mots d'ordre d' "informer, animer, créer" et insista sur la jeunesse de sa liste, son dynamisme et sa foi dans l'entreprise communautaire; il se prononça pour un "affrontement loyal" au moment où "pour la première fois du moins de mémoire d'homme, deux listes vont s'affronter". La liste de Jean Haritschelhar l'emporta d'une courte tête (moyenne de 553 voix contre 499 voix à la liste adverse au premier tour; 10 élus au total des deux tours contre 7). Dans la foulée, il était élu maire de Baigorri.

Il se présenta aux cantonales de mars 1976 dans le canton de Baigorri mais il ne recueillit que 17,3% face au candidat gaulliste et maire d'Ossès Gabriel Dermit qui fut élu sans difficulté dès le premier tour.

Il fut réélu maire aux municipales de mars 1977, ayant réussi à faire passer sa liste entière au premier tour.

Un événement dramatique se produisit le 26 mars 1980 qui allait conduire à la fin de sa carrière municipale. Ce jour-là, deux jeunes militants d'Iparretarak sont déchiquetés dans la cour de l'hôpital de Bayonne par la bombe qu'ils transportaient: l'un des deux, Ramuntxo Arruiz est de Baigorri; le 30 mars, Jean Haritschelhar, en concordance avec ses sentiments chrétiens, assiste à ses obsèques. C'est le début d'une cabale contre lui. Le dimanche de Pâques 6 avril, alors que se déroule la Grand-Messe, un coup de téléphone annonce à la gendarmerie de Baigorri qu'une bombe a été déposée à l'église; l'église est évacuée et les fouilles ne donnent aucun résultat. Jean Haritschelhar publie un communiqué où il s'interroge sur les mobiles de cette action: "Mais à vrai dire, cette messe est aussi la messe de neuvaine de Ramuntxo Arruiz. Cela pourrait être autre chose que de l'inconscience. De grâce, que l'on laisse les morts

ÉTUDES ET RECHERCHES

en paix et que l'on respecte la famille en deuil." Déjà, le 4 avril, 15 conseillers municipaux de sa majorité avaient démissionné au motif que le maire n'avait jamais réglementé l'utilisation d'une salle de réunion municipale. En fait, c'était l'utilisation de cette salle par le groupe *abertzale* "Baigorriko Taldea" qui était incriminée, d'autant que Ramuntxo Arruiz faisait partie de ce groupe. Il ne restait plus qu'à Jean Haritschelhar de démissionner de son poste de maire, ce qu'il fit le 15 avril. Cet épisode le meurtrit car il fut l'occasion d'incompréhensions et d'amitiés brisées entre lui-même et certains de ses compatriotes baigorriars. Dès lors, il ne se mêla plus de politique municipale à Baigorri.

■ Le pédagogue



17

Fig. 2
De gauche
à droite :
Beñat Oyharçabal,
Xabier Retegi,
Jean-Baptiste
Lambert,
Jean-Claude
Larronde,
Jean Haritschelhar.

Fig. 3
Jean-Claude
Larronde,
Jean-Louis
Harignordoquy,
Jean Haritschelhar.

Jean Haritschelhar fut aussi et peut-être surtout un enseignant et un pédagogue hors pair. Sa carrière se déroula de l'École normale supérieure de Saint-Cloud jusqu'à l'agrégation d'espagnol en 1952 et le professorat des Universités en 1969. D'une vaste culture, il était capable d'explications de textes "à l'ancienne", d'une clarté et d'une limpidité incroyables, qu'il s'exprimât en euskara, en espagnol ou en français. Les conférences qu'il a données sont innombrables et il ne refusait jamais une sollicitation : "J'ai participé au centenaire de la mort d'Etchahun ; je peux bien participer à son cent cinquantième" me dit-il simplement lorsque je lui demandai de prononcer deux conférences à Barcus pour un colloque d'Eusko Ikaskuntza à l'automne 2012 ; il y fut à 89 ans tout simplement époustoufflant et il emballa son auditoire avec ses explications de haute volée sur ce poète maudit, "un romantique sans le savoir" qu'il connaissait depuis plus de 50 ans sur le bout des doigts. Il y avait là du bonheur et la passion de transmettre. Et chacun dans l'assistance de se sentir enrichi.

Du reste, le livre *Être basque* (Privat, 1983) – qu'il dirigea et auquel il me fit l'honneur de me demander de collaborer – n'est-il pas avant tout une œuvre pédagogique reflétant la globalité du fait basque de l'époque divisé en trois grandes parties : La Terre des Basques, Les Basques en société, Les Basques, créateurs. "Être basque, c'est se considérer comme membre de la 'nation'

basque même si l'on est de citoyenneté française, espagnole ou américaine, c'est avoir pleine conscience de faire partie d'un peuple, d'une communauté sociale, spirituelle et affective à laquelle nous attachent des liens de sang ou d'esprit ou de cœur" écrit-il dans l'introduction.



■ Fondateur de l'Institut d'Études Basques de Bayonne

C'est en août 1978 que se tient au Musée Basque l'assemblée constitutive de l'Association pour la Création d'un Institut d'Études Basques (ACIEB) à Bayonne. Si cette association est présidée par le psychiatre Julián de Ajuriaguerra, professeur au Collège de France, Jean Haritschelhar en est avec le criminologue Jean Pinatel, le vice-président. Surtout, il se dépense sans compter et fait jouer toutes ses relations pour arracher au ministère de l'Éducation nationale et à l'université de Bordeaux III l'autorisation d'ouverture de ce centre. Enfin, après plus de deux années d'efforts soutenus, une lettre de Joseph Pérez, président de l'université de Bordeaux III, lui apprend que ce projet est approuvé. Les cours commenceront en octobre 1981 dans les locaux de l'Institut d'Études Juridiques de Bayonne.

■ "Passeur" Iparralde-Hegoalde

Il a été aussi un ambassadeur de luxe dans les relations depuis plus d'une trentaine d'années entre Hegoalde et Iparralde. L'un des premiers, il avait compris l'apport important que constituait le nationalisme institutionnel de Hegoalde

Fig. 4

*Au centre
Jean Haritschelhar
avec les membres
de l'Académie
Basque
Euskaltzaindia.*

ÉTUDES ET RECHERCHES

pour la culture et l'économie d'Iparralde. Combien de messages a-t-il pu faire passer d'un côté à l'autre ? Combien de difficultés a-t-il pu aplanir grâce à sa proximité avec les *lehendakaris* successifs du Parti nationaliste basque qu'il s'agisse de Karlos Garaikoetxea, de José Antonio Ardanza, de Juan José Ibarretxe ou d'Iñigo Urkullu ? Les anciennes conseillères à la Culture du Gouvernement basque Mari Karmen Garmendia et Miren Azkarate ont dit à l'occasion de son décès, qu'elles perdaient un très grand et très fidèle ami.

Son prestige en Hegoalde était réel et même impressionnant. Pour l'année 2006, le prix Manuel Lekuona d'Eusko Ikaskuntza devait revenir à un représentant d'Iparralde, en vertu de la rotation établie. Lorsqu'à l'automne 2005, je proposai en ma qualité de vice-président d'Eusko Ikaskuntza pour Iparralde son nom lors d'une réunion à Bilbao de la Commission permanente de cette institution, cette proposition fut acceptée avec enthousiasme. La journée de mai 2006 – où il reçut ce prix à Baigorri – le toucha profondément ; il fut notamment ému par la présence de beaucoup d'amis de Hegoalde qui l'entourèrent jusqu'au banquet au restaurant Manechenea de Baigorri, restaurant qu'il avait choisi lui-même.

■ Convivialité

S'il avait tenu à choisir lui-même le restaurant ce jour-là, c'est que Jean Haritschelhar aimait particulièrement ces agapes. Personnage chaleureux et convivial, doté d'un solide coup de fourchette, il avait toujours su que le banquet n'était pas d'essence bourgeoise mais bien paysanne. Il appréciait le vin rouge de Remelluri (Rioja alavesa) et affectionnait tout particulièrement la "sobremesa" – une habitude qui a tendance à tomber en désuétude –, ces

Fig. 5
Au centre
Jean Haritschelhar
avec les membres
de sa famille.



ÉTUDES ET RECHERCHES

instants privilégiés de fin de repas où dans les volutes d'un Monte Cristo et les saveurs d'un vieil armagnac, la conversation prenait un ton libre et détendu sans que personne ne songe à regarder sa montre. Ses hautes fonctions à Euskaltzaindia lui donnèrent l'occasion de faire des repas dans les meilleurs restaurants. Il ne s'en priva jamais. Nous nous échangeons les bonnes adresses notamment de Bilbao où ses préférences allaient à deux restaurants de "Zazpi kaleak" : Victor (Plaza Barria, à deux pas du siège d'Euskaltzaindia) et Anboto (Jardines Kalea).

Chaque année, le Biltzar des Écrivains de Sare, le lundi de Pâques, nous voyait avec quelques amis, honorer le restaurant des enfants de son vieux complice Jean Fagoaga, le succulent Olhabidea. Le Biltzar 2013 lui décerna son prix d'honneur et nous y fêtâmes cet événement comme il convenait.

Agur eta ohore, Jean Haritschelhar.

Fig. 6

*Jean Haritschelhar à Ustaritz (vers 1985).
Photographie Lannes.
Achat en 1991. Musée Basque
et de l'histoire de Bayonne inv. PH.91.1.8.*



DE LA NÉCESSITÉ D'UNE PORTE D'ENTRÉE

Claude LABAT (*)

Le monde associatif basque s'associe à l'hommage offert à Jean Haritschelhar en reconnaissant sa contribution au renouveau culturel qui marqua le Pays Basque dans la seconde moitié du xx^e siècle. Le Musée Basque dont il fut directeur était à l'époque un creuset d'initiatives qui, avec le recul des années écoulées, s'avère avoir largement participé à la réappropriation collective d'une identité et à la responsabilisation des acteurs de ce renouveau. Ainsi, en 1982, l'association Lauburu put monter avec le Musée une grande exposition qui resta six mois avant de sillonner le pays. Mais un hommage ne serait que simple politesse si on négligeait d'évoquer l'esprit qui anima l'homme dont on veut garder mémoire. Car Jean Haritschelhar, était avant tout porteur d'une conviction sans faille : la culture – et pas seulement la culture basque – permet aux hommes de rester debout et de lutter contre tout asservissement. Il se trouve que cela rejoint précisément le rôle d'un musée de société. Puisse cet hommage contribuer à raviver les braises du creuset.

21



Fig. 1
Ancienne entrée
du Musée Basque
et de la tradition
bayonnaise,
1, rue Marengo.
Cliché Musée
Basque et
de l'histoire
de Bayonne.

La porte du vénérable Musée Basque, sise rue Marengo à Bayonne, ne laissait aucun doute : le visiteur était attendu. Un cadre vitré, solidement fixé sur un des montants abritait une affichette illustrée par Tillac : “Celui qui entre dans cette maison est ici chez lui”. L’inscription est aujourd’hui remisee dans les réserves du musée qu’elle avait si bien servi. À présent, le dispositif d’accueil de la nouvelle entrée aménagée sur le quai des Corsaires indique laconiquement les heures d’ouverture et, passé la lourde porte de verre, le visiteur doit baisser les yeux pour descendre quelques marches, avant de passer sous les poutres séculaires qui ne suffisent pas à convaincre le visiteur qu’il se sentira chez lui, puisque tout est fait pour que cette entrée ressemble à celles de tous les “Musées de France”. Pour éviter un dépaysement brutal il lui faut passer d’abord entre le comptoir imposant de la caisse et les présentoirs regorgeant de prospectus à ne pas jeter sur la voie publique (c’est dire leur intérêt) ; puis, d’emblée, et non à la fin de la visite, il traverse la boutique qui se fait alléchante avec des sets de table décorés de piments en guirlande autour du Rocher de la Vierge. Celui qui entre ici, n’est-il donc qu’un consommateur ?

22

Pour le savoir, il paraît utile de revenir sur la fonction d’une porte de musée. Et c’est précisément ce qui nous amène à Jean Haritschelhar puisqu’il fut directeur de ce musée à l’époque où la porte s’ouvrait directement sur le fichier de la bibliothèque, rappelant ainsi au visiteur qu’un musée est un lieu consacré à la connaissance et non un passe-temps pour jours pluvieux. Mais une porte d’entrée peut se franchir dans l’autre sens et devient alors porte d’entrée... sur le monde extérieur. Or, c’est à Jean Haritschelhar, reprenant les intuitions de son prédécesseur Jean Ithurriague, que revient le mérite d’avoir ouvert le Musée sur un Pays Basque réel et non fantasmé comme le voulaient certains des notables qui l’avaient créé pour satisfaire un besoin d’exotisme d’une société devenue radicalement urbaine.

Jean Haritschelhar avait hérité de la direction d’un Musée Basque pensé au début du xx^e siècle par des érudits qui connaissaient bien le Pays Basque. La muséographie – qui était davantage une scénographie – avait un certain succès mais contribuait à figer l’image de ce pays dans des clichés passésistes. Mais à partir des années 1960, alors que les questions d’identité étaient loin d’agiter les esprits, une véritable houle s’est levée et a profondément marqué le paysage culturel de ce territoire. C’est à cette époque-là que la porte de la maison Dagourette a laissé entrer au Musée des embruns chargés d’un sel neuf dans ce qui n’était qu’un lieu de mémoire paisible et complaisant. En quelques années, Jean Haritschelhar réussit à faire de cette institution municipale un outil pertinent au

Fig. 2
Document remis aux congressistes du Congrès international de mythologie.

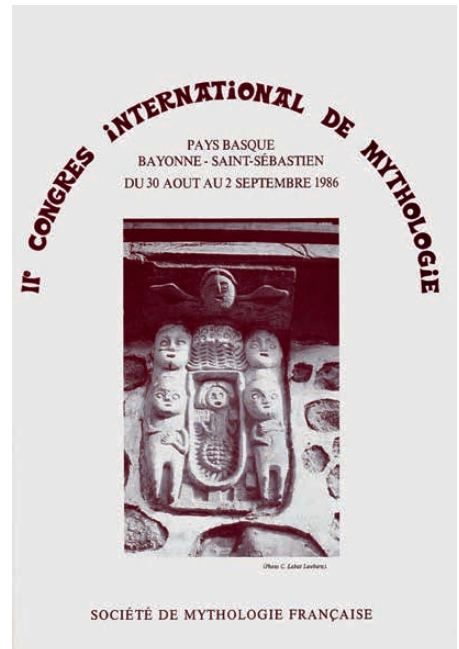




Fig. 3
*Comité organisateur
du congrès
international
de mythologie.*
De gauche à droite :
Thierry Truffaut,
Gurutzi Arregui,
M^{me} Fromage,
abbé José Miguel
de Barandiaran,
Henri Fromage.

service de la connaissance et de la vie culturelle d'un territoire qu'il connaissait bien pour y être né. La réputation du lieu grandit à la hauteur de ses efforts ; durant les années 1970, le Musée Basque était considéré comme l'un des plus riches musées ethnographiques de France. Jean Haritschelhar, Basque et universitaire, assurait sa fonction avec zèle ; il jouissait d'une autorité que nul ne contestait et, avec ses collaborateurs immédiats, il sut très vite faire de ce musée un véritable centre culturel répondant aux besoins d'une culture basque qui s'affirmait et se structurait dans les trois provinces du Pays Basque Nord. Quand il quitta ses fonctions de directeur, très peu de temps avant que la mairie n'annonce la restauration du Musée Basque, parler de "culture basque" n'était plus considéré comme un abus de langage, sauf par quelques esprits revêches à tout ce qui bouscule l'ordre jacobin.

Les associations culturelles ont, bien entendu, participé à cette évolution. Nombre d'entre elles qui venaient d'être créées trouvèrent au Musée Basque un lieu de réunion mais aussi de recherche et de travail pour alimenter leurs prestations sur leur terrain d'action. La bibliothèque du musée, considérablement développée par Jean Haritschelhar constituait un instrument de premier plan et l'équipe qui entourait le directeur se mettait volontiers au service de toutes personnes en recherche d'informations. La porte restait ouverte aux étrangers comme aux gens du pays et tous bénéficiaient de cet accueil bienveillant car

les rapports avec les responsables étaient simples et directs. À cette hospitalité s'ajoutait le *Bulletin du Musée Basque* dont Jean Haritschelhar avait décidé de reprendre la parution. Non seulement c'était un excellent organe de diffusion de connaissances mais il permettait aussi de mettre les chercheurs en relation et on pouvait se féliciter de voir la culture basque largement connue et étudiée dans les contrées les plus éloignées de la planète.

■ C'était un moulin mais pas un moulin à vent !

Pourtant, si accueillante fut-elle, cette maison dut faire admettre qu'elle n'était pas qu'un lieu de mémoire mais aussi la caisse de résonance d'une culture vivante. Durant de longues années, le Musée Basque est resté le dernier des soucis des édiles bayonnais qui avaient oublié dans quel esprit il avait été fondé. C'est avec Jean Haritschelhar que la Ville de Bayonne apprit à accepter qu'un musée de société ne se limite pas à accueillir des visiteurs, il a aussi un rôle moteur en matière d'animation culturelle. Et, de fait, grâce à son directeur, le Musée Basque était un laboratoire d'idées ; on y entraînait comme dans un moulin. Mais, si les salles d'exposition permanente faisaient une large place aux courants d'air, ce n'était pas un moulin à vent : on pouvait y amener des projets, des suggestions et des propositions. Et, comme les autorités bayonnaises intervenaient peu dans la marche de l'établissement, le Directeur pouvait prendre des initiatives sans craindre les foudres d'un conseiller municipal frileux ou d'un fonctionnaire grognon. Cependant, le manque de moyens criant ne permettait pas à ce musée de s'adapter aux besoins et aux publics nouveaux (les scolaires en particulier) ni de se doter d'équipements dignes de sa mission ; on se souvient de l'état pitoyable du fichier de l'importante bibliothèque.

C'est dans le contexte paradoxal d'un musée connu parfois fort loin mais peu reconnu chez lui, que les rapports entre le Directeur et les associations se sont développés. Dès sa création en 1974, l'association Lauburu fut de celles qui considéraient le Musée Basque comme un partenaire incontournable dans l'organigramme culturel du territoire. Ainsi, poussant plus loin le travail de Louis Colas (1924), Lauburu accomplit l'inventaire et le sauvetage des stèles discoïdales à travers le pays ; plusieurs centaines de fiches et de photos furent déposées au musée au fur et à mesure des expéditions que l'association menait sur le terrain. Par ailleurs, le travail d'enquête et d'interprétation qui accompagnait cet inventaire trouva naturellement un organe de diffusion idéal avec le *Bulletin du Musée Basque*. Jean Haritschelhar contribua ainsi à camper Lauburu dans le panorama du patrimoine basque à une époque où il n'existait pas d'autres associations patrimoniales, hormis les Amis de la Vieille Navarre à Saint-Jean-Pied-de-Port.

C'est donc tout naturellement que, fort de cette complémentarité avec le musée, Lauburu soumit au Directeur un projet d'exposition qui rendrait compte de ses activités au public et aux responsables culturels. D'emblée, le Musée

ÉTUDES ET RECHERCHES

accepta la proposition et mit tout en œuvre pour la réussite de l'événement. Thierry Truffaut, Michel Duvert, Marcel Etchehandy et moi-même... trouvèrent dans le Musée un espace et des compétences permettant de monter une grande opération de diffusion culturelle qui respectait la vocation du lieu et qui valorisait pleinement les recherches que nous étions en train de mener sur le terrain même, réactivant et redonnant sens à un patrimoine en déshérence.

■ Un musée en prise avec le terrain

L'exposition eut lieu en 1982, avec pour titre "Hil Harriak – Les stèles discoïdales et les rituels funéraires basques". Elle entendait restituer au public un important travail de sauvetage et d'inventaire inédit mais aussi un étonnant mouvement de création contemporaine dans le domaine de l'art funéraire basque. Pourtant, le montage d'une telle manifestation au Musée relevait d'une gageure tant les responsables de la culture à Bayonne brillaient généralement autant par leur manque d'audace en matière d'animation que par leur ignorance de l'arrière-pays.

La description technique de cette première exposition permet de mettre en lumière comment le Musée Basque, qui ne disposait pas des moyens dignes d'une telle entreprise, réussit cependant à attirer en six mois plus de 40 000 visiteurs. Les conditions matérielles (pas de cimaises pour accrocher un panneau digne de ce nom, pas d'ordinateur pour soigner la présentation, une salle au plancher plus que branlant, une installation électrique archaïque...) rendraient hilares aujourd'hui les professionnels de la diffusion culturelle habitués à une débauche de moyens. Une présentation à la presse était organisée et des invitations officielles expédiées. En ce temps-là, on ne parlait pas de vernissage et ce n'était pas encore la mode des petits fours ; heureusement, car le buffet aurait coûté plus cher que l'exposition elle-même ! En revanche, le Musée assurait une inauguration très simple pour laquelle le sous-préfet se déplaçait et prenait le temps de discuter du contenu de l'exposition.

Le lieu d'exposition était le troisième étage du musée ; pour mémoire, il s'agissait d'une pièce faisant le triple de l'espace actuellement dévolu aux expositions temporaires. Cette année-là, les grincements du vieux plancher au moment d'installer une dizaine de stèles discoïdales dépassant parfois 100 kg, ne firent que renforcer les inquiétudes de la Mairie sur l'état de vétusté du musée ! Les monuments exposés étaient pour la plupart issus de la collection de l'abbaye de Belloc (ils constituent aujourd'hui le fonds du Centre d'interprétation des stèles à Larceveau). Il y avait aussi quelques spécimens de stèles contemporaines récemment réalisées par des tailleurs de pierre. Une vingtaine de très grandes photographies noir et blanc de qualité professionnelle, offertes par le père Albert, photographe de l'abbaye de Belloc, complétaient cet ensemble lapidaire.

Le Musée sortit des réserves de nombreux objets en liens avec les rites funéraires : vêtements de deuil, *ezko* et *argizaiola* (cires de deuil), gravures, lithographies, photos... ainsi que plusieurs ouvrages provenant de la bibliothèque qui montraient l'intérêt des érudits pour cet art à partir du XIX^e siècle. Quant aux panneaux explicatifs, ils furent réalisés par Lauburu sur des supports légers permettant de présenter des textes, des schémas, des dessins et des photos qui retraçaient l'histoire de l'art funéraire basque et expliquaient le renouveau des stèles et la création des premiers cimetières paysagers.

Le Musée avait pris en charge les affiches et le catalogue. Lauburu avait souhaité que ce dernier soit un véritable document reprenant les textes des panneaux et agrémenté de commentaires et d'illustrations, afin que les visiteurs puissent le conserver moyennant un prix modique. Mais, le Directeur n'ayant alors aucune latitude financière pour ce genre d'opération, le catalogue se résuma à une liste des pièces prêtées par le Musée suivies de leur numéro d'inventaire. Ce détail dénote l'état dans lequel essayait de survivre la culture basque au début des années 1980 !

26

Un événement majeur se déroula durant l'exposition : il s'agit de la tenue du congrès des chercheurs européens travaillant sur les stèles discoïdales existant sur le continent. Ce congrès international, le second du genre, comprenait des communications entre les chercheurs de plusieurs nationalités ainsi que la visite de quelques cimetières recelant quelques beaux spécimens d'art funéraire traditionnel. Les journées d'étude donnèrent lieu à la publication d'un ouvrage de référence "Hil Harriak" publié sous la conduite de Jean Haritschelhar dans le cadre d'un numéro hors série du *Bulletin du Musée Basque*.

L'exposition Hil Harriak dura de juillet à décembre 1982. Mais après ces six mois, l'aventure allait connaître une seconde phase. En effet, l'association Lauburu installa les panneaux et les photos géantes dans plusieurs communes du Pays Basque et elle accompagna parfois l'exposition par des conférences. Cette façon, absolument inédite, de prolonger l'action du Musée dans le territoire augurait d'une collaboration originale au service du Pays Basque ; hélas, reposant uniquement sur un travail bénévole, l'expérience n'a jamais été renouvelée par la suite.

■ Le patrimoine immatériel aussi

Pour mémoire, en 1986, l'association Lauburu organisa une autre exposition au Musée Basque de Bayonne. Elle avait pour objet "Euskal Mitologia – La mythologie basque" et son installation correspondait à un intérêt grandissant du public – scolaire en particulier – pour un sujet largement ignoré jusque-là. Lauburu désirait présenter une synthèse des différents travaux qui permettaient de comprendre et d'interpréter les mythes basco-pyrénéens recueillis à partir du XIX^e siècle.

L'exposition qui dura de juillet à septembre 1986, était principalement composée de panneaux thématiques avec des textes et des illustrations parmi lesquelles un grand nombre de photos inédites de Thierry Truffaut montrant des lieux et des fêtes en rapport avec des mythes connus. C'était pour lui le début d'une grande et riche aventure qui allait déboucher sur un exceptionnel travail ethnographique et le retour des carnivals populaires du Pays Basque. Le Musée exposa pour sa part une collection d'ouvrages en basque, espagnol ou français sur la mythologie ainsi que des gravures de Pablo Tillac et des tableaux d'artistes contemporains illustrant les légendes basques. Un catalogue fut réalisé du même type que celui de l'exposition précédente c'est-à-dire sans pouvoir satisfaire la connaissance des visiteurs qui souhaitaient prolonger leur découverte au musée. C'est d'ailleurs ce qui fit germer au sein de l'association Lauburu le projet d'un travail d'édition qui verra le jour en... 2012 !

Fig. 4
Couverture de
Hil Harriak,
Actes du colloque
international sur
la stèle discoidale,
Musée Basque,
8,9,10 juillet 1982.



À l'occasion de cette exposition, le Musée Basque accueillit un autre congrès de haute tenue organisé par la prestigieuse Société de Mythologie Française. Durant trois jours, des chercheurs de différentes régions menèrent leurs travaux en présence d'un public fourni et une excursion préparée par Thierry Truffaut les conduisit à travers quelques sites légendaires du pays et jusqu'à Ataun pour rencontrer José Miguel de Barandiaran, auteur du *Dictionnaire illustré de mythologie basque*.

Ces deux expositions montraient que malgré les moyens dérisoires dont il disposait, le Musée assurait un rôle essentiel en mettant en valeur et en cautionnant le travail des amateurs et des bénévoles¹.

Grâce au Musée et à la bienveillance de son directeur, la culture de ce pays disposait d'une tribune pour se montrer ou se dire et les associations patrimoniales, considérées comme de véritables partenaires, apprirent ainsi à tisser des liens avec diverses institutions et des administrations des deux côtés de la frontière. Le Musée bayonnais et les associations patrimoniales s'appuyèrent sur ces expériences de collaboration pour faire des propositions en vue de renforcer la prise en compte du patrimoine par le mouvement culturel basque. Cela déboucha notamment sur des propositions concrètes de la confédération Pizkunda, pour donner sa place au patrimoine dans le Centre culturel basque

aménagé dans la villa Maledaille à Bayonne puis dans l'Euskal Kultur Erakundea (Institut Culturel Basque) à Ustaritz, dispositif devenu nécessaire pour assurer l'interface entre les acteurs de terrain et l'administration. Mais, entre-temps, l'heure de la restauration du musée sonna et, peu de temps après avoir accepté la démission de Jean Haritschelhar, la Ville de Bayonne ferma le musée pour travaux pendant 12 ans.

Le professeur Jean Haritschelhar, qui restait proche de ses concitoyens, agissait pour que ce musée soit une balise qui permette à un pays de se repérer dans son destin. Il savait aussi qu'une balise qui flotte à la dérive n'est qu'un ludion. Jean Haritschelhar a travaillé pour que le musée soit une porte qui permette au visiteur d'entrer en contact avec un peuple mais aussi et avant tout, une porte qui permette à ce peuple de mieux tracer sa route.

Gageons que nous pourrions renouer avec cette sagesse pour que tous ceux qui entreront dans ce musée s'y sentent chez eux.

(*) Association Lauburu

Notes

- 1 En ce qui concerne l'aspect financier, le Musée assura le transport des monuments, l'édition des affiches, la diffusion des invitations et le vin d'honneur; l'abbaye de Belloc offrit une vingtaine de photos de très grand format réalisées par ses soins et l'association Lauburu accomplit bénévolement et sans subvention le scénario de l'exposition, la rédaction des textes et des illustrations ainsi que la réalisation des panneaux.

JEAN HARITSCHELHAR ET MES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

Jacques BLOT

Nous allions prendre l'avion le soir même, quand l'appel téléphonique d'un ami très proche m'appri le décès de Jean Haritschelhar. Je suis resté un moment sans voix, tant j'étais étreint par l'émotion... D'autres appels m'ont confirmé la triste nouvelle.

Cet homme que j'estimais tant, que j'appréciais tant, venait de disparaître, à tout jamais, sans que j'ai pu le revoir, lui dire mon infinie reconnaissance... Et pour comble de peine, je ne pourrais l'accompagner à ses obsèques à Baigorri pour lui rendre un dernier hommage !

C'est en effet une longue collaboration que j'ai vécue avec Jean Haritschelhar, concernant le passé protohistorique du Pays Basque. Elle a commencé en 1971, quand je le rencontrais pour la première fois dans son bureau du Musée Basque et de la Tradition Bayonnaise dont il était le directeur.

Nouvellement installé à Saint-Jean-de-Luz comme médecin ORL, je m'étais mis à parcourir, dans mes moments de liberté, les massifs montagneux des environs à la recherche des monuments protohistoriques signalés par le Père Jose Miguel de Barandiaran, dans son livre *El Hombre prehistorico en el Pais Vasco*. De tous temps j'avais été attiré par la préhistoire, et mon père y avait bien contribué. Dans ma quête sur le terrain, je retrouvais, bien sûr, les monuments signalés, mais au cours des mois, il me semblait en voir de nouveaux dont je notais les caractéristiques. De nombreuses personnes me conseillèrent alors d'en parler à Jean Haritschelhar, directeur du Musée Basque, dont on me vanta non seulement les qualités intellectuelles mais aussi humaines.

J'avoue avoir appréhendé ce premier contact : moi l'étranger, le non Basque, venir ainsi proposer des résultats complétant ceux d'une personnalité aussi connue que le Père J. M. de Barandiaran !

Mais je reçus un accueil extrêmement aimable, que je qualifierai même de paternel : Jean Haritschelhar me mit tout de suite à l'aise, m'écouta avec attention. Je le revois encore comme si c'était hier : sous un front développé un regard malicieux mais affable filtra à travers ses lunettes, illuminant un beau visage régulier. Il me dit : "si vous êtes sûr que ces monuments sont inédits, je suis prêt à vous ouvrir dès maintenant les pages du *Bulletin du Musée Basque*".

ÉTUDES ET RECHERCHES

Je fus surpris et honoré de cette confiance faite d'emblée à l'inconnu, sans aucune référence, que j'étais !

C'est ainsi que, dans le n° 51 du *Bulletin du Musée Basque* du 1^{er} trimestre 1971, sous le titre : "Nouveaux vestiges mégalithiques du Pays Basque (Larrun et ses environs), vingt dolmens et un cromlech." débuta une longue série de publications qui durait encore en 2010 !

Jean Haritschelhar avait senti combien le patrimoine matériel protohistorique du Pays Basque (dolmens, cromlechs, tumuli, menhirs) - si souvent ignoré, négligé, quand ce n'est pas détruit - était important dans la recherche de nos racines : tous ces monuments étaient les vestiges précieux et respectables d'une époque où se forgeait la personnalité de l'Euskal Herri.

C'est pourquoi il m'a toujours encouragé et soutenu dans mes recherches : lui, le spécialiste et le défenseur de ce patrimoine immatériel non moins précieux et respectable que représente l'euskara, consacrait maintenant de nombreuses pages du *Bulletin* aux résultats de mes prospections archéologiques.

Ce sont ces publications régulières dans le *Bulletin* qui sont parvenues à la connaissance de la Direction des Antiquités historiques d'Aquitaine. Celle-ci m'a alors proposé de devenir son correspondant, sans que soit en rien modifié ma façon de travailler sur le terrain.

Fig. 1
Inauguration du parc mégalithique associé aux grottes de Sare par M. le maire de Sare, J. Aniotzbehere (derrière lui M. Libié) en compagnie de J.-J. Lasserre. J. Blot est à la droite du maire, à côté de lui J. Haritschelhar puis M. Duvert et M. le maire d'Urdazubi.



ÉTUDES ET RECHERCHES

Suite à cette reconnaissance des autorités officielles, j'ai, par la suite, été chargé d'effectuer les fouilles de sauvetages qui se sont imposées au cours des années suivantes.

C'était pour moi un immense plaisir d'entendre Jean Haritschelhar me parler de l'euskara, de son ancienneté, de son originalité ; il replaçait son évolution dans le temps en parallèle avec les monuments que je trouvais sur le terrain, et la toponymie devenait un terrain de réflexion sans fin. Tout était important à ses yeux, et je découvrais avec lui l'importance de la prononciation d'un toponyme par les habitants du lieu même, prononciation qui pouvait préciser son orthographe et donner sa vraie signification au lieu qu'il désignait !

Je me souviens de ses commentaires à propos d'un site dénommé Ilhasteria où j'avais identifié deux tumuli mais peu faciles à voir pour un non initié. Je lui en demandais la signification : sa réponse fut que la traduction littérale n'était pas possible, mais que l'on pouvait en retirer l'idée du "lieu de la mort rapide". En effet il me fut confirmé bien plus tard que la foudre tombait volontiers en cette partie du massif montagneux. Si la dénomination pouvait se rapporter à ces deux tertres funéraires - on imaginait mal qu'elle soit récente, vu leur difficulté d'identification - il a semblé très plausible que cette toponymie puisse remonter à l'époque de l'érection de ces monuments, soit il y a deux à trois millénaires au moins. Le même cas se produisit encore dans d'autres sites où des monuments, vraisemblablement de la même époque étaient, là aussi, peu visibles mais où la toponymie était évocatrice, tels Ilhareko lepoa (le col des morts) ou Ilhareko ordoki (la plaine des morts). Ceci apportait des éléments de réflexion quant à l'ancienneté, déjà bien connue, de l'euskara.

Le Basque, mais aussi le linguiste qu'était Jean Haritschelhar, suivait avec grand intérêt les résultats des fouilles que j'étais amené à faire sur le terrain : en effet, peu à peu, se dégageaient les grandes lignes des diverses modalités funéraires utilisées par les Basques au cours de la protohistoire. Ceux-ci, loin d'être isolés dans un espace clos, restaient en contact avec le reste de l'Europe et avec les courants culturels ou culturels qui la parcouraient, les adoptant après les avoir adapté à leur génie propre : sur un fond commun retrouvé par les archéologues, ailleurs en France ou dans le reste de l'Europe, de nombreuses variantes apparaissaient en Pays Basque, tant dans les structures que dans les modalités des pratiques funéraires du rite d'inhumation en dolmen, ou du rite d'incinération en cromlech ou tumulus.

Ce fait avait frappé Jean Haritschelhar, et il soulignait qu'il en avait été de même pour l'euskara. Je ne pourrais mieux illustrer sa pensée qu'en citant les lignes qu'il avait eu l'amabilité d'écrire pour la préface de mon livre *Archéologie et montagne Basque* : "Peuple Basque, nullement replié sur lui-même, puisque placé sur une voie de passage, la grande voie des invasions reliant l'Europe et la Gaule à la péninsule ibérique, peuple ouvert à toutes les évolutions, capable d'adopter, plus encore d'adapter à sa convenance et selon sa

culture, les progrès venus d'ailleurs (...) capacité d'adoption et d'adaptation au cours des trois millénaires qui ont précédé la romanisation d'un peuple de montagnards, toujours sensible à la tradition séculaire, non point figée ni sacralisée, mais apte à la faire évoluer en y intégrant les acquis technologiques et culturels de son choix. La langue en est l'exemple le plus éclatant. Langue non indo-européenne, soumise au contact d'autres langues, elle a su assimiler les richesses - lexicales en particulier – des langues indo-européennes, sans toutefois perdre sa structure originale qui en fait, des milliers d'années plus tard, une langue singulière dans l'Europe occidentale”.

Avec Jean Haritschelhar, linguistique et archéologie ont très harmonieusement coopéré en Pays Basque...

Le 13 juillet 2000, devant les grottes de Sare, eut lieu l'inauguration de l'espace consacré à la protohistoire ; j'avais assumé la reproduction à l'échelle 1 des principaux types de monuments funéraires utilisés en Pays Basque durant cette période, et Jean Haritschelhar me disait combien il était heureux de voir ainsi présentés de manière concrète et immédiatement compréhensible, les résultats obtenus en cours de fouille, que le *Bulletin du Musée Basque* soumettait régulièrement à ses lecteurs.

En dehors des rapports concernant mes recherches archéologiques, je l'ai sollicité de nombreuses fois pour d'autres questions, et je ne puis oublier la constante disponibilité de cet homme, toujours affable et souriant et pourtant si chargé d'occupations, mais toujours prêt à aider, à renseigner, à trouver une solution. Ce fut pour moi un honneur et un plaisir que de travailler avec un tel homme, un de ceux que l'on n'oublie pas.

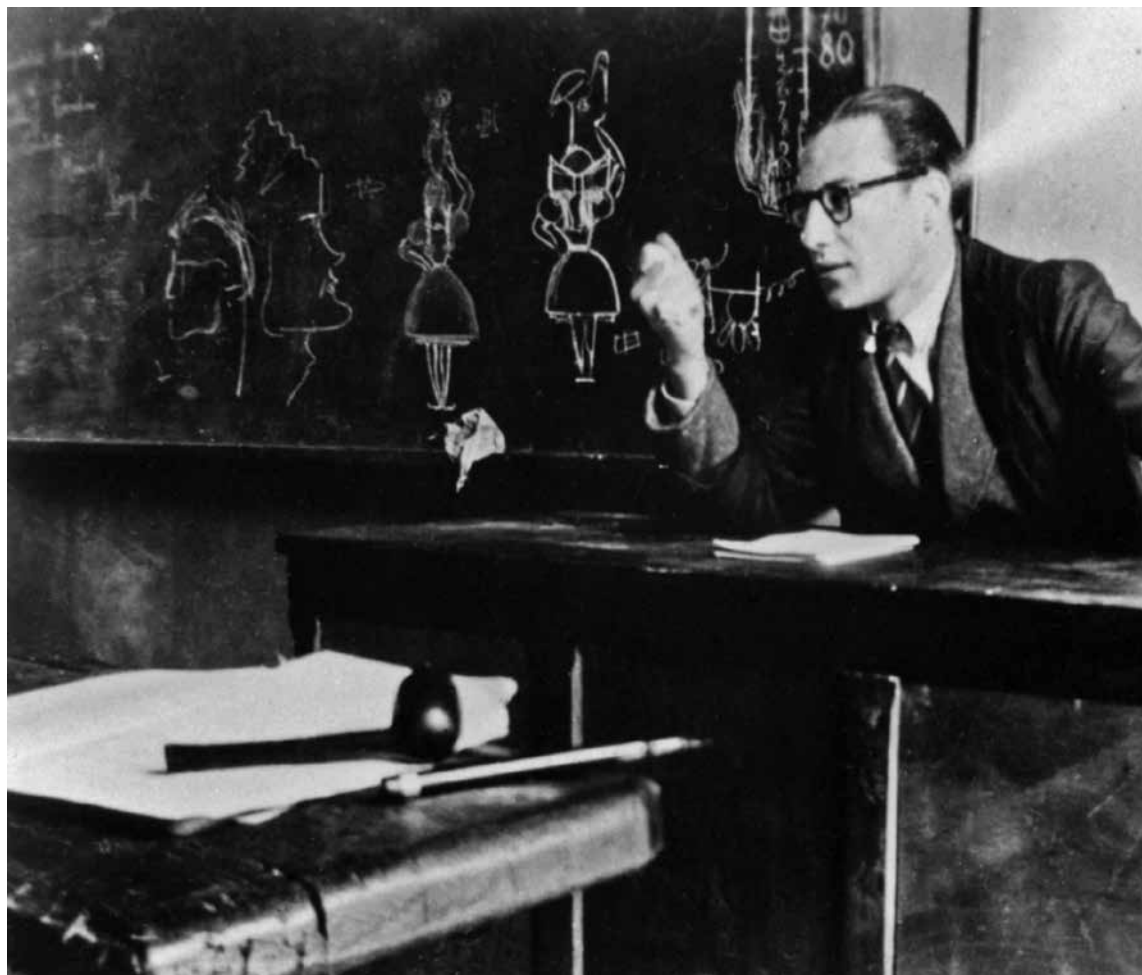
La Terre basque vient de recueillir un de ses fils les plus aimants et un de ses meilleurs défenseurs.

BIZI BAT ERAKASKUNTZARI ETA EUSKARAREN ZAINTZE 'TA AITZINATZEARI EMANA

Jean-Baptiste
ORPUSTAN (*)

Eritasun labur bezain urrikalmenu gabeko batek egun gutiz ereman du Jean Haritschelhar, Michel de Montaigne-Bordele III-ko erakasle aiphamenekoa, duela guti oraino euskalzaingoko egintza betean eta bere ahale jabetasun osoan. Erakaskuntza publikoko errient baten semabitxia, Baigorri jaioa, han urtez auzapez izanen baita eta Pujo ikastetxea jarriko baitu, Saint-Cloud-eko École Normale delakoan onharturik izana zen eta berantago espainoleko agregazionea ukanik, erakasle kargu bat hartua zuen Agen-go lizean. Bere ama-hizkuntzari, euskarari, bazemon oharpenak laster ereman du Leteretako Dotoragoaren hastera, René Lafon jaun erakaslearen buruzagitza-pean, Pierre Topet-Etchahun (1786-1862) olerkari edo bertsulari xuberotarrak, haren lan osoa, azterturik eta erdal-itzulpenarekin, agertu baitu gero 700 orrialdez gehiagoko liburu gotor batean (1970). Euskarazko erakaskuntza zenbait izana baldin bazen jadanik bereziki Tolosan, 1948-an du Bordeleko Unibersitateak jarri Frantzia lehenbiziko "kathedra" Euskararen tituluarekin René Lafon-i emateko, ikaskuntzaz filosofoa, Santa-Garazin zeramatzan lanartetan euskararendako jaidura bizi batez hartua izan baino lehen euskalki xuberotarrean. Haren thesisa *Le système du verbe basque au XVI^e siècle* (lehen agerraldia 1944-an) gai hortan lan baitezpadako eta beharrezkoa dago beti.

Bordeleko Unibersitatean sarturik René Lafon-en espainoleko erakasle lagun bezala, Jean Haritschelhar-ek hartu du René Lafon-en ondotik euskarako kathedra, eta erakaskuntzak bere gain hartu ditu (hastapeneko eta hautuko ikastaldi) haren izendatzea ukana zuen euskarako irakurle baten laguntzarekin, espainoleko erakaskuntza batzu emaiten zituen batean. Euskal-hizkuntzako eta literaturako "thesigile" ainitzek, Frantzia orok 1982 ondoan erakasle-ikherle kargu berriak eginak izan baino lehen, ainitzek ere Espainian, estimatu ahal ukan dute Jean Haritschelhar jaun erakaslearen buruzagitza aldi berean behakor eta ongi-nahia. Unibersitateko erakasle ohigabeko lerroa heldurik eta Palma akademiketako aitzindari ohorearekin erretreta hartu baino lehen 1986-an, bi egintza oinarritzale jarriak zituen Frantzia unibersitateko erakaskuntzen hedamenari Europako hizkuntza zaharrenak, oraino Frantzia bezala Espainian bizi, ixtorioko hainbertze halabehar iraganik molde abantzu ezin argituan, merezi zuen zabaldura guziaren emateko. Lehenhizikoa izan zen Baionan unibersitateko euskal-erakaskuntzen hastapenaren jartzea



Dretxo eta Jakintza ekonomikoetako Fakultatean ezarri zen *"Institut d'études basques"* delakoarekin, Joseph Perez Bordele III-ko buruzagiak ideki zuena. Euskal-ikaskuntzako diploma bat emaiten zuen, erretoregoak berehala galdegin zuena bigarren mailan hedatzen hasiak ziren euskarako erakaslendako. Hastapeneko egintza horren ondorioa izanen zen berantago *"Département interuniversitaire d'études basques"* (DIEB) delakoaren egitura berezi-berezia-aren moldatzea, Institut-a Paueko Unibersitateko eremuan izaiteak ekhartzen zuen bezala, eta ingurune hortan, bi unibersitateen zigilu-pean, bat bertzearen ondotik egin ziren diploma nagusien emaita (DEUG 1989), eta gero Capes-era prestatzea (1993). Jean Haritschelhar-en bigarren egintza oinarritzalea izan da 1983-an CNRS-arekin elgartu euskal-eremuko ikherketako batzoki baten ukaita (UMR 5478, IKER izeneko batzokia bilakatu dena), horrek ekharri baitzuen gero bi unibersitatek bere gain hartu zuten *Lapurdum* urtekari eta lehenbizian jakintza orotakoaren sortzea, laugarrena (*Lapurdum* IV 1999-ko urria) hain

Fig. 1
Jean Haritschelhar,
professeur au lycée
de Toulouse [?]
en 1954 [?].
Don Haritschelhar
en 1982.
Musée Basque
et de l'histoire
de Bayonne,
inv. n° PH.82.108.1.

ÉTUDES ET RECHERCHES



zuzen biziki bidezko "Jean Haritschelhar jaun erakasleari omenaldia" ("*Homage au professeur Jean Haritschelhar*") izan baitzen.

Unibersitateko ingurunetik hara, Jean Haritschelhar-ek, luzaz Baionako Euskal-erakustokiaren eta "*Bulletin*" aipatuaren buru, biziko azken ilabetetarako gaitzeko lan bat ereman du Euskaltzaindiko bilkuretan, moldakuntzan, 1989-tik 2004-rano buruzagitzan, Baionako batzorde ofizialki ezagutuaren jartzean.

(*) Unibersitatetako erakasle ohia (Michel de Montaigne-Bordele III)

■ Une vie vouée à l'enseignement, à la défense et à la promotion de la langue basque

Une maladie aussi brève qu'implacable a emporté en quelques jours Jean Haritschelhar, professeur émérite de l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, encore en pleine activité d'académicien basque et pleine possession de ses moyens il y a peu de temps. Petit-fils d'instituteur de l'enseignement public, né à Saint-Étienne-de-Baïgorry dont il sera maire pendant plusieurs années y créant le collège Pujo, il avait été admis à l'École Normale de Saint-Cloud et après avoir passé l'agrégation d'espagnol avait pris un poste d'enseignant au lycée d'Agen. L'intérêt porté à sa langue maternelle, le basque, l'a conduit très vite à entreprendre sa thèse de Doctorat ès Lettres sur le poète ou barde souletin Pierre Topet-Etchahun (1786-1862) dont il a publié l'œuvre complète traduite et commentée dans un fort volume de plus de 700 pages (1970), sous la direction du Professeur René Lafon. Bien qu'il y eût eu déjà quelques enseignements sur la langue basque en particulier à Toulouse, c'est en 1948 que l'Université de Bordeaux a créé la première "chaire" intitulée de Langue basque en France au profit de René Lafon, lui-même philosophe de formation, avant de s'éprendre de passion pour la langue basque apprise dans sa version souletine durant ses vacances à Sainte-Engrâce. Sa thèse sur *Le système du verbe basque au XVI^e siècle* (première publication en 1944) reste toujours un ouvrage fondamental et indispensable sur la question.

Entré à l'Université de Bordeaux comme assistant d'espagnol, Jean Haritschelhar a occupé après René Lafon la chaire de basque, et en a assuré les enseignements (cours d'initiation et options de basque) avec l'aide d'un lecteur de basque dont il avait obtenu la création, tout en assurant aussi un enseignement en espagnol. Les nombreux "thésards" en langue et littérature basques, tous en France jusqu'à la création de nouveaux postes d'enseignants-chercheurs après 1982, beaucoup en Espagne, ont pu apprécier la direction à la fois exigeante et bienveillante du professeur Jean Haritschelhar. Avant de prendre en 1986 sa retraite de professeur émérite des universités de classe exceptionnelle

avec la distinction d'officier des Palmes académiques, Jean Haritschelhar avait accompli deux actes décisifs pour donner au développement des études universitaires en France toute l'envergure que méritait la langue la plus ancienne d'Europe encore vivante, en France comme en Espagne, après avoir survécu d'une manière presque inexplicable à des millénaires d'aléas historiques. Le premier fut la création à Bayonne du premier enseignement universitaire de basque sous la forme d'un Institut d'études basques sis à la Faculté de droit et sciences économiques, inauguré par Joseph Perez président de Bordeaux III. Il délivrait un Diplôme d'université qui fut aussitôt exigé par le rectorat pour les enseignants de basque qui commençaient à se développer dans le secondaire. Cet acte initiateur permettrait plus tard, d'abord de créer la très originale structure administrative du Département interuniversitaire d'études basques (DIEB) imposé par l'emplacement de l'Institut sur le domaine de l'Université de Pau, et dans ce cadre la délivrance sous double sceau des diplômes nationaux progressivement créés (DEUG 1989), suivis du CAPES (1993). L'autre acte fondateur de Jean Haritschelhar est d'avoir obtenu la création en 1983 d'une unité de recherche en domaine basque associée au CNRS (UMR 5478 devenu le Centre de recherches IKER), qui appela ensuite la création de la revue annuelle et d'abord pluridisciplinaire, prise en charge par les deux universités, *Lapurdum* dont le quatrième numéro (*Lapurdum* IV octobre 1999) fut précisément un très légitime "Hommage au professeur Jean Haritschelhar".

Hors cadre universitaire, Jean Haritschelhar, longtemps à la tête du Musée Basque de Bayonne et de son fameux "*Bulletin*", a mené jusqu'aux derniers mois de sa vie une immense activité de participation aux travaux, organisation, direction de 1989 à 2004, installation d'une antenne bayonnaise officiellement reconnue, à l'Académie de la langue basque (Euskaltzaindia).

(*) Professeur des Universités honoraire (Bordeaux III)

DE “HARIZETA” À “ARIZTA”

In memoriam Professeur Jean Haritschelhar

Jean-Baptiste
ORPUSTAN (*)

Dans l’une des dernières conversations téléphoniques, parfois longues, avec Jean Haritschelhar, dont le sujet, si ce n’est quelque “potin politique” du *Canard enchaîné* dont il était comme beaucoup et moi-même un lecteur assidu, touchait souvent à la toponymie basque – il avait dirigé ma thèse de Doctorat d’État en linguistique historique basque sur “Les noms des maisons médiévales en Labourd, Basse-Navarre et Soule” –, je lui avais dit avoir mis le mot “Fin” à la première traduction en français de la *Notitia* d’Oyhénart, publiée en latin à Paris en 1638 et 1656. Mon intention était de lui faire parvenir un exemplaire, provisoirement relié en spirales (et au Québec !), de cette *Connaissance des deux Vasconies*, quand sa disparition est survenue le jour même où, informé depuis peu de sa maladie, je voulais avec mon collègue Jean Casenave lui rendre visite.

Peut-être Jean Haritschelhar, hispanisant émérite, avait-il lu déjà la traduction espagnole, parue quelques années plus tôt en Espagne, de cet ouvrage fondamental et inégalé jusqu’à notre époque de notre culture régionale, historique et linguistique.

Mais c’est déjà bien des années plus tôt, au cours d’une conférence à Baïgorry son pays natal, qu’il se plut à rappeler une opinion autrefois répandue (et aujourd’hui à peu près oubliée), perçue comme flatteuse en quelque sens pour le pays ou comme on disait traditionnellement “la vallée” de Baïgorry, selon laquelle le premier roi de Navarre reconnu comme tel, après la désagrégation de l’empire carolingien, “roi de Pampelune” vers 840, le fameux Eneco Arista, était originaire de Baïgorry. Or précisément cette opinion était celle qu’avait exposée dans sa *Notitia* Arnaud d’Oyhénart, par ailleurs le parémiologue et poète basque, qui vivait à Saint-Palais en Basse-Navarre, mais se disait “de Mauléon” où il était né. Son livre est présenté (à l’ablatif latin) comme “écrit par Arnaud Oyhénart Mauléonnais souletin” : *Authore ARNALDO OIHE-NARTO Mauleosolensi*.

À une époque, le haut Moyen Âge, qui n’a laissé, hors de l’épopée carolingienne finissante et sa “geste” abondante – en sortira deux siècles plus tard la *Chanson de Roland* en vieux français, déjà beaucoup plus légendaire qu’historique –, que très peu de textes sur notre région, personnages ou événements, toute allusion, si brève et passagère soit-elle, appelle et exige une

analyse rigoureuse et complète. C'est par un tel exercice intellectuel et rationnel qu'Oyhénart, déjà "libertin d'esprit" en ce sens et contemporain de Descartes (le *Discours de la Méthode* en français de 1636 est exactement contemporain de la première édition, elle latine, de la *Notitia*), a mené sa démonstration et posé son hypothèse, la plus vraisemblable selon l'analyse des textes, et plus précisément de ces deux noms de lieux basques qui ont bien traversé les siècles : Haritzeta et Baigorri. Le chapitre XII du Livre Second ("qui traite des Vascons ibères") de la *Notitia* est consacré à exposer cette analyse et cette hypothèse, sous le titre *Opinion de l'auteur sur les anciens rois de Navarre, sur le peuple et la patrie du premier roi Eneco, et aussi sur le surnom Arista à lui attribué*.

À vrai dire le nom Haritzeta ("lieu de chênes pédonculés"), si c'est un type de nom d'une extrême banalité en domaine basque avec son "jumeau" de même sens locatif peut-être un peu plus répandu en toponomastique médiévale Haritzaga, et le "collectif" Hariztoi ("chênaie") et encore bien d'autres formules, parmi lesquelles celle de la maison souletine éponyme du Professeur Haritschelhar (même schéma vocalique que Haritzeta), sur le nom de cet arbre vénérable qu'est le *quercus pedunculata* en basque "haritz" – en concurrence avec l'autre chêne, le "petit" ou le "blanc", le tauzin, "ametz", source de tant d'Amezqueta, Amezaga, Ameztoi ou en domaine gascon Tauziat, Tauziède etc. –, le lieu lui-même, l'actuel "quartier de l'église" de Baigorri, l'a perdu au cours des temps. Il faut avoir déniché une citation datée de 1106 dans une donation précisément du vicomte de Baigorri, qu'Oyhénart présente comme faisant partie des documents "de l'hôpital d'Arambels en Basse-Navarre", encore rappelée par J. de Jurgain dans sa *Vasconie* (2^e partie p. 270), pour y trouver mention de ce vieux nom aujourd'hui oublié. Le texte latin intégralement transcrit par Oyhénart se termine ainsi : *Factum apud Sanctum Stephanum de Harizeta in festo sanctorum Fabiani et Sebastiani...* "fait à Saint Etienne de Haritzeta à la fête des saints Fabien et Sébastien", avant les noms des témoins et l'initiale R. (Raymond) de celui de l'évêque de Bayonne.

Si le nom ancien du "quartier de l'église" est oublié, et jamais cité dans l'abondante documentation connue des XIII^e et XIV^e siècles, il est indirectement rappelé par celui du quartier voisin dit Haritzalde "côté, versant de chênes", justifié encore malgré constructions et défrichements par son abondant couvert de chênaies, et aussi celui de l'une des vingt-deux maisons du quartier dit alors "Sant Esteben" citées au XIV^e siècle, Harizpe "sous le (ou plutôt les) chêne(s)". Ce n'est pas de là cependant que le fameux Baïgorrien et général Harispe tirait son nom : on sait par la généalogie que sa maison éponyme médiévale était celle d'Ascarat.

L'histoire a retenu des premiers textes conservés qui font allusion à ce premier roi de Pampelune, la ville bénéficiant de toute l'aura attachée au grand Pompée qui lui avait laissé son nom, ou de Navarre (le nom latinisé des habitants *navarri* "les Navarrais" cité au IX^e siècle laissait voir celui, tout local, du pays *navarra* ou *nabarra* dont il dérivait), Eneco, qu'il avait reçu le surnom d'Arista, en phonétique et graphie basques Arizta. Ce mot a appelé des explications diverses,

parmi lesquelles tout d'abord le mot latin exactement homophone *arista* "barbe de l'épi de blé, épi" : "le roi Eneco après avoir obtenu le surnom d'Arista à lui donné par le peuple avait d'abord semé d'épis l'écu de sa lignée" (chapitre XVI). En un temps où toute expression publique écrite est latine et seulement latine (sauf exceptions rarissimes comme les serments de Strasbourg au partage de l'ancien empire carolingien), l'explication du surnom par ce mot n'aurait rien d'in vraisemblable, quoique Oyhénart la récuse. Il est vrai que le latin n'était pas la langue du "peuple" vascon. Plus banalement on a aussi, sans trop regarder ou entendre le détail phonétique, reconnu dans le surnom *Arista* le nom basque déterminé *haritza* "le chêne", qui représentait, au moins dans le mythe et l'imaginaire, la puissance naturelle d'un conquérant et d'un fondateur. Ce n'est pas du tout la voie qu'a choisie le rationnel Oyhénart, très méfiant à l'égard des mythifications légendaires. À propos de la "croix d'argent" que le même Eneco aurait aussi ajoutée à son écu, à la suite du "miracle d'une croix par lui aperçue en l'air lorsqu'il combattait contre les ennemis du nom chrétien", il précise sa position et sa méthode d'analyse : "Or comme ces choses tiennent davantage du discours populaire excité par les prophéties de quelques écrivains postérieurs que de la vérité ou de quelque preuve certaine, elles sont à dédaigner." (Ibid.)

Pour expliquer le surnom basque *Arizta*, Oyhénart a choisi la voie plus scientifique de la phonétique, s'appuyant sur le document qui nomme justement en 1106 le "quartier de l'église Saint-Étienne" *Haritzeta*, que selon son procédé graphique constant il écrit et fait imprimer "*Harizeta*", le *z* valant (comme dans ses écrits basques) l'affriquée réelle *tz*. Il attribue le passage de *Haritzeta* à *Arizta* à deux phénomènes bien connus de la phonétique historique basque dialectale. Le premier est la disparition progressive des aspirations aussi bien écrites que prononcées en domaine dialectal hispanique et tout d'abord au contact du roman aragonais, et on n'oublie pas que le pays réel des Vascons incluait justement le Haut-Aragon où le basque a laissé d'importants vestiges toponymiques : "La plupart des Navarrais en prononçant les mots basques ont l'habitude de rejeter l'aspiration et d'élider les voyelles répétées placées entre deux consonnes ..." (chapitre XII). De ce second phénomène, l'élision vocalique, il donne deux exemples : "pour cela les Basquitans – (en latin "*Vascitani*", mot que l'auteur utilise pour nommer les "bascophones" en particulier aquitains à la différence de l'ensemble des "*Vascons*") – pour *hareçacu* qui est "prends" disent *harçacu* (...) pour *othoronça* qui est "nourriture" disent *otronça*, et à peu près de même pour le mot *harizeta* ils ont prononcé *Arista*". La chute de ces voyelles pourrait recevoir une explication plus réellement phonétique, à savoir la prononciation accentuée propre au domaine roman et aussi à certains dialectes basques (souletin), qui a pour effet d'amuir la voyelle interne devenue atone : la prononciation romane normalement accentuée sur le radical (*h*)*arítz(e)ta* devient alors naturellement *arizta* (en phonétique romane de l'ancienne Gaule ce serait "ariste" après affaiblissement de la voyelle finale -a latine ou basque).

Avant de s'être intéressé ainsi au surnom bien documenté du premier roi de Navarre, Oyhénart avait dû commenter et définir le nom de sa "patrie d'origine" et y reconnaître le nom de Baïgorry, auquel le toponyme ancien Haritzeta devenu le surnom Arizta apportait une preuve supplémentaire et à ses yeux décisive. Les analyses du nom et les théories déjà émises sur son identification constituaient un obstacle à vrai dire plus incommode. De ce fait la démonstration d'Oyhénart sur le nom de Baïgorry n'est pas essentiellement d'ordre linguistique mais historique et géographique. Du point de vue linguistique le nom de Baigorri ("cour d'eau rouge" sur le vieux *bai* ancêtre du moderne *ibai*, celui-ci né sans doute d'une confusion ou contamination avec *ibi* "gué") apparaît assez rarement, mais suffisamment pour en attester l'authenticité, sous cette forme pleine et immuable depuis plus de mille ans en basque : 1072 *uaigorri*, 1236 *baigorrie*, 1366 *baigorriteguy*. Dès le x^e siècle ce nom se trouve altéré par la phonétique romane : réduction plus ou moins régulière de la diphthongue initiale et disparition régulière de la voyelle finale, et surtout dans la plupart des textes reproduisant la prononciation romane hispanique, diphthongaison de la voyelle accentuée -ó- en -ue-, ce qui donne, du x^e au xiv^e siècle, les séries *bigur*, *beigor*, *baigur*, *baigor* d'un côté, et *beguer*, *beyguerr*, *bayguerr* de l'autre. Si la langue basque avait disparu de la vallée de Baïgorry avant le temps des administrations centrales modernes, en gros le xvi^e siècle, elle serait appelée sans doute "Begorre" sinon même "Bigorre" en France et "Beiguer" ou "Biguer" en Espagne.

Or, en s'appuyant sur les formes diversement altérées, souvent par des scribes lointains ignorant les vrais noms des lieux, des textes anciens, c'est justement le nom de l'ancien comté de Bigorre que des commentateurs avaient proposé pour l'origine du roi fondateur Eneco Arista. Oyhénart cite successivement les formes suivantes recueillies dans les textes : d'une part *viguriā* nom d'un village navarrais, d'autre part une série *bigorriæ*, *bigoriæ*, *bigorria*. Le nom de la Bigorre est en fait très abondamment documenté, et on a relevé successivement depuis l'Antiquité au temps d'Ausone jusqu'au xi^e siècle : *begorri-*, *begorra*, *bigerri-*, *bogorra*, *bigorrensis*, *vigorra*, jusqu'à l'apparition, en passant par une latinisation abusive *bicorrus* au xiii^e siècle, de la forme moderne à peu près fixée dans 1369 *bigourre* (L.- A. Lejosne, *Dictionnaire topographique du département des Hautes-Pyrénées*, Pau 1992, p. 30). L'absence constante de la diphthongue *bai* peut faire penser que le nom de la Bigorre n'est pas de même formation que celui de Baigorri, même si par ailleurs on ne peut exclure une origine "aquitaine" et pour tout dire "basque antique".

Dans l'impossibilité de tirer argument de l'analyse linguistique de deux toponymes tout de même bien proches et aux graphies bien confuses, c'est à la géographie qu'Oyhénart a fait appel et à l'anthroponymie. Le peu de renseignements précis laissés par l'histoire ancienne sur le roi Eneco et son origine concordait sur deux points : il était originaire de l'Aquitaine, d'où la confusion Baïgorry/Bigorre, et d'une région montagneuse. La Bigorre est à coup sûr plus "montagneuse" encore que la Basse-Navarre et le pays de Baïgorry, mais dit Oyhénart "la demeure de ses comtes se montre non point édifiée le long des

ÉTUDES ET RECHERCHES

pics des monts Pyrénées mais dans une agréable plaine", à la différence de la patrie d'Eneco située selon la tradition écrite "dans les lieux rocaillieux et montueux des Pyrénées". Car Oyhénart, peut-être abusivement puisque la vicomté de Baïgorry est créée seulement au XI^e siècle pour un proche ou un familier du roi Sanche le Grand, voit dans la famille vicomtale de Baïgorry la continuité de l'ancienne famille d'Eneco ou Eneco (fils de) Garcie surnommé Arista.

L'argument onomastique, tiré des noms respectifs des familles comtales ou vicomtales des deux territoires comparés à ceux des premiers rois navarrais, d'Eneco à Sanche dit "le Fort" ou "le Reclus", écarte encore sûrement l'origine bigourdane: "Dans ce pays l'antique et illustre famille des vicomtes baïgorriens est encore puissante, qui a gardé jusqu'au temps de nos pères les noms et gentilices d'Eneco, de Garcie, de Semen", alors que ceux des comtes bigourdans sont "Donat, Loup, Raymond, Louis, Garsarnaud, Bernard, Roger, Centulle, Pierre et Esquieu". L'argument n'est peut-être pas aussi fort que le dit l'auteur, puisque "Loup" en basque "Otso" est aussi à Baïgorry ("Moi Eneco Loup vice-consul de Baïgorry" : texte de 1119 cité dans la même page) et Garcie en premier élément de Garsarnaud en Bigorre.

Oyhénart a d'autres arguments ("plusieurs autres conjectures") en faveur de l'origine baïgorrienne d'Eneco, et en particulier le fait rapporté par la chronique que "le roi Eneco Garcie se servait dans ses guerres du soldat basquitan ou basque": les deux mots latins (à l'ablatif) sont "Vascitano" et "Vasco". Dans

Fig. 1

Comité Izpegi,
1994.

De gauche

à droite :

Françis

Jaureguiberry,

Pierre Bidart,

Jean Irigaray,

Claude Chauchat,

Florence Delay,

Jean-Baptiste

Orpustan,

Jean Haritschelhar.



la description qu'il fait au livre III de la "Vasconie aquitaine", les "Basquitans" sont précisément les Basques des provinces d'Aquitaine. Dans la même logique régionale, c'est là aussi qu'Oyhénart voit l'origine du porte-étendard mis par Eneco à la tête de ses armées selon un document du monastère de Leyre: "un Basque noble, Eneco ou Ignace de Lalanne ou Larrea. L'antique demeure des Lalane ou Larrea existe encore aujourd'hui dans la campagne cizaine". C'est "Izpura-Larrea" en basque ou "La Lane d'Ispoure", avec un nom têt gasconnisé qui plaide bien pour cette origine aquitaine plutôt qu'ibérique. On peut ajouter qu'une autre maison noble médiévale de ce nom existait en pays de Baïgorry, à Ascarat.

Il n'est pas sûr que l'argumentation minutieuse de l'historien Oyhénart, avec toutes ses composantes, linguistiques, onomastiques, historiques ou géographiques, emporte absolument la conviction quant aux origines réelles du roi Eneco Arista, fondateur de la première dynastie royale navarraise au début du IX^e siècle, dans le pays de Baïgorry. Mais tout bien considéré, il est évident qu'il a si soigneusement scruté et analysé tous les textes connus en son temps – et il n'en est guère paru d'autres depuis lors – que toute autre hypothèse peut apparaître encore plus incertaine et moins vraisemblable.

(*) Professeur des Universités honoraire (Bordeaux III)

DE L'UN À L'AUTRE, JEAN HARITSCHELHAR ET LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE BASQUE

Michel DUVERT

Ce court témoignage a pour but d'évoquer la présence décisive de Jean Haritschelhar à deux moments très particuliers de la vie de la Société des Amis du Musée Basque (SAMB) et de son musée : ceux où, de simple membre de la SAMB, je fus appelé à en être le président puis le responsable de son bulletin. Suite à un état dégradé et dangereux pour le public, faute d'entretien, des rumeurs couraient à propos du sort de la maison Dagourette abritant le Musée Basque. Son existence même était mise en question.

43

■ De la menace à son exécution

Un concours de circonstances exceptionnel fit qu'en 1988 M. Henri Grenet, maire de Bayonne et responsable du Musée Basque, annonçait la fin du mandat de Jean Haritschelhar à la direction du Musée alors que le 11 janvier de l'année suivante mourait Eugène Goyheneche, président de la SAMB. Le musée fut fermé sur ordre du maire de Bayonne, lequel interprétant des expertises officielles du bâtiment assura que l'administration l'ordonnait (Bulletin municipal, n° 55, p. 3). Celle-ci fut effective le 31 mai 1989. Le maire n'en informa pas la SAMB qui l'apprit avec tous, par voix de presse. Ceci dit, les expertises ne furent jamais rendues publiques, mais j'en eus effectivement connaissance. Dans le même mouvement, le maire proposa de déménager toutes les collections au Château Neuf que l'armée libérait, afin qu'elles rejoignent un "legs Gramont" qu'il souhaitait installer. C'est ce que nous apprenions à nouveau par voie de presse le 5 juillet 1989. À vrai dire, c'est là un vieux projet que la Mairie avait dû retirer en 1988 car il "avait déclenché un tel tollé", selon les termes d'une lettre adressée au président de la SAMB d'alors, Eugène Goyheneche.

■ La mobilisation

Dans le mouvement culturel basque, beaucoup d'entre nous étions traumatisés. Le maire de Bayonne avait-il mesuré la portée de son geste ? Ce musée était plus et autre chose qu'un simple lieu de dilettante. C'était notre seul et unique centre d'étude et "institution phare", notre "banque de données". Pour beaucoup c'était comme si une partie de notre histoire commune était rayée d'un trait de plume. Pour l'administration cogérante de l'institution,

c'était une action brutale et unilatérale, qui montrait à tous que l'on pouvait passer outre son avis.

À Lauburu nous ne pouvions rester silencieux. Le 18 novembre 1988, je préparais une lettre à l'intention du maire. Je la transmettais à Jean Haritschelhar, laissant l'ancien directeur juge de son opportunité. Ce fut le prélude à plusieurs contacts précis que nous entretenions lorsqu'il veillait en particulier à la branche "Mission Musée Basque" de l'association Pizkundea. Certains, dans l'administration comme dans les amis proches de notre association, souhaitaient passer à l'action ; ils me sollicitèrent expressément. L'exhortation de M^{me} Goyheneche fut en ce sens décisive. Il est vrai qu'autrefois, avec Eugène Goyheneche, nous avions fait reculer le maire qui avait dû réintégrer dans Bayonne le Musée d'histoire naturelle dont il voulait se débarrasser.

Le 10 août 1989 la SAMB tint son assemblée générale à Saint-Esprit, dans la salle Sainte-Ursule. Claude Labat qui y assistait, m'envoya une coupure de presse avec ces simples mots : "je pense que tu es fortement pressenti pour la présidence!".

■ Jean Haritschelhar met sur la voie

Cinq jours plus tard, je reçus de Jean Haritschelhar, alors secrétaire général de la Société, une convocation pour une réunion du Conseil d'administration destinée à élire le bureau. Réunion très symbolique, elle se tint à la maison Dagourette. L'ordre du jour se développait en trois points : élection du bureau, programme de l'année, divers.

Nous qui, à Lauburu, passions notre jeunesse à faire des pieds de nez à toutes les institutions... me voilà pris au piège. Jean Haritschelhar exposa brièvement notre situation, puis il fit un tour de table : "Qui veut être président ?" Personne ne s'annonce. Alors il prit la parole et dit : "Si Duvert prend la présidence, je prends la vice-présidence". Je levais donc le doigt et regardais autour de moi. J'étais le seul candidat. J'improvisais un vague discours. On passa au vote et ce 17 août à 18 heures je sortais du musée en tant que président de la SAMB accompagné de Jean Haritschelhar et Isabelle de Ajuriaguerra. Je l'annonçais à ma femme et je regagnais mon université.

Les affaires du Musée suivant rudement leur cours, il fallait rétablir la SAMB dans toutes ses prérogatives. Deux étaient menacées : 1) la bibliothèque du musée ; 2) notre *Bulletin* qui, avec le Service éducatif, fut la face publique et active d'un musée fermé et de sa Société vivante. Par ailleurs, il fallait assurer notre présence et réactiver les rapports avec tous les acteurs sociaux, notamment culturels. Cette entreprise fut relativement aisée car à cette époque le Musée avait une jeune attachée de conservation, Typhaine Le Foll, extrêmement efficace, ainsi qu'un noyau "d'entrepreneurs" qui ne l'était pas moins. J'en profite enfin pour saluer très chaleureusement tous ces amis de l'ombre sans lesquels je ne sais trop ce que nous aurions construit ; beaucoup d'entre eux cultivèrent une saine convivialité. Merci !



Fig. 1 et 2
(page de droite)
Jean Haritschelhar
et le Bulletin
du Musée Basque.

Le Bulletin du Musée Basque

Le Bulletin du Musée Basque a commencé à paraître au moment même où s'est ouvert le Musée Basque, en 1924. Il voulait créer des liens entre les amis, les bienfaiteurs et les visiteurs du Musée, "traçant au jour le jour l'histoire du Musée Basque", publiant les dons et concours dont il bénéficiait, réalisant le catalogue des collections, etc... Il a rempli ce rôle entre 1924 et 1943 date à laquelle la pénurie du papier a stoppé sa publication.

Le Bulletin du Musée Basque a reparu en 1964, vingt et un ans après avec la même couverture, marquant ainsi le renouveau sous le drapeau de la continuité. Si par ses chroniques il rait le Bulletin du Musée Basque, par ses intitulés il est devenu la Revue des Etudes et Recherches Basques qui embrasse les diverses facettes de la civilisation basque (préhistoire, protohistoire, histoire, archéologie, histoire de l'art, numismatique, ethnologie, anthropologie, linguistique, littérature). Rien de ce qui est basque ne lui est étranger. Autour du Bulletin du Musée Basque sont rassemblés les chercheurs et universitaires, basques ou non basques qui œuvrent pour une meilleure connaissance du Pays Basque, de sa culture et de sa civilisation.

C'est comme l'écrivait Camille Jullien : " Parler du pays, c'est vivre dans un être éternel qui est nous-mêmes et qui est supérieur à nous, c'est établir entre cent générations humaines, présentes, disparues ou à venir, un lien sacré qu'aucune mort, aucune tempête ne saurait briser. "

Jean HARITSCHELHAR

LE BULLETIN DU MUSÉE BASQUE

Une nouvelle revue de près de 75 ans

Le *Bulletin du Musée Basque* paraît au moment même de l'ouverture du Musée Basque, en 1924. Il s'impose comme lien entre les **bienfaiteurs** dont les dons constituent alors l'essentiel du fonds du Musée Basque, les **amis** qui accompagnent cette aventure unique et les visiteurs.

Il connut deux périodes : de 1924 à 1930, puis à partir de 1931, date à laquelle sa parution devint semestrielle. Durant cette période, il joua son rôle de mémoire et de vitrine d'un musée dans sa phase de croissance et dans la recherche de son identité propre. Il abrita en outre les travaux de nombreux bascologues intéressés par cette entreprise, c'est-à-dire de rares universitaires et peu de natifs du Pays. La pénurie de papier mit un terme à sa parution, dans les années 1942-1943.

Il reparaît en 1964 sous l'impulsion de Jean Haritschelhar, alors directeur du Musée Basque, professeur de langue basque et actuel président de l'Académie de langue basque. À cette époque, le président de notre Société des Amis du Musée Basque était Louis Dassance auquel succédera Eugène Goyheneche en 1973. Il restera président jusqu'à sa mort en 1989.

Pendant trente-deux ans Jean Haritschelhar assurera la publication de 102 numéros du *Bulletin* et ce jusqu'au quatrième trimestre de l'année 1995. Et je ne parle pas ici d'autres publications assurées en parallèle, comme le grand ouvrage *Hommage au Musée Basque*, publié en 1989.

Afin de signifier une continuité après le long silence de près de vingt ans, Jean Haritschelhar conserva la même couverture. Mais entre temps le Musée avait trouvé sa place et le *Bulletin* se devait à son tour d'affirmer sa présence. Jean Haritschelhar l'orienta résolument et avec succès dans le sens d'une *Revue des études et recherches basques*, embrassant les diverses composantes de la civilisation basque. Désormais c'était autour de ce grand pôle constitué par le Musée que s'organisaient et que souvent se diffusaient les recherches basques.

Beaucoup d'entre nous sommes redevables envers une politique aussi lucide que courageuse. En 1995, Jean Haritschelhar soulignait que "le *Bulletin* a acquis une qualité scientifique indéniable dans tous les domaines intéressant la culture basque [...] il représente une somme de plus de 7 300 pages de très grande tenue."

Nous le savons, le temps fit son œuvre et ce fut au tour du Musée d'entrer dans une longue période de silence. La Société des Amis du Musée Basque et son *Bulletin*, le service éducatif et les expositions temporaires régulièrement organisées assurèrent une certaine continuité, voire une présence certaine.

Aujourd'hui, la réouverture se précise chaque jour un peu plus, mais le paysage de la Recherche a évolué très vite, tant en Iparralde qu'en Hegoalde. Le nouveau Musée Basque de 2001 ouvrira avec une muséographie et une ambition tout autres par rapport au délicieux grenier si chargé d'affection que nous avons connu sur les bords de la Nive. Autrement dit, le paysage culturel et le sens même du concept de patrimoine ne cessèrent d'évoluer très vite ces dix dernières années. De ce point de vue, le texte fondamental publié par l'Institut Culturel Basque en avril 1994 marque une étape clef dans une réflexion qui ne cessa d'habiter le monde basque dans son ensemble.

Enfin, faut-il le souligner, la nature même du savoir, sa mise en forme et sa diffusion sont en continuel bouleversements.

Notre Société n'entend pas se contenter "de regarder passer les trains" : il nous faut agir si nous voulons être. Il nous faut accompagner la société basque dans sa marche, ses réalités, ses rêves. Pour cela, au sein de nos structures, nous réfléchissons aux moyens à mettre en œuvre pour être au plus près de la vie de nos contemporains.

Pour l'heure, nous avons recentré notre action autour du Musée et restructuré la forme et la présentation du *Bulletin*. Il faut y voir là un signe tort qui est sous-tendu par deux buts : assurer la publication de travaux centrés sur la civilisation basque ou sur le monde pyrénéen dans lequel nous plongeons nos racines et faire connaître l'aventure muséographique, une aventure mettant en scène autant d'opportunités pour une meilleure connaissance de soi-même et, par là, des autres.

Michel DUVERT, 1998

■ La formulation de la demande et son acceptation

Notre ancien président Eugène Goyheneche, avait laissé à Jean Haritschelhar le champ libre dans la relance et la conception du *Bulletin*, lorsqu'en 1962, il prit la direction du Musée et devint le secrétaire général de notre Société. Son parcours sera évoqué ailleurs dans ce numéro, je n'y reviendrai pas. Avec ce nouveau gérant responsable, le *Bulletin du Musée Basque* connut une période faste où les sciences humaines (mais pas seulement) furent particulièrement à l'honneur. Étant donné son niveau, en 1978 Jean Haritschelhar, pour des raisons stratégiques, l'avait converti en une remarquable *Revue des études et recherches basques* largement appréciée et connue dans plusieurs pays. On disait qu'il s'agissait d'une "revue spécialisée, susceptible de vous aider à approfondir votre propre culture ou capable encore, de vous éclairer peut-être dans l'accomplissement de vos tâches d'animation culturelle".

C'est en 1994 que je saisisais une opportunité. Je savais que Jean Haritschelhar était extrêmement pris dans plusieurs secteurs (songeons à Pizkundea, Ikas...), notamment à Euskaltzaindia. J'allais donc le voir et lui exposais comment je voyais à terme la diffusion des connaissances dans notre Société, la variété des situations, la nécessaire diversité des informations et de leur support et donc la place de notre *Bulletin*. Je militais en faveur d'un savoir partagé par le plus grand nombre, afin de le rendre vivant et de nourrir les consciences (à Lauburu nous avions la hantise des Sociétés savantes qui enfermaient le savoir) ; je m'en étais déjà ouvert auprès d'autres responsables. Jean Haritschelhar connaissait déjà notre expérience au sein de Lauburu, il l'estimait. L'entrevue fut dense et cordiale ; à ce propos, deux de ses remarques me viennent à l'esprit : 1) "une fois retenu, gardez votre cap ferme car vous n'allez pas vous faire que des amis" ... et ceci se vérifia plus d'une fois ; 2) "il en coûte de créer [le *Bulletin* actuel lui doit tout, il le porta à bout de bras 32 ans durant] mais il en coûte plus encore de laisser". Puis il accepta ma demande.

Une petite manifestation fut organisée dans la bibliothèque du Château Neuf. Je veux ici saluer Manex Pagola qui l'avait préparée et avait rédigé un article à ce sujet... lequel sera publié un mois plus tard, le 28 février 1996. C'est lors de cette réunion de "passation" que Jean Haritschelhar lut un texte dont je gardais photocopie et que je publie ci-dessus. Pour ma part je soulignais que depuis la fermeture du musée, le paysage de la Recherche avait tellement évolué dans tellement de directions, que ce dernier, pas plus qu'un autre "musée", ne pouvait être garant d'un savoir global. Le musée qui s'ouvrait était une institution pourvue d'une toute autre muséographie sous-tendant une ambition nécessairement autre que celle qui présidait dans les années 1920. Prolongeant l'expérience acquise par Lauburu et me faisant l'écho d'entrevues avec lui, je disais : "la nature même du savoir, sa mise en forme et sa diffusion sont en continuel bouleversement. Notre Société n'entend pas se contenter de "regarder passer les trains" : il nous faut agir si nous voulons être. Il nous faut accompagner la société basque dans sa marche, ses réalités, ses rêves. Pour cela, au sein de

nos structures, nous réfléchissons aux moyens à mettre en œuvre afin d'être au plus près de la vie de nos contemporains.

Pour l'heure nous avons recentré notre action autour du Musée et restructuré la forme et la présentation du *Bulletin*. Il faut y voir là un signe fort, qui est sous-tendu par deux objectifs : assurer la publication de travaux centrés sur la civilisation basque ou sur le monde pyrénéen dans lequel nous plongeons nos racines, et faire connaître l'aventure muséographique, une aventure mettant en scène autant d'opportunités pour une meilleure connaissance de soi-même et, par là, des autres".

Lors de cette manifestation, Mano Curutcharry, également responsable du Service éducatif Argitu, auquel nous apportons résolument tout notre soutien, prit la parole pour présenter les axes de la nouvelle revue, la forme revêtue et l'esprit qui l'animait. Anne Oukhemanou, quant à elle, exposa les problèmes que nous avons rencontrés dans la réorganisation interne de la Société, les nouveaux partenariats que nous avons engagés, et qui étaient autant "de premières pierres d'un édifice que nous souhaitons construire" avec les membres de notre Société.

48

Transition assurée au mieux ? Une voix se fit entendre pour faire remarquer à tous que ce jour là Jean Haritschelhar et moi étions les seuls à être venus en sandales !

Le n° 143 du *Bulletin*, officialisa ce passage et laissa deviner les nouvelles directions que nous mettions en place dont le Comité de rédaction composé de la douzaine de personnes qui accompagnèrent notre entreprise. Parmi tous ces amis de l'ombre (beaucoup se reconnaîtront encore, mille fois merci à eux !) nous n'oublierons pas notre ami Angelo Brociero qui nous poussa à réaliser l'Index qui fut le premier d'une suite de "Hors série". En même temps nous détachâmes l'aspect "Vie de Société" de celui de la recherche et de l'information, en innovant avec un *bulletin* interne publié dès février 1999 et qui prit le nom de Gogoan en mémoire de l'exposition sur la pelote (Pilota gogoan. La pelote basque, 1850-1950) qui signait la réouverture du musée.

Une dynamique était restaurée. Le 15 octobre 2001 Jean Haritschelhar vit le nouveau Musée très solennellement inauguré, mais sans le président de la SAMB qui se fit représenter par Mano Curutcharry ; la même année le *Bulletin* faisait savoir que notre Conseil d'administration venait d'élever notre ancien directeur au rang de président d'honneur de la SAMB.

Une manière de faire savoir qu'il est toujours là.

JEAN HARITSCHELHAR ET LE BILTZAR DES ÉCRIVAINS

Jean-Michel
GARAT

Désirant organiser en 1984 le premier Biltzar des écrivains du Pays Basque, il nous a semblé indispensable d'avoir l'appui de trois personnalités du monde culturel du Pays Basque qui paraissaient incontournables : Jean Haritschelhar, le chanoine Lafitte et Eugène Goyheneche.

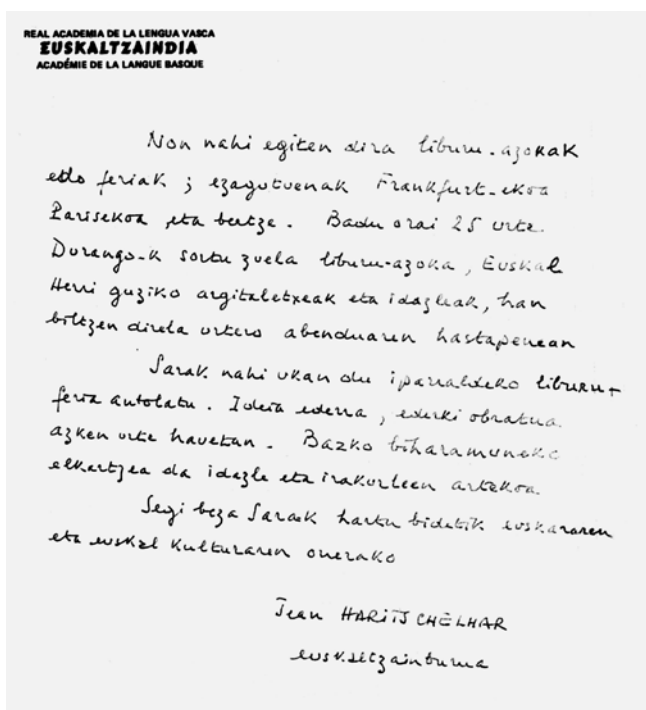


Fig. 1

Texte manuscrit de Jean Haritschelhar

"Les foires du livre se déroulent n'importe où, les plus connues sont celles de Francfort, de Paris, et autres. Cela fait à présent 25 ans que Durango a créé la foire du livre qui rassemble tous les ans, au début du mois de décembre, les maisons d'édition et les auteurs de tout le Pays Basque. Sare a voulu organiser la foire du livre d'Iparralde. Une belle idée, joliment mise en œuvre ces dernières années. Il s'agit du rassemblement qui a lieu le lundi de Pâques entre écrivains et lecteurs. Que Sare poursuive dans cette voie pour le bien de la langue et de la culture basques."

Le premier contacté fut Jean Haritschelhar et un refus de sa part aurait été rédhibitoire, la manifestation n'aurait pas lieu. Son appui fut immédiat et entier ; il trouva l'idée d'organiser une telle journée séduisante. Nous avons l'accord et la présence de Jean Haritschelhar et rapidement ceux des deux autres personnalités furent également acquis. Il devint un inconditionnel de cette journée et ne manqua qu'une édition en 1989, année où Pizkundera avait décidé de se mettre en retrait par rapport aux activités de l'ancien Centre culturel du Pays Basque. Une délégation de Pizkundera vint à Sare pour nous expliquer leur absence au Biltzar en nous confirmant qu'il fallait continuer à organiser cette journée.



Fig. 2
La SAMB reçoit le prix du Biltzar de Sare en 1996. De gauche à droite : Olivier Ribeton, Isabelle de Ajuriaguerra, Jean-Michel Garat, Jean Haritschelhar, Mano Curutcharry.

En 1994, à l'occasion du 11^e Biltzar, nous avons décidé de remettre un "Prix Biltzar" à deux personnalités pour l'ensemble de leurs travaux et ce furent le père Iratzeder et l'association Lauburu.

En 1996, sont honorés d'une part Janbattit Dirassar et d'autre part la Société des Amis du Musée Basque représentée par Jean Haritschelhar. Il en était ravi. En mettant en place les études universitaires basques à Bayonne, il a ouvert une voie pour la reconnaissance de la langue basque.

Chaque année Eusko Ikaskuntza remet des bourses d'études à des étudiants ; en 2013 sur dix bourses sept étaient en langue basque. Ce sont ses enfants.

À l'occasion du 30^e Biltzar, avec la complicité et le partenariat de l'Institut Culturel Basque, il a reçu un "Prix Biltzar" spécial. Bien d'autres personnes auraient pu prétendre à participer à un hommage à Jean Haritschelhar et tout d'abord l'ensemble de ses collègues de l'Euskaltzaindia – Académie de la langue basque – qu'il a eu l'honneur de présider pour la première fois comme universitaire d'Iparalalde. Il fut ravi et très enthousiaste de recevoir cet honneur.

Lors du prochain Biltzar des Écrivains du Pays Basque, il manquera son timbre de voix, sa stature, ses remarques éclairées. Le Pays Basque a perdu un grand défenseur de la langue basque mais il nous laisse un bel héritage.



Fig. 3
Prix Biltzar.

JEAN HARITSCHELHAR, DE LA MILITANCE AUX INSTITUTIONS

Erramun
BACHOC (*)

Jean Haritschelhar (1923-2013) était un homme d'institution, président de l'Euskaltzaindia, professeur d'Université, directeur du Musée Basque, mais aussi un infatigable militant de la langue et de la culture basques. Sa militance consistait à rassembler les associations pour les aider à s'acheminer vers un avenir institutionnel, le Musée Basque étant le quartier général de cette stratégie. Les semaines culturelles de Bayonne ont engendré l'Université basque d'été dont les protagonistes ont mis en marche l'association pour la création de l'Institut d'Études Basques. Les Assises de la langue et de la culture basques, réunies au Musée Basque, sont à l'origine de la fédération Pizkundera qui a mobilisé l'opinion publique (Deiadar) et négocié avec les pouvoirs publics deux structures officielles majeures, l'Institut Culturel Basque et le Syndicat intercommunal pour le soutien à la culture basque.

N'est-ce pas là une première expérimentation de cette gouvernance conjointe société civile et société politique qui se réalise dans les projets Pays Basque 2010 et 2020 ?

Aux ethnologues de décrire l'œuvre de Jean Haritschelhar comme directeur du Musée Basque de 1962 à 1988. Mon propos sera de témoigner comment, sous son mandat, la vénérable maison Dagourette devint un centre de militance culturelle. Comprenons-nous bien, Jean Haritschelhar, rassembleur de militants, fut aussi un homme d'institution comme le montre la prodigieuse série de ses promotions de 1962 (il avait 39 ans). Coup sur coup il est nommé professeur d'Université, académicien de la langue basque et directeur du Musée Basque. Plus tard, il sera élu maire de Baigorri (1971) et coopté comme administrateur de l'Institut Culturel Basque (1990). Mais en même temps il participe à de nombreuses associations, parfois comme président (Ikas et Pizkundera), toujours comme membre très actif.

Une question préalable : pourquoi cette attraction des associations culturelles vers le Musée Basque ? La plupart d'entre elles, même les moins "traditionnelles", y avaient leur siège social et y faisaient leurs grandes réunions, en attendant d'avoir leurs propres permanences. C'est qu'à une époque le Musée Basque était la seule institution dédiée à la culture basque au Pays Basque Nord. Les chaires universitaires étaient à Bordeaux, Toulouse et Pau.

Cet accueil culturel s'explique aussi par la personnalité du directeur. Quand un professeur de lettres basques, de surcroît académicien de la langue basque, devient directeur d'un musée d'arts et traditions populaires, toute la culture basque s'y sent chez soi. Pédagogie, linguistique, littérature, anthropologie et ethnologie, c'est le rendez-vous de tout le patrimoine basque. Les spécialisations se préciseront tout au long d'une longue histoire, à laquelle le Musée Basque a apporté sa contribution.

■ Les Journées pédagogiques de 1959

À noter que la vocation militante du Musée Basque existait déjà à l'époque du précédent directeur, Jean Ithurriague, qui avait accueilli, les 27 et 28 août 1959, les Journées pédagogiques pour l'enseignement du basque à l'école. C'est à Louis Dassance¹, président de l'Euskaltzaleen Biltzarra, que revient l'honneur d'inaugurer ces Journées pédagogiques concernant l'enseignement scolaire du basque, par un long discours où après avoir salué les inspecteurs, directeurs d'école et enseignants présents, il remercie Jean Ithurriague, "le très accueillant directeur de ce beau Musée qui nous reçoit et duquel l'expérience qu'il a acquise au cours de tant d'années consacrées à l'enseignement nous a été grandement profitable".

Le compte-rendu de ces deux journées a été publié dans un numéro spécial de *Gure Herria* daté de septembre 1959. Il s'agit d'un événement très important

Fig. 1
Vingtième anniversaire de Herria le 29 novembre 1964 au Musée Basque. Le chanoine Pierre Lafitte lit son rapport. Autour de lui le bureau, de gauche à droite : chanoine Sallaberry, Jean Haritschelhar, abbé Hiriart-Urruty, Louis Dassance et S. Arbelbide. Photographie GERNIKA. Achat. Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, inv. n° PH.64.2.1.



ÉTUDES ET RECHERCHES

tant par la personnalité des participants que par le contenu des interventions et surtout par la création de l'association Ikas qu'on peut considérer comme la source de tout ce qui s'est fait d'important en faveur de la langue basque. Voici un aperçu de quelques interventions particulièrement remarquables.

L'abbé Piarres Lafitte décrit l'effort des élus "à l'assaut de la législation" pour obtenir une loi favorable à l'enseignement des langues régionales, notamment la participation du député Jean Errecart et du sénateur Jacques de Menditte dans le projet initial qui deviendra la fameuse loi Deixonne du 11 janvier 1951 : "Le principal mérite a été de reconnaître le droit à l'existence tout en chargeant le Conseil supérieur de l'éducation nationale de chercher les meilleurs moyens de favoriser l'étude des langues et des dialectes locaux dans les régions où ils sont encore en usage". Huit ans après, quelques résultats apparaissent : les chaires universitaires langues régionales (celle de basque existait depuis 1948 à Bordeaux), les épreuves facultatives au baccalauréat, mais rien ou presque en ce qui concerne l'enseignement primaire et secondaire. Il est urgent de combler ce déficit.

53

L'historien Eugène Goyheneche trace un programme d'enseignement de l'histoire et de la géographie locales et montre l'utilité éducative pour les élèves de la comparaison entre l'histoire locale et l'histoire générale.

Le médecin Michel Labéguerie et Sauveur Soubelet, directeur d'école publique, présentent les bienfaits de l'éducation bilingue. Cette gymnastique intellectuelle ouvrira l'esprit de l'élève à d'autres expressions et plus tard à d'autres civilisations. Enseigner le basque à l'école, c'est retrouver toute la richesse culturelle du pays, c'est redonner à l'enfant la fierté de son origine, c'est révéler "la beauté d'une langue par comparaison avec une autre langue" (Jean Jaurès), c'est la préparation à un monde de plus en plus multiculturel. Quand on passe aux propositions pratiques, on demande au Musée Basque, terrain neutre entre le privé et le public, de regrouper les travaux des écoliers, collégiens et lycéens, de mobiliser des "dizaines" de correcteurs et d'assurer la distribution des prix.

Le résultat des Journées pédagogiques est la création de l'association Ikas, logée au 1 rue Marengo, et dont l'objet est "de fournir à tous établissements d'enseignement public ou privé les moyens de mettre en pratique la langue basque, son utilisation pour l'étude des disciplines traditionnelles, l'enseignement de tout ce qui a trait à la culture populaire au Pays Basque". Élection du bureau avec Louis Dassance comme président, des vice-présidents et secrétaires représentant les deux enseignements, et Jean Ithurriague comme trésorier.

Enfin, les deux cents participants approuvent à l'unanimité neuf propositions qui dépassent largement le cas de la langue basque : formation des maîtres, maintien du petit Basque, Breton, Catalan ou Occitan dans son milieu naturel, intégration normale de cet enseignement dans les programmes, horaires et

examens ordinaires, formation par l'Enseignement supérieur des élites régionales dans leur culture, "la création d'un cadre d'itinérants chargés de dispenser cet enseignement et de sauvegarder les cultures basque et béarnaise dans le département".

Nous avons là des réflexions qui précèdent les fameuses expériences de scolarisation bilingue au Québec qui ont eu un retentissement international: il revient au linguiste Wallace Lambert de l'Université Mc Gill d'avoir démontré scientifiquement la supériorité de l'enseignement bilingue sur l'unilinguisme ainsi que l'efficacité de la méthode immersive².

Jean Haritschelhar, encore professeur au lycée d'Agen, n'a pas assisté à ces Journées pédagogiques. Il a dû en être informé par la revue *Gure Herria*. Il était déjà en relation avec l'abbé Piarres Lafitte: "Je n'ai pas fait grand-chose pour la langue basque". Réponse: "*Eginen duzu*" (vous y travaillerez). Soulignons le lien entre l'association Ikas et le Musée Basque. Un lien utilitaire d'abord. Jusqu'en 1975, l'association n'a pas de permanence et les réunions statutaires ont lieu au musée. Les outils pédagogiques sont créés par les enseignants et distribués entre collègues: *Les cahiers d'Ikas* paraissent à partir de 1959 en six livrets, *Xoria Kantari*, deux recueils de chansons de Marie Jeanne Minaberry, parus en 1965 et en 1971. Des stages de formation pédagogique abordent la culture, l'histoire, la mythologie basque.

En 1962, Jean Haritschelhar entre à l'Université de Bordeaux comme assistant de René Lafon, créateur de la chaire de langue basque. Le 27 juillet de la même année, le nouvel enseignant universitaire est élu membre de l'Académie de la langue basque Euskaltzaindia. La même année encore, l'abbé Piarres Lafitte, Michel Labéguerie et Louis Dassance interviennent auprès d'Henri Grenet, maire de Bayonne, pour qu'il nomme Jean Haritschelhar comme directeur du Musée Basque et de la Tradition Bayonnaise, pour succéder à Jean Ithurriague, décédé. À un enseignant autodidacte en ethnologie succède un autre enseignant autodidacte en ethnologie. Le premier a publié un ouvrage *Un peuple qui chante, les Basques (1947)* sur l'improvisation poétique à travers le monde, le second prépare sa thèse de doctorat ès lettres sur *Le Poète souletin Pierre Topet-Etchahun (1969)*.

Le nouveau directeur gère son musée sur un style universitaire. Pendant que les salles d'expositions s'enrichissent, la bibliothèque passe de 4 000 à 15 000 documents. Le *Bulletin du Musée Basque*, né en même temps que le Musée en 1924 mais arrêté en 1943 "par manque de papier", reparait en 1964 sous la direction de Jean Haritschelhar qui en fait une *Revue des Études et recherches basques (1978)*. Il demande au professeur Maurice Sacx de rédiger un manuel d'histoire locale qui prend le titre de *Bayonne et le Pays Basque, témoins de l'histoire*. L'ouvrage est édité à 5 000 exemplaires par le Musée Basque en 1968 et distribué par l'association Ikas.

ÉTUDES ET RECHERCHES

En 1962, l'association Ikas, toujours présidée par Louis Dassance, qui est aussi président de la Société des Amis du Musée Basque (SAMB), se trouve à l'aise dans cet environnement de réflexion et de recherche. Le climat politico-intellectuel n'est pas au calme plat. Le mouvement Enbata plante l'arbre de l'Aberri Eguna à Itxassou en 1963. Le Pays Basque Nord reçoit les échos de la révolution étudiante de 1968. En 1969, Argitxu Noblia ouvre la première *ikastola*. En 1971 Jean Haritschelhar est élu maire de Baigorri. En 1972, il est président d'Ikas, avec comme vice-présidents Piarres Lafitte pour l'enseignement privé et Danielle Albizu Pilotte pour l'enseignement public. C'est un nouvel élan pour l'association. Des recueils de textes sont édités pour le secondaire, notamment *Euskararen alorretik* de Piarres Charritton.

En 1975, *Ikas* s'installe à la rue Port-Neuf, reconduit le même bureau et embauche, avec une subvention du Conseil général, Manex Goyhenetche comme permanent en demi-service. Le même local abrite aussi le secrétariat de Seaska. La décennie 1980 voit apparaître les premiers outils audiovisuels avec la méthode Bachoc "Euskaraz Bizi" et les classes bilingues dans les écoles publiques et privées.

Mais il faut attendre 1996 pour que le Centre pédagogique IKAS reçoive sa reconnaissance officielle par le biais d'une convention signée avec l'Éducation nationale. Ikas exerce une mission de service public en matière de production de matériel pédagogique et fédère les quatre enseignements public, privé, immersif et adulte. Depuis 2005, c'est un partenaire important de l'Office public de la langue basque

■ Les Semaines culturelles 1971 et 1972

En 1971 et 1972 s'organisent les Semaines culturelles de Bayonne qui donnent lieu à des débats d'un nouveau genre. De jeunes intellectuels qui ne se connaissent pas entre eux se retrouvent dans la salle de réunion du Musée Basque avec des idées toutes nouvelles. Ainsi le jeune médecin Emilio Lopez, cofondateur d'ETA, en route de Louvain à Gasteiz, expose *Le Capital* de Karl Marx avec le jeune franciscain d'Arrantzazu Jose Azurmendi, lui, en route pour l'exil en Allemagne, au grand étonnement d'anciens professeurs comme Pierre Narbaitz et Étienne Salaberri, comme en témoigne Piarres Charritton. Une autre fois le jeune poète biscayen Gabriel Aresti se produit avec son ami Natxo de Felipe, chanteur du nouveau groupe Oskorri. Ils furent contestés par des étudiants basques de Paris au point que le maître de maison dut intervenir pour ramener la sérénité.

En 1973, les mêmes animateurs des Semaines culturelles de Bayonne organisent la première Université basque d'été (UEU) au Lycée Maurice Ravel de Saint-Jean-de-Luz. Karlos Santamaria accorde son parrainage et Manex Goyhenetche en est le directeur pendant quatre ans. L'enseignement est assuré par



Fig. 2
Jean Haritschelhar et Etxahun-Iruri en 1979 pour le lancement de la campagne Bai Euskarari.

les universitaires bascophones des deux côtés de la frontière. À partir de 1977, l'Université s'installe en Navarre.

Ensuite, la longue marche vers une université basque débute par la formation en 1981 de l'Association pour la création d'un Institut d'Études Basques (ACIEB) : président Julen de Ajuriagerra, juriste Jean Pinatel, secrétaire Claude Harlouchet. Une chaire de basque existe à Bordeaux depuis 1948, et un cours optionnel est assuré à Pau depuis 1970 par Eugène Goyheneche et Dominique Peillen. Il nous fallait une structure universitaire au Pays Basque. L'université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA) est d'accord à condition que l'institut basque soit situé... à Pau. Pendant trois ans, l'Institut d'Études Basques offre des cours

ÉTUDES ET RECHERCHES

de niveau universitaire à la faculté de droit de Bayonne avec l'aide de professeurs bénévoles. En plus des universitaires déjà nommés, citons Piarres Lafitte, Patxi Goenaga, Txillardegi, Michel Bidegain. Comme aucune reconnaissance officielle ne vient de la part du ministère, Jean Haritschelhar fait des démarches pour que les diplômes officiels soient décernés à Bayonne sous la responsabilité de Bordeaux III. Pau ne voulant pas être en reste, c'est la création en 1986 du Département interuniversitaire d'études basques, avec double direction, et décernant sous double sceau progressivement toute la chaîne des diplômes officiels, y compris le Capes en 1992. Dès 1983, fonctionnait une unité de recherche associée au CNRS qui deviendra le centre Iker.

De l'association Ikas au centre Iker, l'itinéraire fut long et souvent tortueux. Une constante cependant, l'accueil du Musée Basque et la présence active de son directeur, surtout du fait qu'il soit un universitaire et académicien basque de surcroît. On serait tenté de résumer ainsi : d'Ikas à Iker, tout commence au Musée Basque et s'achève en institution. Un parcours similaire se vérifie avec Pizkundera et l'Institut Culturel Basque.

■ Les Assises de la langue et de la culture basques, 1981 et 1987

57

En 1981, avec l'arrivée des socialistes au pouvoir, la situation politique semble s'améliorer pour le Pays Basque. Pour preuve, la proposition 54 sur le département Pays Basque et la proposition 56 sur les langues régionales du candidat François Mitterrand. Il faut absolument profiter du moment historique. À l'appel d'Euskaltzaindia et d'Ikas, l'ensemble des associations culturelles se réunissent au Musée Basque le 12 septembre 1981 et tiennent les Assises pour un statut de la langue et de la culture basques. L'opération était facilitée par le fait que Jean Haritschelhar, qui était vice-président d'Euskaltzaindia, était aussi président de l'association Ikas et directeur du Musée Basque. Manex Goyhenetche, secrétaire d'Ikas, assure le secrétariat des Assises. Les propositions rédigées par les commissions de travail aboutissent à un texte de synthèse qui sera discuté puis adopté en assemblée générale les 21 octobre et 28 novembre 1981. Ce fameux "Cahier jaune" de 16 pages mérite une évocation rétrospective pour mesurer l'importance de l'événement.

La première partie du texte décrit le "piétinement" des démarches officielles que les langues régionales mènent, de missions en commissions, auprès des différents gouvernements sans progrès notable, sinon la mise en place très insuffisante du système des itinérants pour l'enseignement du basque. Le document souligne aussi la carence de l'État "pour la conservation et le développement des arts et traditions populaires d'expression basque". À part quelques restaurations de sanctuaires dues souvent à l'initiative locale, il n'y a aucun inventaire de rétables ou portails, ni classement de maisons de style. L'enseignement du basque et la vie culturelle sont maintenus grâce au combat militant et au bénévolat, *ikastola*, classe de basque, formation des maîtres, associations de danse animant 35 écoles. Le bénévolat a accompli une tâche immense avec des aides

dérisoires, ce qui démontre la volonté ferme des Basques de vivre "leur propre culture à partir d'eux-mêmes".

Mais il semble que "le temps de la réparation" soit arrivé. Le document cite largement le discours de Lorient de François Mitterrand à la veille de son élection : "Le temps est venu d'un statut des langues et cultures de France qui leur reconnaisse une existence réelle ; le temps est venu de leur ouvrir grandes les portes de l'école, de créer des sociétés régionales de radio et TV [...], de leur accorder toute la place qu'elles méritent dans la vie publique".

La seconde partie détaille "la politique de véritable bilinguisme" réclamée par les Assises, pour l'enseignement, les mass-medias, la vie culturelle et les services publics. L'empreinte personnelle de Jean Haritschelhar est particulièrement visible dans le chapitre de l'enseignement et celui du patrimoine historique et culturel.

58

Pour l'enseignement du basque, deux formules sont utilisées : l'enseignement en basque avec introduction progressive du français à partir du primaire, c'est la méthode *ikastola* ; trois heures hebdomadaires de basque à l'école publique et privée. La proposition nouvelle est que les deux formules soient utilisées dans "une même école pour tous". Cette nouvelle vision de l'école supprimerait toute ségrégation entre éducation française et basque, et même entre école publique, privée et *ikastola*, ce qui n'est pas sans rappeler "le grand service public unifié de l'éducation" de la loi Savary.

En attendant une telle unification, le collège basque enseigne tout en basque, sauf les langues autres que le basque, les collèges publics et privés pratiquent une heure facultative de basque par jour. Dans l'enseignement supérieur, l'Institut d'Études Basques sera un centre, d'enseignement, de recherche, de formation continue et de documentation pédagogique. L'École normale utilisera cet institut pour la formation des enseignants bascophones et pour l'initiation des non-bascophones à la langue et à la culture basques.

Le chapitre du patrimoine historique et culturel donne une grande importance à la conservation des monuments et à la protection des objets mobiliers : un conservateur en poste à Bayonne et une commission d'études travailleront à l'application de la réglementation nationale en faveur du patrimoine basque. L'ethnologie est fort utile pour le recueil, selon la méthode Etniker du Sud, des traits de culture en voie de disparition. L'anthropologie se développera par le rapatriement des collections basques détenues au musée de Saint-Germain-en-Laye et au Musée national des arts et traditions populaires.

Puis vient la préfiguration d'un centre culturel basque sous le nom de "Conservatoire d'art et de culture populaire pluridisciplinaire interassociatif". Il s'agit d'un dispositif comprenant entre autre un espace scénique de 200 places, un studio d'enregistrement radio et TV, un atelier de décors et costumes, une

ÉTUDES ET RECHERCHES

photothèque, une salle de documentation, une salle de conférence, un secrétariat... " Cette structure sera mise à la disposition de la danse, de la chanson, de la musique, du bertularisme, de la pelote basque, etc." Les animateurs de la vie artistique et culturelle seront rémunérés par les pouvoirs publics, notamment quinze moniteurs de danse, un animateur itinérant par canton pour la formation des enseignants et des élèves, deux archivistes-bibliothécaires pour la publication des œuvres des artistes locaux, un décorateur costumier, deux conseillers pédagogiques et un organisateur de spectacle en bertularisme. Des antennes mobiles seront créées pour mettre en valeur les spécificités culturelles de Soule et de Basse-Navarre et faire le lien entre les organismes socio-culturels et le Conservatoire.

La pelote basque³ entre aussi dans le même chapitre. À une époque où les aménagements sportifs étaient d'actualité, le document recommande la construction d'un fronton couvert par commune respectant les normes de la Fédération de pelote basque, la nomination d'enseignants EPS natifs et la création d'un poste d'itinérant par canton pour initier les instituteurs à ce sport.

Le dernier chapitre préconise l'utilisation du basque dans les services publics : panneaux de signalisation bilingues, l'accueil dans les deux langues, la formation initiale et continue des fonctionnaires à langue basque certifiée par un diplôme reconnu.

La liste des signataires du texte donne une idée de l'importance de l'événement. La plupart des organismes concernant la culture basque ont signé : l'euskara (Euskaltzaindia, Sü Hazia, Euskaltzaleen Biltzarra, Arroka, Sustraiak, Ereileak), l'éducation (Ikas, Kanboko ikasleak, Seaska, Gau eskolak, Mende Berri, ACIEB-Institut d'Études Basques), le spectacle vivant (Dantzarien Biltzarra, Dantzari, Bertularien lagunak, Antzerkilarien Biltzarra, Kanta Soinuak), le patrimoine (Lauburu), le sport (Fédération française et Ligue de pelote basque), des syndicats (CFDT, CGT FR3, Eibat étudiants). Seaska a signé en formulant des réserves, la FEN-SNI-PEGC n'a pas signé mais a apporté sa contribution.

La fédération Pizkundera (renaissance) est créée pour regrouper l'ensemble des associations et "pour stimuler le développement de la langue et de la culture basque par tous les moyens efficaces". Pour passer du débat à l'action, un bureau est élu sous la présidence de Jean Haritschelhar. Comme secrétaire, j'avais en charge la tenue des dossiers élaborés par chaque association. Rapidement Pizkundera est devenu l'incontournable interlocuteur du pouvoir public, par le sérieux de ses propositions, (par exemple une synthèse chiffrée de budget de la culture basque) et aussi par sa capacité à mobiliser militants et sympathisants dans ces immenses manifestations⁴ "Deiadar" (alerte). La politique linguistique militante marque quelques avancées : la création d'un Institut d'Études Basques (1981), les radios d'expression basque (1982), l'enseignement bilingue public et privé (1983).

Mais en même temps survient une cruelle série d'échecs institutionnels : refus du département Pays Basque, gel du projet de loi Destrade sur les langues régionales, fermeture du Musée Basque et du Centre culturel du Pays Basque (1989),

Pizkundea rebondit en organisant en décembre 1987 les deuxièmes assises sur les droits culturels basques. Le document de référence est la fameuse résolution Kuipers votée par le Parlement Européen en octobre 1987, les assises proclament les droits fondamentaux du Pays Basque pour développer son identité : le droit de vivre dans un environnement basque, le droit pour tous les étudiants d'apprendre en basque, le droit de s'exprimer en basque à la maison, au travail, dans les services publics, le droit de diffuser sa culture dans les médias, le droit à la reconnaissance légale de la langue basque.

Un programme en huit chapitres fut défini toujours selon le même schéma : la référence à un article de la résolution européenne, la situation présente, les propositions pour l'avenir. Thèmes : l'identité collective, les institutions basques (Seaska, AEK, UEU), l'enseignement bilingue généralisé, l'utilisation du basque, les médias, la vie culturelle, le patrimoine et l'environnement, l'unité de la militance basque. En 1989, la première grande manifestation Deiadar fut organisée, pour mobiliser les militants et les élus mais aussi pour alerter l'opinion publique. En 1990, trois autres chapitres s'ajoutent au programme, l'université bilingue autonome, le budget pour professionnaliser les associations et la réouverture du Musée Basque.

■ La fermeture du Musée Basque en 1989

En effet, peu de temps après le changement de direction, le Musée Basque fut fermé parce qu'il était officiellement devenu un danger pour le public. Voici la chronologie d'une série d'événements importants :

- 1^{er} septembre 1988, Mano Curutchary est mise à la disposition du Musée pour organiser le service éducatif Argitu (informer).
- Fin octobre, Jean Haritschelhar quitte la direction du Musée Basque.



Fig. 3
Palombière
des Aldudes, s. d.
De gauche
à droite : Chanoine
Pierre Lafitte,
André Ospital,
Michel Labéguerie,
Louis Dassance et
Jean Haritschelhar.
Don Pierre
Dassance en 1981.
Musée Basque
et de l'histoire
de Bayonne,
inv. n° PH.81.7.1.

ÉTUDES ET RECHERCHES



- 15 novembre 1988, Olivier Ribeton est nommé conservateur.
- 18 février 1989, présentation de l'ouvrage *Hommage au Musée Basque*, un bilan très positif corrigé par Jean Haritschelhar. L'adjoint Maurice Touraton annonce la rénovation de la maison Dagourette, siège du Musée.
- 1^{er} juin 1989, par décision de la Municipalité, autorité de tutelle, l'accès du Musée Basque est interdit aux visiteurs "pour des motifs de sécurité du public et de conservation des collections".

Une immense protestation s'élève contre la fermeture de ce musée que les militants culturels considèrent comme "un lieu de culture, de création, capable par son rayonnement de féconder un pays, de réactiver un patrimoine" (Michel Duvert) et une vitrine du monde basque au niveau local et international pour les 50 000 visiteurs annuels. Or l'intention du docteur Henri Grenet, maire de Bayonne, est de transférer le Musée Basque au Château Neuf, où réside déjà le legs de la famille Gramont considéré comme un élément de la tradition bayonnaise. Ce serait un grand musée moderne de 5 000 m² qui pourrait ouvrir après 2 ans de travaux pour un budget croisé raisonnable. Le destin de la maison Dagourette est incertain, sa restauration étant considérée comme trop onéreuse et sa structure inadaptée.

Un grand débat s'instaure dans le journal Sud-Ouest entre Henri Grenet et Olivier Ribeton d'une part, et d'autre part le conseiller municipal Claude Harlouchet, représentant le parti *abertzale* Bayonne Capitale, et Pierre-Claude Duprat de l'opposition socialiste (juin 1989). L'hebdomadaire *Herrria* (n° 2009) publie un long encart de Michel Duvert, scientifique militant de l'association Lauburu, sous le titre évocateur "La fermeture du Musée Basque, une politique du pire". Le parti *abertzale* Bayonne Capitale s'y associe par un entre-filet "*Ez hets erakustokia*".

Puis la résistance contre le projet Grenet s'organise de manière vigoureuse. D'abord et en premier lieu, au sein même de l'administration, profondément choquée par cette décision autoritaire. Localement par Claude Harlouchet qui considère "la maison Dagourette comme le meilleur endroit pour un musée moderne" offrant à la fois un aspect traditionnel et une possibilité de rénovation et d'extension vers les locaux attenants. Michel Duvert, nouveau président de la Société des Amis du Musée Basque, en un premier temps réclame auprès du maire de Bayonne et obtient que la maison Dagourette ne soit pas abattue. Considérée comme un témoin remarquable de l'architecture bayonnaise, suite à une étude de Michel Duvert parue dans le *Bulletin du Musée Basque*, et qui y décrivait des entrepôts de l'ancien port de Bayonne, elle sera classée par les monuments historiques en 1991 et ce, à l'initiative de (l'Hazpandar) Léon Pressouyre⁵ à Paris. Un comité de sauvegarde se rassemble à l'initiative conjointe du parti *abertzale* et des Amis du Musée. Composé de "gens responsables", notamment d'intellectuels basques et gascons, cette instance suivra les travaux de rénovation et en informera le public, avec le soutien actif de la SAMB qui fera converger ses efforts avec les siens, l'objectif étant d'obtenir la réouverture du musée dans les plus brefs délais. La fédération Pizkundea (Jean

Haritschelhar président, Claude Harlouchet trésorier) se donne une "Mission Musée Basque", pour analyser le dégât culturel que constitue la fermeture et pour organiser une mobilisation de manière à accélérer la réouverture qui se concrétisera de manière progressive à partir de 1998 pour les expositions temporaires et en 2001 pour les salles d'expositions permanentes.

■ L'Institut Culturel Basque (1990) et la muséographie

Une autre fermeture fit grand bruit auprès des militants de la culture basque, celle du Centre culturel du Pays Basque. Ce centre fut créé en 1985. Il correspondait à une revendication de Pizkundea, pensant que la vie culturelle basque y trouverait sa juste place. Or, statutairement, les représentants de la culture basque étaient en minorité et, de fait, le maire de Bayonne y détenait un pouvoir hégémonique de telle sorte que, malgré les efforts des personnes engagées dans la structure, celle-ci servait plus à programmer le Théâtre de Bayonne qu'à promouvoir la culture basque. Le clash était inévitable. Les représentants des associations basques refusent de voter le budget 1989 et abandonnent le conseil d'administration du centre qui deviendra la Scène Nationale de Bayonne et du Sud aquitain.

La fédération Pizkundea redéfinit la nature d'une institution dédiée au développement de la culture basque. En mai 1989, une délégation fut reçue par le chef de cabinet du ministère de la Culture. Elle était composée du président Jean Haritschelhar, Jakes Abeberry, moi-même comme secrétaire en charge des dossiers chiffrés des associations et de Txomin Héguy pressenti comme directeur. Nous étions porteurs de quatre revendications majeures : l'Institut Culturel Basque (ICB) sera exclusivement dédié à la culture basque ; l'organisme sera administré en parité entre les représentants des pouvoirs publics et ceux des associations culturelles ; toutes les municipalités du Pays Basque Nord y participeront par le biais d'un syndicat intercommunal ; un budget alimenté par l'État et les collectivités territoriales couvrira l'ensemble des besoins des associations et des artistes. Mission réussie car, le 13 juillet suivant, le ministre de la Culture Jack Lang écrit à Pizkundea pour l'informer de l'acceptation des statuts et pour l'assurer de la participation active et financière de l'État.

Le 7 Avril 1990, à la Chambre de Commerce, l'assemblée générale constitutive de l'Institut Culturel Basque rassemble 67 associations avec les délégués de l'État (Préfecture et DRAC), de la Région, du Département, et du Biltzar des Communes pour adopter les statuts. Le programme annuel est adopté avec un budget de trois millions de francs (430 000 €). Le premier conseil d'administration est formé, comprenant huit membres de droit, huit représentants associatifs élus et quatre personnalités qualifiées cooptées, dont Jean Haritschelhar au nom de l'Euskaltzaindia. Les anciens ont gardé le souvenir de ses interventions toujours bien argumentées et parfois énergiques, notamment dans le débat sur la Charte européenne des langues régionales et minoritaires (1992), ou bien

ÉTUDES ET RECHERCHES

sur la participation comme membre de droit du représentant du Gouvernement basque (proposition refusée, Jose Mari Muñoa a siégé comme personnalité qualifiée), ou encore contre les menaces de gel des subventions publiques sous prétexte de crise économique...

Le 30 juin 1990, les délégués de 140 communes se réunissent à l'Hôtel de Ville de Bayonne pour constituer le Syndicat intercommunal pour le soutien à la culture basque. L'idée première était de traiter en même temps l'économie et la culture. Le préfet Jacques Andrieu limite la mission de Syndicat intercommunal à la culture basque, en annonçant un aménagement territorial global qui se mettra en place à partir de 1992 avec la prospective Pays Basque 2010⁶. Il faut mettre à l'actif de Jean Haritschelhar, maire de Baigorri (1971-1980), d'avoir suscité la première structure intercommunale dédiée à la culture, le centre Landagoyen d'Ustaritz, notamment pour héberger les Universités basques d'été. La structure aura une histoire mouvementée, centre de vacances, stage des unités CRS, complexe sportif scolaire, pour retrouver sa vocation initiale avec une rencontre interrégionale des langues et cultures, l'installation définitive de la radio Gure Irratia et l'extension pour la formation en milieu rural (AFMR) d'Etcharry.

63

Parmi les multiples missions de l'Institut Culturel Basque, il faut citer la valorisation du patrimoine basque "pour permettre aux personnes qui vivent aujourd'hui en Pays Basque d'avoir accès à un héritage culturel par ailleurs menacé". Dès 1993, l'ethnologue Terexa Lekumberri, docteur en anthropologie, crée une Commission permanente du patrimoine basque avec, entre autres, la participation de la Société des Amis du Musée Basque. La première production de la Commission s'intitule "Muséographie en Pays Basque Nord". Le texte fut soumis à l'approbation du conseil d'administration, le 4 juin 1994. Cette réflexion était urgente, le Musée Basque étant fermé depuis six ans, il y avait une prolifération sans concertation de musées locaux. La première intervention de Jean Haritschelhar fut pour contester l'affirmation péremptoire "un pays-musée est un pays mort". Cela reflète "une vision archaisante" du musée qui doit être un lieu de vie. Il protesta aussi contre l'attitude du maire de Bayonne qui contesta à l'ICB la légitimité à faire des propositions sur le Musée Basque et qui interdit à Olivier Ribeton d'y participer. Remarque de Jean Haritschelhar : "La légitimité de pouvoir mener une réflexion ne se discute pas. Il faut que la démarche soit perçue comme un ensemble de réflexion, des vœux exprimés par l'ICB. La ville de Bayonne doit comprendre que le musée n'est pas son seul patrimoine, c'est le Musée du Pays Basque"⁷.

Il approuve explicitement la définition du Musée Basque comme musée phare du patrimoine basque, comme outil de conservation mais aussi pôle de documentation au service de la recherche, et instrument de diffusion, d'éveil et d'éducation. Cette description s'achève sur une belle synthèse : "Ainsi, le Musée Basque serait un lieu de redéploiement et d'articulation de la mémoire et des expressions vivantes du territoire basque. Tout en ne perdant pas de vue

que cette organisation muséographique doit s'intégrer dans une politique patrimoniale, globale, concertée, dont les principaux acteurs seront les habitants de ce pays". N'est-ce pas là une évocation de l'œuvre de l'ancien directeur ? Tout comme pour l'euskara, l'académicien fait le lien entre l'Institut Culturel Basque et l'Euskaltzaindia, Jean Haritschelhar comme administrateur a favorisé la coopération avec le Musée Basque pour la valorisation de notre patrimoine.

■ Conclusion

Nous avons rapidement évoqué plusieurs événements concernant d'une manière ou d'une autre le Musée Basque et chaque fois la personne de Jean Haritschelhar. Au terme de cet itinéraire, pouvons-nous découvrir dans ses interventions le fil conducteur d'une certaine stratégie ? On peut repérer chez Jean Haritschelhar une stratégie globale qui consiste à rassembler la militance pour aboutir à une institution, lui-même pratiquant ce qu'on pourrait appeler une implication en cascade. Prenons des exemples.

L'académicien, président d'Ikas, invite aux Assises pour un statut de la langue et de la culture basques les associations culturelles qui se fédèrent dans Pizkundea (qu'il préside) pour définir et négocier l'Institut Culturel Basque. L'Institut, qu'il administre en tant que personnalité qualifiée représentant Euskaltzaindia, fait notamment des propositions pour la réouverture d'un Musée Basque dont la signification et le rôle seraient repensés en accord avec l'évolution de la société basque.

Le directeur du Musée Basque accueille les Journées culturelles de Bayonne, qui se transforment en Université basque d'été (UEU), en attendant l'Association pour la création d'un Institut d'Études Basques. Le professeur de Bordeaux III introduit dans les études basques les diplômes officiels provoquant par contre-coup la coopération de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Entre temps, l'Institut se complète par l'équipe de recherche (ERA) associée au CNRS et aïeule du Centre IKER.

Le maire de Baigorri milite pour un département du Pays Basque avec l'Association pour un nouveau département mis en place par la Chambre de Commerce et d'Industrie, et, parallèlement, suscite un syndicat intercommunal pour créer le Centre culturel Landagoyen d'Ustaritz. Alors qu'il n'est plus maire, le président de Pizkundea négocie au ministère de la Culture un Syndicat intercommunal de soutien à la culture basque rassemblant l'ensemble des communes du Pays Basque. Le couple Institut Culturel Basque et Syndicat intercommunal basque peut être considéré comme la première réalisation et le modèle de cette "gouvernance" conjointe société civile et société politique assurée par le Conseil de développement et le Conseil des Élus dans les projets Pays Basque 2010 et 2020. Comme quoi, la distance est parfois longue et sinueuse, de la militance à l'institution.

Jean Haritschelhar se disait de naturalité basque et de citoyenneté française. Lui qui perdit la mairie de Baigorri suite à sa présence lors de l'enterrement d'un *abertzale* de son village, n'était pas encarté dans un parti *abertzale*. Et



Fig. 4
*Basilique
 d'Aranzazu, s. d.
 Personnes debout
 de gauche
 à droite :*
 Michelena,
 Diharce (Iratzeder),
 Haritschelhar,
 Alf. Irigoyen,
 Villasante,
 Satrustegui,
 Patxi Altuna,
 Berriatua.
Accroupis :
 San Martin,
 Lisundia, Inchausti,
 Kintana.
 Don Haritschelhar
 en 1982.
 Musée Basque
 et de l'histoire
 de Bayonne,
 inv. n° PH.82.109.1.

par ailleurs il refusa la Légion d'honneur que le préfet Jacques Andrieu lui proposait avec insistance et il considérait comme un compliment la boutade adressée à cette occasion par le préfet à son épouse Colette : "Votre mari est têtue comme un Breton". C'est que Jean Haritschelhar était un "herritar" libre de cet Euskal Herria, le Pays de la langue basque, toujours à la recherche de son corps et de son âme, collectivité spécifique et officialité de l'euskara. Jean Haritschelhar a travaillé corps et âme à façonner "l'être basque". La tâche est inachevée, mais disons qu'il a laissé son Pays en bien meilleur état qu'il ne l'avait trouvé il y a 90 ans.

(*) Linguiste

Bibliographie

- Archives des associations Ikas et Pizkundera.
 AIZPURUA, Iñaki eta beste, 1972, *Gure ikastola*, Jakin sorta 6, Editorial franciscana Aranzazu.
 BACHOC, Erramun, 2006, "Eremu urriko hizkuntzak Europa Batuan", *Euskera* 2006-2, Bilbo.
 BACHOC, Erramun, 2011, "L'euskara en Pays Basque Nord", *Enbata* n° 2170, Bayonne.
 DASSANCE, Louis et autres, 1959, "Journées pédagogiques pour l'enseignement du basque à l'école", *Gure Herria*, septembre 1959, Bayonne.
 DUVERT Michel, 1987, Contribution à l'étude de l'architecture bayonnaise, *Bulletin du Musée Basque* n° 116 et 117, Bayonne.
 HARITSCHELHAR Jean, 1969, *Le Poète souletin Pierre Topet-Etchahun (1786-1862)*, Société des Amis du Musée Basque, Bayonne.

ÉTUDES ET RECHERCHES

HARITSCHELHAR Jean et autres, 1983, *Être Basque*, Éditions Privat, Toulouse.

ITHURRIAGUE Jean, 1947, *Un peuple qui chante, les Basques*, Edimpres, Paris.

LAMBERT Wallace & TUCKER Richard, 1972, *Bilingual education of children; the St. Lambert experiment*, Newbury House, Rowley, Massachusetts, USA.

Notes

- 1 Louis Dassance (1896-1976) fut maire d'Ustaritz (1939-1969), euskaltzain (1949), président de l'Euskaltzaleen Biltzarra (1926-1959), de l'association Ikas (1959-1972), de la Société des Amis du Musée Basque (1962-1973).
- 2 Au Pays Basque Sud, les *ikastola* modernes se créent à partir de 1960; réflexion collective "*Gure ikastola*" en 1972 qui propose le projet de l'école bilingue, *hizkuntzabidun eskola*. Au Québec, en 1964, une expérience d'éducation bilingue est suivie par Wallace Lambert qui élabore la théorie de l'immersion en 1972.
- 3 Le "*plaza gizon*" : Jean Haritschelhar fut champion de rebot à 20 ans. Maire de Baigorri, il dota la commune d'un trinquet et d'un mur à gauche. Il renouvela la section pelote basque du Musée Basque. Il présida longtemps l'assemblée *Pilotarien Biltzarra* et collabora régulièrement à la revue *Pilota* de la Fédération française de pelote.
- 4 Deïadar : six manifestations se sont succédé entre 1981 et 2012 pour réclamer les droits culturels, la Charte européenne, la reconnaissance de Seaska, l'officialité du basque, la loi linguistique...
- 5 Léon Pressouyre (1935-2009), en 1990, était professeur d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen Âge à l'université Paris-Sorbonne, conseiller permanent du Conseil international des Monuments et des Sites de l'UNESCO et membre de la Commission supérieure des monuments historiques, entre autres fonctions.
- 6 "Le séminaire de Saint-Palais" a réuni les 14 et 15 septembre 1992, à l'invitation du sous-préfet Christian Sapède, 115 participants (élus, entrepreneurs et associatifs) pour établir un diagnostic (atouts, handicaps, dangers, germes de croissance) et élaborer des scénarios de développement. Le résultat est l'adoption d'une charte Pays Basque 2010 et la mise en place d'un dispositif efficace constitué d'un Conseil de développement et d'un Conseil des élus.
- 7 Depuis 2007, le Musée Basque et de l'histoire de Bayonne est géré par un syndicat mixte réunissant la ville de Bayonne, le conseil général des Pyrénées-Atlantiques et la communauté d'agglomération du BAB.

LEKUKOTASUNA

**Jean Haritschelhar baigorriarra,
gizon jakintsu eta baikorra...**

Pantxoa
ETCHEGOIN (*)

Batzuetan iduritzen zaigu presuna bat betidanik ezagutzen dugula, haren izena jende askoren aho-mihitan entzuten dugulako, eta beraz, ohartu gabe, etxekotzen baitzaigu.

Jean Haritschelhar jaunaren izena, nik, lehen aldikoz, liburu saltegi batean ikusi nuen. Gaztetxoa nintzen, eta orduko, euskal kulturaz kurios izanez, *Être Basque* liburu gotorra erosi nuen. Privat argitaletxeak Frantzia osoan hedatu zuen obra haren idazlea, edo hobeki erran, liburu hartako gai desberdinen kudeatzailea Haritschelhar jauna zen.

Garai hartako jakintsunei galdegin zien beren azterketen berri eman zezaten, eta horrela beraz, asko ikasi nuen nola Euskaldunen lurraz hala hizkuntzaz eta kulturaz. Artikulu luze-luze haien idazle batzuren izenak oraindik gogoan ditut: Georges Viers, Julio Caro Baroja, Koldo Mitxelena, Pierre Lafitte, Maite Lafourcade, Juan San Martin, Jose Antonio Arana Martija, Jean-Michel Guilcher, eta abar.

Jean Haritschelhar jaunaren beste lan batzu ere irakurri nituen, Letretan Doktore izaiteko Bordeleko Unibertsitatean aurkeztu ondoan bi liburukitan plazaratu baitzuen: *Le poète souletin Pierre Topet-Etchahun (1786-1862)* eta *L'œuvre poétique de Pierre Topet-Etchahun*. Bigarren honetan agertzen baitziren Etxahun-Barkoxeren koplak beren frantsesezko itzulpenarekin, edizio elebidun hura ontxazko baliatu nuen xuberotarra arrunt arrotza baitzitzaidan. Eta soldadugo denboran, ene lagun xiberotarrei Etxahunen berset batzuk kantatzen nizkien, *Manexa* izanagatik, haien mintzajia ere amiñi bat entelegatzen nuela frogatzeko...

Horiek horrela, Baionako *Xirrixti-Mirrixti* antzerki taldean sartu nintzelarik, eta geroago EATB (Euskal Antzerki Taldeen Biltzarra) elkarburu hautatu nindutelaririk, gomitatua izan nintzen Pizkundea federazioaren bilkuretara. Pizkundearen lehendakaria Jean Haritschelhar baikenuen, orduan hasi ginen elkar agurtzen. Pizkundearen helburuetarik bat baitzen euskararen eta euskal kulturaren sostengatzeko egitura berri baten xutik ezartzea, 1984ean Euskal Herriko Kultur Etxea eraikia izan zen Baionan. Haren kudeatzeko, bi Kontseilu onartuak izan ziren, bata Administrazio Kontseilua, bestea Norabide Kontseilua. Jean Haritschelhar jaunak lehen hartan parte hartzen zuen, nik aldiz bigarrenean. Horrek erran nahi zuen elkar gero eta maizago ikusten genuela.

Lau urte barne Baionako Kultur Etxe hark porrot egin zuen. Egundainokotik egundainokora, negoziaketak berriz haste! Jakes Abeberry, Erramun Bachoc eta Jean Haritschelhar izan ziren Parisen. Hiruak, bakoitza bere moldean, bakoitza bere hitzekin, suharki mintzatu zitzaizkien Kultura eta Barne ministeritzetako ordezkariak. Urrats hura baitezpadakoa izan zen. Gero, Pierre Joxe, orduko Barne ministro sozialista jin zitzaigun Euskal Herrira eta Jean Pinatel Lapurdiko auzapezen lehendakariak garbiki erran zion Frantses Estatuak lehenbailehen zerbait funtsezkorik egin behar zuela euskararen eta euskal kulturaren alde.

Negoziaketa haien ondotik Euskal Kultur Erakundea sortu zen 1990ean eta Uztaritzeko Lota jauregian plantatu. EKEko Administrazio Kontseiluan hogei kide geunden, hiru kategoriatan banatuak: Botere Publikoek zortzi ordezkari bazituzten, euskal elkarteek beste hainbeste eta hamaseien artean hautatu genituen lau pertsonalitate kalifikatu. Jean Haritschelhar, euskaltzainburu gisa, pertsonalitate kalifikatuen lerroan zegoen, ene aldetik antzerkilarien eta bertsularien elkarteak ordezkatzeko nituela. Eta ikusten nuen, Jean Haritschelhar, beste hainbeste lanen artean, EKEko bilkura guzietan parte hartzen, aldi gehienetan bere ikusmoldea argiki emaiten zuela.

68

Behin, administratzaile batek erran zuelarik ez zela ados EKEk apezten kazeta zen *Herria* astekariari diru laguntzarik eman ziezaion *Herria eta kultura* gehigarriarentzat, Haritschelhar jaukitu zitzaion: "Bai, Euskal Kultur Erakundearen eginbidea da euskara hutsez idatzia den Iparraldeko astekari bakarraren laguntzea, eta hori, duda-muda izpirik gabe!".

Geroago, 1997an, EKEko zuzendari hautatua izan nintzelarik, Haritschelhar jaunarekin solastatzeko paradak emendatu zitzaizkidan. Funtsean, behin baino gehiagotan gertatu zitzaigun elkarrekin bidaiatzea, hala nola Eusko Jaurlaritzak antolatu Euskararen Aholku Batzordeko bilkuretara gindoazelarik, ni gidari eta hura eleketari, ene gogoaren aberasgarri...

Gasteizeko bilkura luze haietarik itzultzean, buruak arrunt berotuak, Etxegarate lepoko ostatura hurbiltzean proposatzen niolarik: "Ahamen bat janen dugu, ez?" Haritschelhar jaunak arrapostu: "Duda duzia? Ahamen bat baino gehiago ere, bai!"... Afaltzen hasi bezain laster berehala lasaitzen bezala zen eta umore onak gaina hartzen zion.

Ez dut egundaino norbaiten mendratzen edo gutxien aditu, bazekien ere jendeen entzuten, halaber hautetsien aitzinean zuhurki eta fermuki mintzatzen. Zuhurki eta fermuki baina hitzak neurtuz. Bera auzapez izana zelakoz, arras ongi bazekien hautetsiak behar zirela "abilki bildu", ez eta bortizki erasiatu...

Bestalde, Euskaldunetz orokorki eta hizkuntzaz bereziki, frantses telebistan eta irratietan mintzatzeko, mende laurden batez, gure "anbaxadorerik" hobereena izan zen.

ÉTUDES ET RECHERCHES

EKEko Administrazio Kontseiluko bilkura guzietan parte hartzen zuen bezala, gure urteko Biltzar nagusiak ere ez zituen segur huts egitekoak ! Baina baldintza hau emanez : Biltzar nagusitik landa bazkalduko ginen jatetxean telebista bat izan zedin, horrela errugbi partida ikusten ahalko baitzuen !

Euskal Kultur Erakundeak betidanik mintzaldiak zuzenki antolatu izan baititu, hala nola *Hitzak mintzo* eta *Lekuko handiak* sail desberdinetan, nor egokiagorik Haritschelhar baino, hiru hitzaldiren segidan egiteko eta bere biziko leku-kotasunaz jendeen argitzeo ?

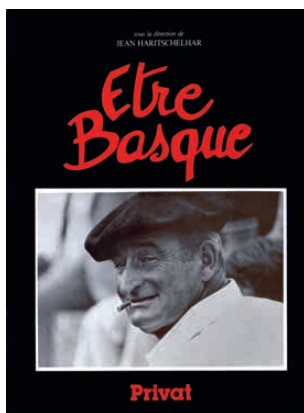
Hiru toki proposatu genizkion : Baigorri, Baiona eta Angelu. Baigorri, sorterrria zuelakoz eta bederatzi urtez egon baitzen hango auzapez. Baiona, hogeita hiru urtez Euskal erakustokiko zuzendari izana baitzen. Angelu azkenik, Euskal Herriko zazpi probintzietako hiriburuetan eta edozein herritan ibiltzen bazen ere, arratsetan Angeluko *Elorrieta* etxera biltzen baitzen, bere emaztearen ondora.

Diziplina handiko presuna baitzen eta euskal elkarteek antolatu ekintzak nehork baino hobeki jarraitzen baitzituen, Sarako Liburuen eta Diskoen azokan ere urtero parte hartzen zuen. Hara zergatik, Euskal Kultur Erakundeak proposaturik, Saran ohoratua izan zen *Biltzar Saria* eskuratuz.

Jean Haritschelhar zenaz oroz gainetik atxikiko dudan oroitzapena : haren baikortasuna ! Baikortasun harrigarria. Beti sinesten zuen noizbait nonbaitik, zakutik edo zorrotik, zerbait erdietsiko genuela eta beraz ez zela sekula amor eman behar. Eta bere bizi luzean, zorionez, aitzinamendu handiak ikusi zituen, batzuk segurik hark berak bultzaturik.

Haren baikortasun berarekin segi dezagun Euskaldun egiten gaituen hizkuntzaren zaintzen, garatzen eta gazteei helarazten, horretarako beharrezkoak zaizkigun legezko eskubide guziak lortuz. Hori litzateke Haritschelhar jaunari egiten ahalko diogun omenaldirik egokiena, esker onez.

Fig. 1
Couverture
de Être Basque



■ Témoignage

J'ai vu pour la première fois le nom de Jean Haritschelhar sur un gros livre intitulé *Être basque* (Éditions Privat) pour lequel il avait assuré la direction des différentes entrées thématiques. J'étais encore tout jeune et j'étais curieux de plonger dans l'univers de la langue et de la culture basques. C'est alors que j'ai découvert les noms de personnalités du monde culturel basque, comme Julio Caro Baroja, Koldo Michelena, Pierre Lafitte, Maïte Lafourcade, Jean-Michel Guilcher, Georges Viers, Juan San Martin et beaucoup d'autres.

C'est également grâce à son immense travail universitaire que j'ai pu apprendre les chants et connaître la vie du poète souletin Pierre Topet-Etchahun de Barcus.

Mais j'ai surtout connu l'homme dans les années 80, lors de réunions organisées par la fédération Pizkundea qui regroupait un nombre important d'acteurs linguistiques et culturels et dont le président était un certain Jean Haritschelhar. L'objectif de cette association était, entre autres, de mettre en place une structure professionnelle qui allait soutenir le mouvement culturel basque. Pour ma part, je représentais la fédération de théâtre basque EATB (Euskal Antzerki Taldeen Biltzarra) et à l'occasion de débats animés autour du Centre culturel du Pays Basque de Bayonne, j'ai pu apprécier sa ténacité mais aussi son esprit "bâtitseur".

Suite à une scission avec ce Centre, Pizkundea et les associations adhérentes ont engagé des négociations avec l'État pour créer en 1990 l'Institut Culturel Basque (ICB). Jean Haritschelhar était très impliqué dans ces démarches, comme d'ailleurs Erramun Bachoc et Jakes Abeberry pour ne citer qu'eux.

70

Dès lors, Jean Haritschelhar a suivi avec grande assiduité toutes les réunions importantes de l'ICB, que ce soit les conseils d'administration ou les assemblées générales. Toujours avec ferveur mais aussi pugnacité, il soutenait de sa haute voix les actions et l'équipe professionnelle de l'ICB. De même, toujours disponible pour intervenir dans des conférences sur la langue basque. C'est ainsi qu'il avait par exemple donné à Baigorri, Bayonne et Anglet, trois importantes conférences que nous avons baptisées "*Lekuko handiak*" (les grands témoins).

Je n'oublierai pas non plus en tant que directeur de l'ICB les voyages que nous avons faits ensemble jusqu'à Gasteiz pour participer à des commissions de travail "Conseils sur la langue basque" mises en place par le Gouvernement basque. Ces témoignages sur sa riche vie universitaire et sur la culture basque m'ont beaucoup touché et combien de fois ne lui ai-je pas demandé des conseils qui m'ont aidé dans mon propre parcours professionnel !

Je garderai surtout de Jean Haritschelhar l'image d'un homme cultivé qui a su partager ses connaissances et qui était optimiste à toute épreuve. Un optimisme communicatif. Il croyait aux petits pas qui permettent d'avancer, coûte que coûte. Et dans sa longue vie, il a pu voir des avancées significatives pour le Pays Basque qu'il aimait tant et pour certaines d'entre elles, il en a été l'acteur. Que cet optimisme nous aide à faire vivre et transmettre notre langue et notre culture au plus grand nombre. C'est le plus bel hommage que nous puissions faire à Jean Haritschelhar.

Bihotzez, esker mila.

(*) Directeur de l'Institut Culturel Basque
Euskal Kultur Erakundeko zuzendaria

LE CHÊNE DE BAÏGORRY

Jean-Louis
DAVANT

Beaucoup le savent, Jean Haritschelhar a été pendant près d'un demi-siècle le leader du mouvement culturel au Pays Basque d'Aquitaine, notre guide et notre protecteur, ouvrant de nouvelles voies et / ou les consolidant, notamment à l'Université, au Musée Basque de Bayonne, à Ikas et à l'Académie de la langue basque / Euskaltzaindia. Je m'attacherai ici à résumer son parcours d'académicien. Mais d'abord, je ressens comme un devoir le besoin d'évoquer les liens très forts qu'il entretenait avec le Pays de Soule, sa population et sa littérature : je serais un bien triste Souletin si je ne le faisais pas.

71

■ L'ami de la Soule

Haritschelhar savait bien que son nom était issu de la maison Haritxelharrea de Barcus, limitrophe de Montory, et dont il ne reste que des ruines. Mais son attachement à la septième "province" basque s'est développé concrètement par la découverte du véritable Pierre Topet-Etchahun¹ de Barcus (1786-1862) dans les archives judiciaires d'Agen, lorsque le Baigorriar fut nommé professeur au lycée de cette ville. Il s'ensuivit une longue quête – comme une enquête de grand détective – en de nombreux lieux et sources, en particulier au pays de cet Etchahun transfiguré jusque là par la légende populaire, celle-ci étant reprise comme biographie véridique par les auteurs précédents. Haritschelhar nous en a fait revivre l'histoire authentique dans ses deux ouvrages bien connus, liés à sa thèse de doctorat. D'où le prestige inégalé de l'éminent professeur de Baïgorry en Pays de Soule.

Ensuite il soutint de son amicale estime le nouvel Etxahun, Pierre Bordaçarre, le poète de Troisvilles / Iruri. Il le célébra par deux fois de façon magistrale sur la place publique. La première fois ce sera le dimanche 24 juillet 1977 au fronton de Tardets inondé de soleil et couvert de monde. Ce midi là, au sein de l'hommage rendu à Etxahun-Iruri par l'association culturelle "Xiberoko Zohardia", Jean Haritschelhar lui adressera devant la foule un discours somptueux et touchant, comme toujours sans le soutien du moindre bout de papier.

La deuxième et ultime fois, ce sera le 3 octobre 1979, aux obsèques du poète (1908-1979), dans l'église de Troisvilles débordant de monde. Haritschelhar célébrera de façon magnifique l'œuvre poétique du nouvel Etxahun, terminant

son vibrant éloge par un verset que celui de Troisvilles dédiait à celui de Barcus dans sa pastorale "Etxahun koblakari". Les deux textes de Haritschelhar seront publiés dans l'hebdomadaire basque *Herria*.

Haritschelhar était d'ailleurs un fidèle et un fin connaisseur du théâtre basque de Soule. Il n'en manquait pas une pièce, chaque année il en rendait compte dans les colonnes de *Herria*. Par sa plume et ses interventions orales, il a rendu ses lettres de noblesse à notre antique et toujours vivace pastorale, que Jean Vilar avait qualifiée de "théâtre national populaire". Donc un grand merci à vous, Jean Haritschelhar, pour votre attachement si profond à la Soule et pour les éminents services que vous avez rendus à sa littérature.

■ L'académicien basque

La participation de Jean Haritschelhar à l'Académie de la langue basque / Euskaltzaindia mérite d'être soulignée, car il en fut un membre titulaire pendant 51 ans (1962-2013), hissé aux deux premières marches du podium pendant 38 ans (1966-2004). Quant à moi, je fus élu au siège unique de la Soule en 1975, donc je l'ai côtoyé dans cette assemblée pendant 38 autres années (1975-2013) : un joli bail, on en conviendra, pour apprécier son travail d'académicien et son charisme de leader.

À vrai dire, je le connaissais déjà et l'avais en haute estime dans son amitié pour la Soule et son rôle de pionnier à la tête du mouvement culturel. Mon entrée à l'Académie s'est inscrite dans cette continuité, d'autant plus que Haritschelhar fut, avec Irigoien et Lafitte, l'un des trois parrains qui me proposèrent comme candidat, ce nombre étant nécessaire et suffisant selon les statuts d'Euskaltzaindia. L'on ne s'y présente pas, l'on y est présenté par trois académiciens titulaires, auxquels peuvent se joindre d'autres – souvent un quatrième – mais point trop n'en faut : toute apparence de forcing serait de mauvais goût. Habituellement le candidat proposé – parfois volontaire désigné – ne fait pas campagne : cela aussi pourrait choquer. Notons au passage que notre Académie n'est pas le doux Parnasse reposant des meilleurs auteurs encore vivants, encore moins un club élitiste de vieux messieurs distingués s'adonnant à des conversations aussi savantes qu'inutiles, peut-être même byzantines...

Étant donné la situation précaire de notre langue, c'est une équipe qui travaille beaucoup, une équipe assez jeune d'ailleurs pour une telle institution : notre moyenne d'âge se situe autour de la soixantaine, soit environ vingt ans au dessous de notre vénérable aînée, l'Académie française. Notons au passage qu'une réforme récente fait de nous des académiciens émérites à partir de 75 ans. Notre successeur est bientôt élu et fait son entrée à Euskaltzaindia. Nous continuons néanmoins à y exercer nos droits, sauf un : celui de déléguer notre voix en cas d'absence. Et nous sommes libérés de l'obligation morale de participer aux séances.



Élu au siège laissé vacant par le décès du poète de Bidarray l'abbé Jules Moulier "Oxobi", Haritschelhar fit son discours d'entrée dans l'été 1962 à Baïgorry. Il évoque "la quête intellectuelle et sans doute spirituelle de Jean Haritschelhar. Il recourt à la métaphore du pèlerin de Saint-Jacques", nous dit Xarles Videgain dans le nouveau mensuel *Enbata* N° 2278 d'octobre 2013, p. 5. En 1966 il fut élu vice-président d'Euskaltzaindia: il le

Fig. 1

Réunion le 25 octobre 1970 à Mauléon d'Euskaltzaindia.

De gauche à droite :

M. Champo, maire de Mauléon, Pierre

Etchahun-Iruri, Jean Haritschelhar,

R. P. Villasante, Etchebarne, San Martin,

Grégoire Epparre, George Sallaberry.

Photographie Le Miroir de la Soule, Mauléon-Licharre.

Don Pierre Dassance en 1981.

Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, inv. n° PH.81.8.7.

restera pendant vingt-deux ans, donc jusqu'en 1988, représentant en même temps le Pays Basque d'Aquitaine au bureau de l'Académie, essentiellement sous la présidence du Père franciscain d'Aranzazu Luis Villasante, élu à ce poste en 1970 à la suite de l'abbé Manuel Lekuona. Puis Haritschelhar présidera cette assemblée pendant seize ans (1988-2004). Andrés Urrutia lui a succédé. Dans un document d'Euskaltzaindia l'on demande à Haritschelhar: "Avec quels projets aviez-vous pris cette charge?" Il répond: "La continuité. Je l'ai dit clairement lors du passage de relais. J'ai continué dans la voie qui était déjà ouverte." Et c'est vrai. Il a poursuivi le travail de fourmi commencé sous la présidence de Villasante, aussi bien dans les réunions mensuelles des membres titulaires – habituellement le dernier vendredi de chaque mois – que dans les commissions créées par celui-ci. Haritschelhar participait directement à telle commission et soutenait l'action de toutes les autres. Ces commissions rassemblent des académiciens titulaires, des académiciens d'honneur, des membres correspondants et d'autres connaisseurs de la langue et / ou de ses productions.

Faute de pouvoir tout dire, je mets l'accent sur certaines avancées remarquables qui ont été réalisées sous la présidence de Jean Haritschelhar.

Il a poursuivi le travail d'élaboration du basque standard, appelé communément "euskara batua" (basque unifié). Une langue commune à l'ensemble des territoires était rendue nécessaire par la coofficialisation de l'euskara dans la Communauté autonome de l'Ouest et dans une partie de la Navarre, dans les années 1980. Prévu par les statuts d'Euskaltzaindia dès sa fondation en 1919 par les quatre conseils généraux (*diputaciones*) d'outre-Bidassoa, le projet n'avait pas avancé faute de consensus interne.

Il fut entrepris de façon volontariste dans l'automne 1963 par un petit groupe d'auteurs guidés par José Luis Alvarez Enparantza "Txillardegui", dans un local bien connu du 14 rue des Cordeliers. Après huit séances de travail, ils présentèrent leur projet à une assemblée de basquistes, jeunes pour la plupart, au même endroit, les 29 et 30 août 1984, sous le patronage de Pierre Lafitte :

ce fut “Baionako Biltzarra”, l’Assemblée ou Congrès de Bayonne. Nos propositions furent transmises à l’Académie, examinées dans l’été 1978 par un Congrès tenu à Aranzazu autour d’Euskaltzaindia, et approuvées en grande partie grâce au soutien prestigieux de Koldo Michelena, savant linguiste bien connu et membre important du Parti nationaliste basque (PNB). Elles serviront de point de départ pour l’élaboration du basque standard.

Toutefois dans les années 1970, pour cette marche en avant, l’adhésion des académiciens titulaires – les seuls à détenir le pouvoir au sein de l’institution – ne tenait qu’à un fil, concrètement une voix. En effet l’Académie basque comptant vingt-quatre membres titulaires, la majorité absolue, qui est indispensable dans les décisions fondamentales, commençait à treize voix. Or sur les dix-sept académiciens du “Sud” à l’époque, seuls six – les moins âgés – étaient favorables au projet, les grands aînés restant fermement enfermés dans les différents dialectes traditionnels. Pour avancer il fallait absolument le soutien des sept académiciens du “Nord”, et sur ce point capital notre solidarité ne leur fit jamais défaut. En 1975 le bloc des sept “nordistes” était formé de Louis Dassance, Xavier Diharce-Iratzeder, Jean Haritschelhar, Pierre Lafitte, Émile Larre, Pierre Larzabal et moi-même.

Le basque standard n’est pas, comme le prétendent parfois ceux qui ne le connaissent pas, un dialecte supplémentaire destiné à supplanter les variétés régionales. C’est un basque de synthèse qui part des dialectes, il met en avant leurs éléments communs. Basé sur les textes, c’est un basque écrit, donc fortement marqué par les dialectes les plus utilisés dans notre littérature, qui sont aussi géographiquement centraux : le guipuscoan et le labourdin. De facto, il s’avère bien proche du haut-navarrais qui se situe entre les deux par ses principaux caractères et que l’on entend couramment, par l’intermédiaire d’Euskal Telebista, de la bouche des grands pelotaris de Goizueta et Leitza.

Loin d’être aussi artificiel, pauvre, rigide, stéréotypé que le prétendent ses détracteurs, il ne cesse d’acquérir souplesse, nuance et naturel sous la plume des meilleurs auteurs, dont certains sont académiciens : par exemple Arkotxa, Atxaga, Kintana, Oinederra, Peillen, Sarasola, Torrealdai, Zabaleta...

Le basque standard n’a pas pour vocation de se substituer aux dialectes là où ils sont vivants, mais de permettre la communication entre les diverses parties de l’ensemble basque et de la diaspora, et aussi de prendre place dans la vie publique : administration, économie, politique, université, science, travail, en



Fig. 2
Entrée de Pierre Larzabal, curé de Socoa, à l’Académie de la langue basque, tenue à Ascaïn le 10 novembre 1963. De gauche à droite : M. Krutwig, R. P. Villasante, R. P. Jean Diharce (Iratzeder), A. Irigoyen, Pierre Larzabal, Louis Dassance, Chanoine Pierre Lafitte, Chanoine Epphere, Etchezaharreta (ami de Larzabal), A. Irigaray, R. P. Akesolo, M. Minier (maire d’Ascaïn), Jean Haritschelhar. Photo et don A. Ocaña. Musée Basque et de l’histoire de Bayonne, inv. n° PH.64.2.1.

ÉTUDES ET RECHERCHES

pleine égalité avec les autres langues. Il récupère aussi l'espace laissé vide par des parlers pratiquement disparus ou tombés en désuétude, par exemple sur la Côte basque, à Bilbao, en Alava, à Pampelune, dans la vallée de Roncal...

Le travail actuel porte notamment sur le dictionnaire, dont une partie est déjà publiée. Il recueille les mots écrits dans les divers dialectes. C'est ainsi que le vocabulaire du souletin classique, entre autres, fait désormais partie du basque standard. Pour cette tâche Haritschelhar créa en 1992 un groupe de travail qui recueille les mots utilisés dans les divers textes basques connus et qui les propose, avec les références nécessaires, à l'approbation des académiciens titulaires :

- L'Académie cultive et soutient aussi les dialectes, en particulier par la recherche, par la publication d'auteurs anciens et nouveaux, notamment en labourdin et en souletin, et par l'élaboration de l'atlas linguistique, chantier ouvert en 1978 sous la présidence de Villasante, poursuivi par Haritschelhar, et concrétisé actuellement par son successeur Andrés Urrutia. Cet atlas résulte d'enquêtes méthodiques effectuées dans la population, auprès de bons locuteurs de base, en particulier par Xarles Videgain.
- En onomastique aussi, science des noms propres, il se fait continuellement un travail considérable. Entre autres chantiers, l'Académie vient de réactualiser les noms de toutes les communes de nos sept territoires historiques ou "provinces", après des recherches approfondies dans les textes, car souvent ces noms sont déformés par diverses et variables prononciations. Commencé en 1998, ce travail a été mené principalement sous la présidence de Haritschelhar.
- Dans les toutes premières années de ce ^{xxi} siècle, l'Académie a étudié aussi la place de la langue basque dans la liturgie et les cérémonies de l'Eglise catholique dans nos cinq diocèses, puis a publié dans sa revue officielle *Euskera* les données de ces recherches.
- Le 30 novembre 2000 fut inauguré au siège de l'Académie à Bilbao le service informatique Jagonet, qui met à la disposition des professionnels de la langue – mais pas seulement – les décisions et les conseils de l'Académie engrangés dans son web.
- À mesure que se développaient les travaux de l'Académie, ses besoins financiers augmentaient d'autant. Pour y faire face, Haritschelhar conclut en 1989 des conventions avec le gouvernement basque, le gouvernement de Navarre et les trois conseils généraux (*diputaciones*) d'Alava, Biscaye et Guipúzcoa. Cette politique des conventions a été poursuivie, élargie, intensifiée par son successeur Andrés Urrutia, notamment pour faire face à la crise financière qui frappe aussi Euskaltzaindia dans ses sources publiques.
- Comme Basque d'Aquitaine, je ne saurais oublier ce que Haritschelhar a fait pour améliorer la présence ainsi que l'efficacité d'Euskaltzaindia et de l'euskara dans nos trois "provinces". Il a fait reconnaître ici l'institution par le biais d'une association d'intérêt public du même nom, qui la représente auprès de l'État et des autres pouvoirs publics.

De plus, le 30 juin 1994, dans une séance plénière de l'Académie tenue à la mairie de Biarritz, à l'initiative du président Haritschelhar, nous avons voté une motion demandant au gouvernement français l'officialisation de la langue basque. Depuis lors c'est un texte de référence pour tout le mouvement culturel. Et jusqu'au bout, Haritschelhar n'a cessé de rappeler et de réitérer cette demande d'officialisation.

■ La fourmi et le grillon

Ayant souligné le travail de fourmi effectué par Haritschelhar, sans oublier celui qu'il nous a fait faire, je voudrais évoquer aussi son rôle de cigale, qui fut plutôt sous notre climat océanique le chant du grillon. Haritschelhar était un brillant "*plaza gizon*" (un homme du forum ?) dans le meilleur sens de la formule. Il avait une formidable présence physique, spirituelle et didactique. Il a très bien utilisé ces dons – apparemment naturels, mais aussi cultivés –, au service d'Euskaltzaindia et de l'euskara. Il a donné à notre Académie le prestige et l'éclat qui lui manquaient, surtout en Pays Basque "Nord", où l'on prend facilement Euskaltzaindia pour une pâle caricature de l'Académie française, avec laquelle nous n'avons pas grand chose à voir en raison de la situation totalement différente de nos deux langues. Le seul point commun entre ces deux institutions – l'alouette basque et la cavale française – est que l'une et l'autre ont comme loi fondamentale de recueillir et sauvegarder "le bon usage" de leur langue respective. Mais la glorieuse Académie française refuse toute relation avec Euskaltzaindia, toute place aussi aux langues dites "régionales" dans la République française: vive la langue unique, vive la pensée unique! Haritschelhar a souffert de l'une et de l'autre, on le sait par ses tribunes libres mensuelles publiées dans *Enbata*.

Sous sa présidence, la composition de l'Académie basque a changé profondément, aidée en ce sens par la biologie et par l'évolution de la société basque: majoritaires il y a trente ans, les membres du clergé en ont presque disparu, et l'Académie la plus cléricale du monde est devenue peut-être la plus laïque, notamment parce que nous n'avons guère de cardinaux qu'il faille absolument y nommer, non plus que de maréchaux, Dieu merci! De plus, sous la présidence de Haritschelhar, Euskaltzaindia s'est ouverte aux académiciennes: pour le moment elles ne sont que cinq titulaires sur un total de 24, mais là aussi le temps fera son œuvre d'égalisation, étant donné que la présence des femmes s'intensifie dans tous les domaines du monde basque, ainsi que naturellement leur influence intellectuelle.

Jean Haritschelhar m'apparaît, moralement aussi, comme un géant positif, bienveillant, clairvoyant et vigilant, un grand chêne au vaste feuillage de culture franco-hispano-basque. Il a régné sur l'Académie en monarque démocrate et libéral, tenant la barre d'une main solide, mais sage et souple, à l'abri de toute polémique, notamment lors des séances plénières, où il donnait la parole à qui la demandait, avec une patience qui m'étonnait, car certains académiciens

ÉTUDES ET RECHERCHES

– toujours les mêmes – intervenaient trop souvent et trop longuement à mon goût. Il présidait en bon père de famille, la plupart du temps avec humour, un brin de sourire au coin des yeux. Mais il savait aussi, dès qu’il le fallait, réagir avec une vive fermeté, surtout lorsqu’il s’agissait de défendre notre langue ou notre Académie contre des attaques externes.

Quant à sa tenue à table, notamment les jours de réunion mensuelle, entre la séance interne du matin et la séance ouverte de l’après-midi, elle était également remarquable, en plus détendu et joyeux évidemment qu’à l’assemblée de travail. Il appréciait tant les nourritures terrestres et le rosé de Navarre que la conversation amicale, les bons mots et les histoires drôles. Et la fin du repas était sublimée, sans précipitation aucune, par son ample “copa” de spiritueux (cognac ou armagnac ?) et son légendaire cigare churchillien.

Haritschelhar pensait fondamentalement en basque : ça ne l’empêchait pas de penser aussi en français et en castillan. Il a toujours échangé en euskara avec moi, et il faisait de même avec ceux et celles qui savaient notre langue. Voilà un bon exemple pour tous les bascopphones. Nous demandons des efforts à tout le monde en faveur de cette langue, et il le faut. Mais commençons par nous-mêmes !

Le grand chêne est tombé. Mais une jeune forêt s’est levée autour de lui. Soyez en paix, Jean Haritschelhar. Que votre âme parcoure en toute liberté les monts de Navarre et de Soule. Qu’elle soutienne de son souffle notre marathon, notre perpétuelle Korrika plus Herri Urrats, à la recherche du temps presque perdu, au secours de la langue encore à sauver.

■ Haritschelhar euskaltzaina

Jean Haritschelhar euskaltzainaz ari naiz hemen. Baina lehenik oroitarazten dut zuberotarren adiskide handia genuela : Etchahun-Barkoxeren bizitza sakonki aztertuz, haren egiazko historia ezagutarazi du ; Etxahun-Iruri bi aldiz ospatu du publikoan ; pastoralzale suhar eta zinez atxikia genuen, urtero lehen emanaldiaren berriak ematen zizkigun Herria kazetan.

Euskaltzain oso egon zen 51 urtez (1962-2013), euskaltzainburuorde 22 urtez (1966-1988), gero euskaltzainburu 16 urtez (1988-2004). Aita Villasanteren agintaldian hasiriko sailak aitzina eraman ditu euskara batuaren hazteko, emendatzeko, aberasteko eta hedatzeko, bereziki ondoko sail hauetan :

- Hiztegi batuko batzorde bat sortu zuen 1992an, sail horretan ikusten ditugun emaitza joriak erdietsiz, eta lan hori aitzina doa.
- Euskalkien altxorra bilduz, Atlasari buruzko lana 1987an hasi bazen ere, Villasanteren gobernuo azken urtean, parte handi bat egin da Haritschelharren agintaldian.
- Onomastikan ere, izen propio eta berezien sailean, lan handia egin izan da ; bereziki Euskal Herriko herrien izendegia berritzen hasi dugu 1998an eta zinez aitzinatu Haritschelharren gobernuan, ondokoan bukatuz.

- xx. mende honen hasieran Jagon sailak, Euskal Herriko diozesa guzien itzulia eginez, "Elizan euskarazko espresabidearen ikerketa" burutu du eta Euskeran argitaratu.
- Jagonet zerbitzua 2000ko azaroaren 30ean aurkeztu zen Bilboko egoitzan. Profesionalentzat bereziki, kontsulta eta aholku emaila da: oraindinoko galdera-erantzunen basea eskaintzen du bere webgunean.
- Euskaltzaindiaren lana emendatuz zoan arau, diru beharrak ere goiti zoatzin araberan. Horiei buru emateko, Haritschelhar euskaltzainburuak 1989an hitzarmenak sinatu zituen Eusko Jaurlaritzarekin, Nafarroako Gobernuarekin eta mendebaldeko hiru Diputazioekin.
- Ipartar bezala, ez ahantz Euskaltzaindia Iparraldean indartu nahiz egin dituen urrats azkarrak: hemen ofizialki ezagutarazi du, gero 1995ean onura publikoko erakundetzat onararazi; bitartean euskararen ofizialtasunaren eskaria bozkarazi digu Biarritzen, osoko bilkura batean, 1994ko ekainaren 30ean, galde hori Frantziako gobernuari helarazi, eta ondotik etengabe oroitarazi.

78

Xinaurri lan ugaria egin du, eta hor dago guri eginarazi diguna ere: euskaltzainburu bezala ez zuen hori eginbide txikiena, ezta errexena, gutxi gehienetan umore onean egin badu ere. Baina xinaurri lanari txiritaren kantua gehitu dio. Plaza gizona zen, zentzurik hoberenean: gaitzeko presentzia zuen gorputzez, espirituz eta elez; dohain natural eta landu hori ederki baliatu du Euskaltzaindiaren alde. Merezki eta hartze zuen ospea eman dio botere publikoen aitzinean eta jende guziaren begibistan. Iparraldean bereziki, horren behar gorria bazuen euskararen erakunde nagusiak. Jendeak ez zuen hainbat ezagutzen.

Euskaltzain batzuk baziren, "espainol" Akademia bateko kide: kalonje multzo bat, jaun xahar ttattardun bakarrak; hoberenean, horien berri zerbaixka bazutenen ustean, klub elitista bateko kideak ziren. Jakintsuak balinba, gauza inutiletan; beharbada idazle onak ere, baina nork irakurtzen zituen? Haritschelharrek beste irudi bat eman digu ikusi nahi dutenen aitzinean: euskararen aldeko langile talde suhar batena, ordu baitzuen! Eta bidenabar, soziologiaren aldaketa lagun, Euskaltzaindiaren giza edukia ere berritu du, euskaltzaingaien aurkeztean bazuen pisuari esker: apezak gehingoan zeuden euskal Akademia hura laikotu da urtez urte. Gainera emazteak gutartean sartzen hasi dira Haritschelharren agintaldian, eta hor ere urak bere bidea egiten du, oi denborarekin! Milesker jaun adiskidea. Ikus arte.

Note

1 La graphie de ce patronyme se rencontre sous diverses formes: Etchahoun, Etchahun, Etxahun... Celle utilisée par Jean Haritschelhar, "Etchahun" est conservée dans cet article lorsqu'il s'agit de Pierre Topet-Etchahun.

JEAN HARITSCHELHAR ET L'ATLAS LINGUISTIQUE

Charles
VIDEGAIN (*)

Le 12 décembre 2013, l'Académie de la langue basque présentait à Bilbao le 5^e volume de l'Atlas linguistique du Pays Basque, dont elle est le maître d'œuvre depuis presque trente ans. C'était le premier volume qui paraissait après la mort de Jean Haritschelhar en septembre dernier. Cette parution, comme pour la plupart des œuvres de fond produites par l'Académie, n'a eu qu'un faible retentissement dans la presse, mais je voudrais profiter des lignes qui suivent pour signaler le rôle important de Jean Haritschelhar dans la mise en route de ce projet, mise en route qui fut plus que difficile. L'histoire détaillée du projet, qui a frôlé l'avortement, reste à faire. Je ne donne ici que quelques indications lacunaires.

Un atlas linguistique comme celui en cours de parution consiste à mettre en lumière ce qui change ou ne change pas dans une langue, en phonétique, syntaxe ou lexicale, et ce en fonction de l'espace, donc en synchronie. Les changements historiques ne sont pas pris en charge en tant que tels. Des cartes rendent compte de la fragmentation dialectale d'une langue. Par exemple, la carte "bruit" signale que des espaces nettement dessinés connaissent essentiellement les mots *herots*, *azantza*, *harrabots*, *zarata*, sans parler d'autres mots aux domaines géographiques plus étroits.

Pour rédiger ces cartes, l'information utilisée n'est pas tirée de la littérature écrite mais d'enregistrements au magnétophone pratiqués auprès de bons locuteurs bascophones et tenus comme les représentants de la langue pratiquée dans leur localité.

Dans le cas de l'Atlas réalisé sous l'égide de l'Académie basque, ce sont donc 3 000 questions qui ont été posées dans 145 villages du domaine basque, depuis Esquiule à Dima et d'Aramaio à Bardos. En fait, ce sont souvent 6 000 ou 9 000 questions qui ont été réellement posées aux témoins du fait des artefacts dus à la déclinaison, et parce qu'outre la réponse spontanée, un certain nombre de réponses plausibles étaient ensuite proposées. Cette modalité d'enquête a fourni matière à plus de 4 000 heures d'enregistrements, qui furent ensuite transcrites, pour que, question par question, on puisse procéder aux cartes linguistiques signalées plus haut.

Nous savons aujourd’hui que ce travail a été effectivement réalisé, non sans difficultés, et les enquêtes sont toutes transcrites depuis plusieurs années. Depuis cinq ans, chaque année, c’est un nouveau volume de trois ou quatre kilos qui a paru régulièrement et fournit une mine de renseignements de tous ordres dont on ne mesure pas encore l’intérêt.

Ce qui est aujourd’hui une réalisation tangible paraissait une gageure au départ de la constitution de l’équipe de travail et Jean Haritschelhar a su jouer de son inébranlable optimisme pour appuyer la mise en route de ce projet. On imagine mal les doutes quant à la possibilité de réaliser un tel chantier qui assaillaient l’esprit de la plupart des linguistes et responsables scientifiques de l’époque. Nous avons par exemple à l’esprit la réaction mitigée du grand linguiste Koldo Mitxelena qui pensait impossible d’assener aux témoins plus de trois cents questions concernant seulement le verbe et sur 145 villages. L’expérience a montré que, surtout si on ne disait pas aux témoins le premier jour que nous avons trois mille questions à leur poser, une dynamique d’enquête se créait, une relation très particulière entre le témoin et la personne chargée d’enquêter qui permettait de boucler le lourd questionnaire sans sensation d’épuisement pour quiconque. Nous avons fait aussi la sourde oreille sur la tentation de limiter drastiquement le nombre de points d’enquête. En cela, Jean Haritschelhar a toujours fait confiance en la ténacité de l’équipe. Il a été le grand facilitateur du projet comme il a su l’être dans d’autres circonstances.

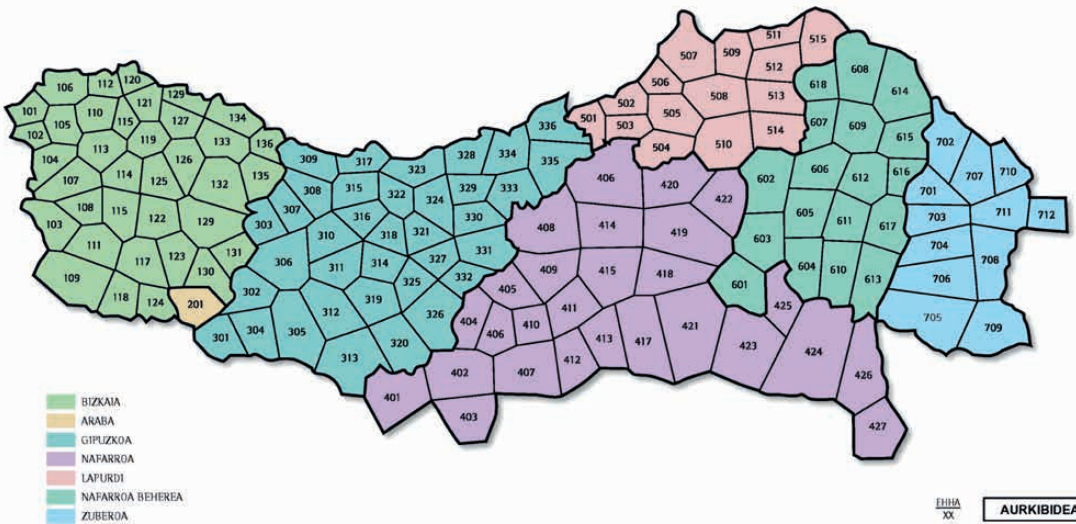
80

Fig. 1

Cartes extraites de l’Atlas linguistique du Pays Basque
<http://www.euskaltzaindia.net>
 Consulté le 14 février 2014.

1.3. Inkesta lekuen zerrenda

1.3.1. Inkesta lekuen mapa



ÉTUDES ET RECHERCHES

Quand j'ai voulu lancer l'aventure du projet d'Atlas, et après m'être assuré le soutien depuis lors indéfectible de Gotzon Aurrekoetxea, dans les années 1982, notre équipe n'était pas signalée par le label scientifique et universitaire que décerne l'obtention de la thèse à tout le moins. J'étais un simple licencié en lettres, mon collègue aussi et ma maîtrise, dirigée par Jacques Allières à Toulouse, ami de Jean Haritschelhar, n'annonçait pas nécessairement que j'étais l'élément indiscutable à la création d'un atlas. J'avais alors avec Jean Haritschelhar une expérience commune au sein de Ikas, avec le regretté Manex Goyhenetche, et en particulier lors des travaux de Pizkundea en 1981 qui réunissaient la plupart des groupes culturels et syndicaux concernés par l'avenir de la langue basque : notre collaboration, non dénuée de discussions ardentes, avait été féconde.

Mais les années 1982-1986 furent aussi essentielles à la maturation du projet et Jean Haritschelhar y vit la solution pour la réalisation d'un atlas attendu depuis plus d'un demi-siècle. Par parenthèse, Jean Haritschelhar n'eut de cesse que nous nous attelions parallèlement à la thèse comme sésame et signe de reconnaissance dans la communauté scientifique : c'est ainsi qu'il dirigea ma thèse de lexicologie avec le professeur Jean-Louis Fossat, gascon de Montfort-en-Chalosse et Professeur à Toulouse-le Mirail. Nous sommes plus d'un à devoir à Jean Haritschelhar de nous avoir aiguillonnés vers une recherche reconnue comme telle.

Sur l'atlas, Jean Haritschelhar accepta que nous fassions l'impasse sur la solution proposée par Pierre Lafitte qui pensait que les enquêtes pouvaient se faire par correspondance sans avoir besoin de consulter en personne les divers représentants des dialectes. Jean Haritschelhar, très proche de Pierre Lafitte, se rendit compte très vite que c'était passer à côté de la question et qu'une grande enquête orale s'imposait, et d'ailleurs Lafitte n'insista guère sur cette solution. D'autres tentatives avaient eu lieu dont celle très intéressante par des enquêtes orales menées à partir d'un questionnaire de Mixel Mourguiart et réalisées sur le terrain par Roger Idiart et Monique Capdevielle. Mais la manne disparut bien vite et avec elle les enquêtes attendues.

La plupart des tentatives précédentes pour un atlas s'étaient faites au niveau des états espagnol et français, chacun responsable de son espace. Notre projet apportait une nouveauté de taille, pour nous évidente mais qui ne l'était certes pas, et qui consistait à mettre en route un unique projet des deux côtés de la frontière. Jean Haritschelhar en fut le plus chaud partisan.

Il fallait en effet décider de la structure qui mènerait à bien ce projet énorme et onéreux. On ne pouvait que songer alors au CNRS. Diverses tentatives avaient échoué à Madrid ou Toulouse, avec des chercheurs aussi prestigieux que Koldo Mitxelena, Jean Séguy, Jacques Allières dans un contexte politique peu favorable. J'étais en rapport avec les dialectologues du CNRS qui travaillaient sur les

divers atlas linguistiques régionaux. Jean Haritschelhar joua la carte du CNRS dont il pensait à juste raison alors qu'il relevait de sa compétence de mener à bien l'Atlas linguistique du Pays Basque. Dans ce sens, il sut toujours garder le contact et m'envoyer aux réunions du groupe GRECO qui s'occupait des atlas. Il me fit confiance pour m'imprégner du savoir des maîtres qui travaillaient dans ce groupe, tels que Gaston Tuillon, Simone Simoni-Aurembou, Jean-Claude Bouvier, Jean le Dû, Patrice Brasseur, Marie-José Dalbéra et bien d'autres. La méthodologie pratiquée par l'atlas basque a une grande dette envers cet ensemble de chercheurs. Une dette intellectuelle certes et c'est beaucoup. Mais pas une dette financière de poids envers le CNRS. Nos relations se firent plus denses avec Xavier Ravier, du CNRS, enquêteur du remarquable atlas linguistique et ethnographique de Gascogne sous la direction de Jean Séguy, auteur de l'atlas du Languedoc occidental. C'est à lui que nous devons d'avoir cessé de croire que le CNRS apporterait une aide déterminante en termes de personnel dédié à un atlas basque, comme nous le pensions, Jean Haritschelhar et moi-même, en attente d'un poste d'ingénieur qui pourrait être ouvert au CNRS pour cette tâche. Lors d'une des multiples réunions qui balisèrent la constitution du dossier, Xavier Ravier fut très clair : les atlas étaient en fin de série, avec au hasard (?), les atlas de Bretagne, de Corse et du Pays Basque qui demeuraient en souffrance et le CNRS ne fournirait que quelques vacances pour aider au financement des enquêtes.

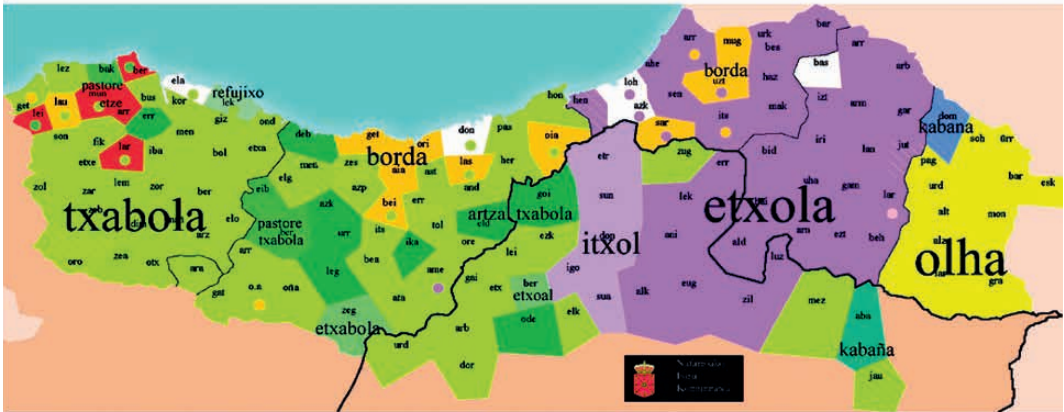
Il fallut alors changer le fusil d'épaule et Jean Haritschelhar ne se le fit pas dire deux fois. Il exerçait déjà des fonctions importantes au sein d'Euskaltzaindia et le projet d'atlas avait été présenté devant cette institution, mais le soutien du CNRS était espéré. En son absence, il fallait relever le défi et Jean Haritschelhar joua de tout son poids dans la balance pour que l'Académie basque prenne à son compte le projet : c'était loin d'être gagné.

La force de Jean Haritschelhar était souvent de garder de la distance : il ne "mettait les mains dans le cambouis" que si c'était vraiment nécessaire. Sur les questions techniques de l'atlas : items du questionnaire, mode d'enquête, choix des lieux d'enquête, mise en route de l'informatisation, il faisait confiance et tenait le gouvernail. Parmi d'autres membres d'Euskaltzaindia, il comptait sur l'appui en particulier de Luis Villasante, alors président, et de Juan San Martin conscient de l'urgence du projet.

Conscient des rapports de force, il usa de toute sa persuasion pour que l'atlas soit un projet essentiellement financé par la communauté autonome basque. Les choses allèrent alors assez vite après une réunion à Vitoria en 1986 entre représentants du gouvernement basque, dont Mari Karmen Garmendia et Mikel Zabide, et les membres de l'Académie basque et de l'équipe du projet. Y assistait aussi Xavier Ravier, dont les propos, appuyés par Jean Haritschelhar, en faveur du projet, considéré comme cohérent, indispensable et urgent, emportèrent l'adhésion. Avec Gotzon Aurrekoetxea, nous passâmes quelques

753. Mapa: cabaña de montaña / habitation en montagne / mountain hut

GALDERA: 26280; ALEANR: IV, 537



	txabola
	pastoretxabola
	etxa(b)ola
	artzaixabola
	itxol
	borda
	olha
	pastoretze
	artzainetxe
	kabaña
	kabana
	kaiola
	kaiolar
	etxola
	refujixo

- Mendiari artzaina uda aldera egoten den eraikinaren izena galdetu da. Gipuzkoaldean, ardiak mendiari edukitzeko "suletze" inoiz "txabola"-rekin batera ageri da, baina ez dira gauza bat eta bera; ikus Beizamako datuak.
 - **Sarioia:** Txaboldi ta bé ardiak fúntzio ori: [sarioia] txaboldi ta ori daná, éskortá ta dána, artzidien etxóia bézela dá ori (Ataun).
 - **Oian itxola:** ikazkinek mendiari egiten zutena (Etxalar).
 - **Mandio:** Lapurdin ikazkinek etxola da, goroldioz eta eгина dena.
 - **Kaiolar:** Larzabalen eta Domintxainen eziz, lekukoek frantsesizat dute.
 - **Ardilekhu:** ardi frankoren hazteko usaia duen eskualdea (Arbott).

Zegama: Ta léno du etxóen améttézen tellúkuñ itúik, bedr ón górod eo zóald; zóndla dá, lárré... Urbúñ etxón itúik txapúik ipútek e, et... ta odí, libré dá...
Goizueta: Kabaña aurren sua, lurreko sua ta an apalan bat.
Eskiula: Olhaltia, olha hartien egoten denain eta ardi sáldoan alhazten ahal den emeia e, l'environment, parcours, ah oui, olhaltia.

Fig. 2
 Cartes extraites de l'Atlas linguistique du Pays Basque
<http://www.euskaltzaindia.net>
 Consulté le 14 février 2014.

semaines à peaufiner le document et il fut rapidement voté, quelques mois plus tard, au parlement à Vitoria, sans autre forme de procès. Il ne s'agissait pas d'un projet léger puisque le budget initial qui fut présenté au Parlement se montait à 190 millions de pesetas.

La suite fut plus normale. Les enquêtes commencèrent et se perfectionnèrent. Certes quelques incidents pouvaient se produire. Anecdote certes, mais c'est ainsi que la sous-préfecture de Bayonne crut bon de me refuser le statut de travailleur frontalier, nécessaire à mes activités d'enquêteur et directeur technique de l'atlas. Ma lettre de doléances ne produisit aucun effet (mais quelques années auparavant, j'avais déjà été déclaré *persona non grata* par le gouvernement espagnol outre Bidassoa et José Luis Lizundia m'avait tiré d'affaire en intervenant auprès de qui de droit). Pour le statut de frontalier, Jean Haritschelhar n'hésita pas à envoyer une lettre très circonstanciée et je pus obtenir gain de cause, la sous-préfecture ayant reconsidéré sa décision. Cet exemple m'est personnel mais combien de causes perdues Jean Haritschelhar n'a-t-il pas sauvées par ses réactions en apparence modérées mais fort courageuses ?

ÉTUDES ET RECHERCHES

Plus tard, Jean Haritschelhar abandonna la direction du projet à Bernard Oyharçabal et son acuité intellectuelle, puis à Andoni Eguzkitza et sa délicatesse érudite, enfin à Adolfo Arejita et son excellente connaissance des parlers basques. Je crois que Jean Haritschelhar a toujours été un soutien sans faille, basé sur la confiance et sur la certitude que les travaux en cours iraient à leur terme. Sa présence irradiait en effet, de par son charisme incontestable, au delà de ses qualités d'intellectuel, de gestionnaire et de militant. L'Atlas linguistique du Pays Basque, comme bien d'autres, lui en est redevable. Et je tenais à l'en remercier.

^(*) Université de Pau et des Pays de l'Adour

HOMMAGE À JEAN HARITSCHELHAR

Pierre Paul
DALGALARRONDO

Mon ami Philippe Etchegoyhen souhaitait qu'un Souletin honore la mémoire du Baigorriar Jean Haritschelhar. Pourquoi un Souletin ? Parce que dans deux de ses ouvrages, peut-être les plus importants, il a étudié et rendu célèbre un grand poète souletin : Pierre Topet-Etchahun¹ (1786-1862), sa vie si compliquée, parfois dramatique, ses écrits et chansons.

Il y a consacré des années et des années. Je le cite : "Invité par le père Lhande nous avons pensé que la vie et l'œuvre d'Etchahun méritaient le travail assidu du chercheur dans le cadre d'une thèse de doctorat ès lettres. Son œuvre, éditée par Eskualzaleen Biltzarra était-elle complète ? La lecture du livre montrait qu'il y avait encore à glaner, ce que nous avons fait au cours d'une sérieuse enquête en Soule".

Fig. 1
"Pastorale
Etchahun"
à Barcus, 1953.
© Photo Bion
Mauléon.



J'ai peu connu Jean Haritschelhar; nous avons eu de brèves et chaleureuses rencontres. D'autres sauront, bien mieux que moi, parler de sa vie, de ses œuvres, de son amour du Basque, le pays et la langue.

Je l'ai rencontré plusieurs fois à partir de 1953. Cette année-là, à Barcus, on jouait la pastorale Etxahun pour la première fois, les 19 avril et 3 mai (Fig. 1).

Il y avait déjà des études, des écrits sur un Etchahun presque ignoré – sauf par le peuple qui chantait ses chansons. Il intéressa, vers la fin du XIX^e siècle et au XX^e, les érudits, les littéraires: Louis Dassance, R. P. Lhande, abbé Larrasquet, Docteur Constantin etc. Plusieurs pensaient qu'il s'agissait d'un poète véritable au talent puissant et personnel, qu'il fallait publier ses chansons. Pierre Espil écrivit un roman, Pierre Larzabal un drame.



Fig. 2
Extraits de cahiers de chants souletins de la famille Oholeguy écrits en 1949 par Jean Lope-Oholeguy qui a copié les cahiers de son grand-oncle Saint-Jean Haristoy de la maison Udoy de Barcus. Il y a trois cahiers au total qui ont été annotés au crayon par Jean Haritschelhar (photos de la couverture et de la première page). Archives privées.

La pastorale, jouée par une trentaine de Barcusiens, fut un événement. Pierre Bordaçarre-Etxahun (1908-1979), d'Iruri, s'inspira des écrits déjà connus; il lut le roman d'Espil, vit la pièce de Larzabal. Une remarque: Pierre Topet-Etxahun conté par Pierre Bordaçarre-Etxahun et célèbres tous les deux sous le nom de leur maison! Il est vrai qu'on connaît mieux ici les gens par le nom de leur maison que par l'état civil. Cette pastorale fut un événement: pourquoi? Différente des pastorales traditionnelles inspirées des mystères religieux, des héros antiques - Abraham (eh oui!), Charlemagne, Jeanne d'Arc, Napoléon etc. - un Souletin parlait aux Souletins de leur vie, de leur pays. Un choc! Mais une pastorale n'est pas la vérité historique: c'est un conte, une légende racontée en tableaux (ici 27), en versets psalmodiés.

La très grande tâche de Jean Haritschelhar fut de chercher le vrai... ou d'en approcher au plus près. Il a recueilli autant de sources qu'il pouvait, en a découvert beaucoup: actes d'état civil, registres de notaires, de justice, d'écrous, de prisons. Et les traditions populaires: l'oralité, les chansons, des rares écrits, des cahiers... Tradition si fragile "sur les ailes du temps"...

En homme de science, Jean Haritschelhar s'attaqua aux sources, à la versification, à la métrique, aux mots aussi; certains pouvant paraître du mauvais basque, du français à peine déformé; quelques "puristes" voulurent reprendre, corriger... Mais Etchahun les utilisait tels que... comme les Souletins à son époque et encore aujourd'hui.

Jean Haritschelhar a fait que l'analyse critique et l'apport de faits historiques l'emportent sur l'anecdote romancée, comme l'indique le titre de l'ouvrage publié à Bayonne en 1969 par la Société des Amis du Musée Basque: *Le poète souletin Pierre Topet-Etxahun (1786-1862) - Contribution à l'étude de la poésie basque du XIX^e siècle*. Etchahun: beau sujet. Une vie riche, compliquée, souvent dure. On ne connaissait ni sa date de naissance ni son enfance; peu de choses sur son amour de jeunesse, les conflits avec sa famille, sur le coup de hache, le coup de fusil, la ferme incendiée, le faux testament etc., si ce n'est ce qu'il écrit

12^e ene

Aspalié Janic bania entzulia
 Abrebiarian ceta higitzia
 Baliatu gaie hieé aousartzia
 Bostec quibela eta hic hartu due aitzinia
 Guéroto boum dutec hieé aza
 Jitaric nahi nittecy leben sémia ?...

Chant
à copier
X

C. per couplet

Mourdu haoutan hamitch persouna lotua matorois ig
 Béna es leben etchéouac nic béssim couvel ukhémie
 Oné amac best lekhutako primu isan rauridusum sortburu
 Igortem naie mundus muntiu Deus nutinak idoguaric

2^e ene

Hassi behar niam phuntiam travaillatsen nintsan hassi
 Desprimueras nentsan lotoss nabis aita brenderassi
 Ossagarrria basi khaussitu nabis benian gal-ésassi
 Eta orai aguiben sitarasut segur hillsia présuntegu

3^e ene

Oné aítac destinatia ukhen niam esposatu
 Granic nahi seitata primagia erreudatu
 Oné maité fidel ésagutia nic baregatic kitatu
 Eta besté maitéric siambat émé phema quei hartu

4^e ene

dans ses chansons autobiographiques dans lesquelles il se donne souvent le beau rôle : le mal-aimé, la victime du sort, de sa famille, de sa femme.

*Ahaide deleziuz
huntan* (le premier verset)

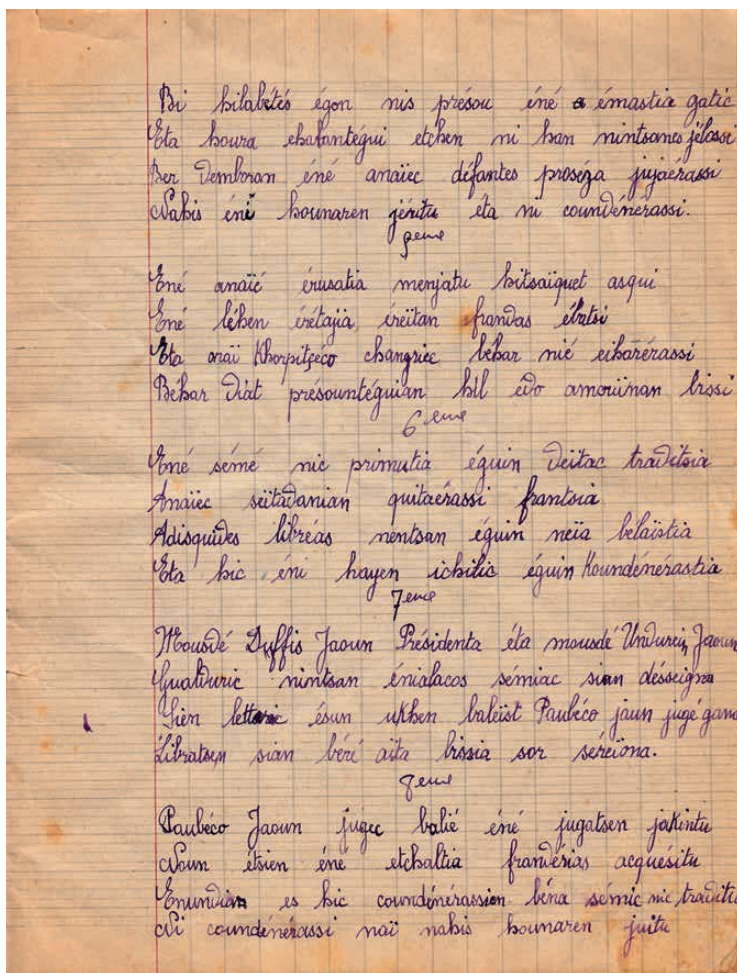
*"Ahaide deleziuz
huntan bi berset gei
tit khantatü,
Ene bizitze mulde
gaitza münd'ori
declaratü;
lhun sos bat ebatsi
gabe ez eskandalik
txerkhatü,
Hamar urtheren gale-
retan inozanta naie
sarthü".*

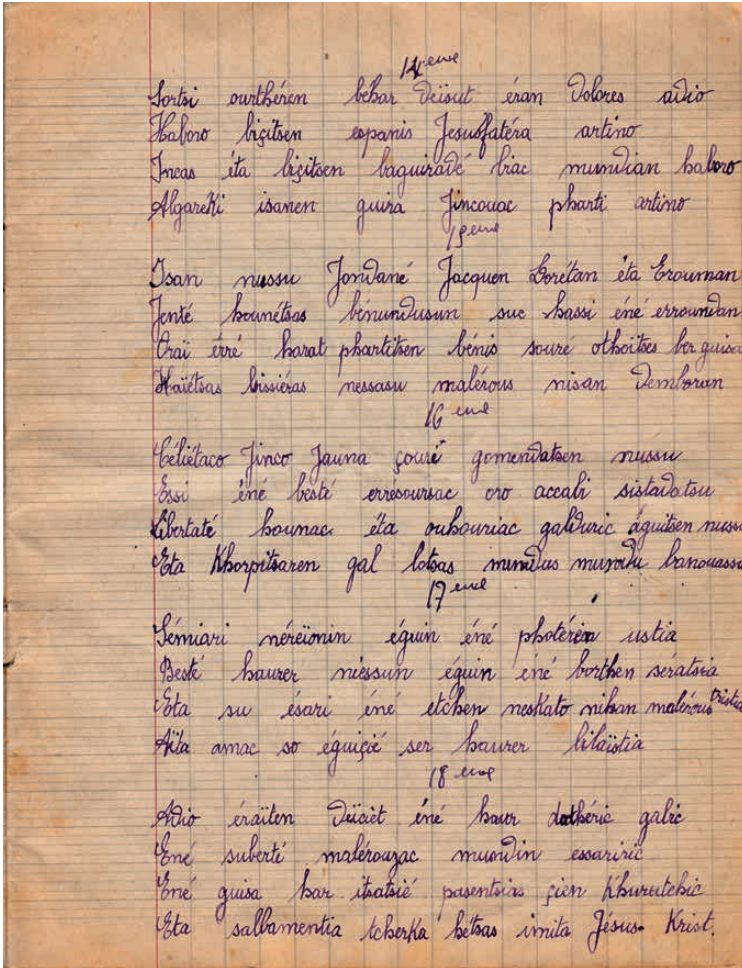
Tout y est ; la vie tumultueuse, l'innocence : pas voleur, pas scandaleux... et condamné à dix ans de galères !

Les problèmes de Jean Haritschelhar ! D'un côté les romans, les confessions si fausses. De l'autre, les faits. La quête longue, patiente, de documents nombreux : les archives de Barcus, de Pau, de Paris, les contrats de notaires ou d'huissiers, quelques courts textes d'Etchahun en mauvais français, les procès, les jugements à Saint-Palais, à Pau, les fiches d'écrou des prisons. Comment se retrouver dans ces testaments, tantôt annulés, tantôt sources de procès, etc. ?

Ainsi tout au long de ses recherches les difficultés se multiplient, les doutes aussi. Qui a écrit : "le vrai savant est un douteur" ? La recherche est toujours difficile. Ici, entre l'assise réelle fondée sur des documents et le fatras embrouillé des autres "vérités", les choix sont très, très délicats.

Cela apparaît encore mieux dans le second livre : *L'œuvre poétique de Pierre Topet-Etchahun (Textes – Traduction – Variantes – Notes)*, publié en 1970. Ce livre est dédié en première page aux prédécesseurs : R. P. Lhande, abbé Larrasquet, Pierre Espil et autres ; à ceux qui l'ont aidé, encouragé, conseillé. Aux Souletins et à tous ceux qui l'ont orienté dans ses longues recherches.





Comme beaucoup de chansons populaires, celles d'Etchahun se sont gardées à travers la mémoire collective du peuple souletin. Aussi fidèle soit-elle, cette mémoire n'en est pas moins fragile, variable, surtout dans un peuple peu habitué à écrire. Et le dialecte souletin est souvent difficile pour les autres Basques. Les prédécesseurs de Jean Haritschelhar l'avaient déjà compris. Orthographe, accentuation (u ou ü, h ou pas ?) mélodie, traductions : tout pose question. Les fautes de lecture sont nombreuses, les mots français à peine transformés aussi... Voilà ce qui attendait Jean Haritschelhar quand il s'attaqua à cette longue et lourde tâche. Il commença par bien pénétrer les finesses du souletin. Il assista à la pastorale de 1953. Il sut trouver des aides précieuses comme

M. Orbiscay, René Bédécarrax et bien d'autres. Il prit connaissance de plusieurs cahiers.

Et le problème du choix. C'est là que parurent peut-être le mieux les qualités du chercheur scientifique : utilisation de nombreuses connaissances (le dialecte souletin, la versification, celle d'Etchahun), de nombreux documents qu'il avait moissonnés. Logique, réflexion, bon sens, doute : où est la vérité ? ou ce qui en approche le plus... Et dans les cahiers, les écrits, quelle version choisir ? Eppherre ? Larrasquet ? Sallaberry ? Orbiscay ? Oholeguy ? Heguiaphal ?... Comment écrire un texte de base ? Jean Haritschelhar s'attela à la besogne vers par vers, avec la patience, l'obstination, la foi d'un chercheur.

Un exemple de cahier : le cahier Oholeguy (Fig. 2). Ma femme étant une descendante directe d'Etchahun par sa fille Marie ("Ene alhaba bakotxa"), épouse d'un Alexis Oholeguy, son frère Jean avait en sa possession trois cahiers, nés d'une

source Udoj. Il n'y avait pas que des chansons d'Etchahun. Il fallait donc trier, comparer, confronter à d'autres cahiers. Je n'y suis pour rien, mais très heureux de voir que pour "*Ahaide delizius huntan*", la plus belle des chansons autobiographiques d'Etchahun, il a choisi presque toujours la version Oholeguy. Jean ! les descendants Oholeguy te remercient !

En terminant je dirai mon étonnement, mon admiration profonde pour ce grand œuvre de Jean Haritschelhar. Je crois le lui avoir dit, une fois ou autres, au cours de nos brèves et chaleureuses rencontres. Pour apprécier encore bien mieux ses qualités, lisez et relisez les deux ouvrages ô combien importants qu'il a consacré au Souletin Pierre Topet-Etchahun, appelé par certains le "Villon" ou le "Verlaine" de Soule... Si bien connu grâce à toi, Jean Haritschelhar.

Merci, Jean.

Les cahiers

Les cahiers ont joué un rôle important dans l'élaboration, la transmission et la conservation des chants. Ces compilations écrites étaient indispensables à l'auteur, au chanteur ou à l'*errejent* (metteur en scène) de pastorale. La diffusion des chansons était essentiellement orale et subissait de ce fait un certain nombre de modifications volontaires ou involontaires de la part des interprètes. Le bistrot, le cayolar ou la veillée les diffusaient tout en les modifiant. Les chanteurs, les auteurs ou tout simplement les amateurs de chansons qui savaient lire et écrire, copiaient sur un cahier celles qui leur plaisaient pour les apprendre ou les conserver.

Pour les chansons à large diffusion, il existait donc de nombreuses versions écrites. Les chansons d'Etchahun de Barcus – peu connues ou peu appréciées par les notables mais largement diffusées dans la population – ne furent fixées par écrit dans les cahiers familiaux qu'au bout de plusieurs années. De ce fait plusieurs copies d'une même chanson existent sans que l'on puisse toujours retrouver la version originale.

C'est tout le mérite de Jean Haritschelhar d'avoir fait un très gros travail de recherche et d'analyse pour mettre de l'ordre dans ce fatras et choisir la meilleure version en justifiant ses choix. Le tome II de son monumental travail donne une idée précise de sa méthode et des difficultés rencontrées. Il serait grandement souhaitable qu'un chercheur s'intéresse à la question en centrant sa recherche, non sur un auteur ou un type de production, mais sur ces cahiers eux-mêmes vus comme outils de transmission et témoins de l'histoire culturelle. Il pourra pour cela, s'appuyer sur les outils utilisés et les méthodes élaborées par Jean Haritschelhar.

NOTE

- 1 La graphie de ce patronyme se rencontre sous diverses formes : Etchahoun, Etchahun ou Etxahun... Celle utilisée par Jean Haritschelhar "Etchahun" est conservée dans cet article lorsqu'il s'agit de Pierre Topet-Etchahun.

JEAN HARITSCHELHAR, QUELQUES SOUVENIRS, 1966-2013

Claude
DENDALETCHÉ

Haritschelhar est un patronyme authentiquement souletin. Est-ce par hasard s'il soutint sa thèse de doctorat en 1969 sur le poète souletin Pierre Topet-Etchahun, un modèle d'analyse rigoureuse, revenant constamment aux sources. Pour ce faire, lui le Bas-Navarrais de Baigorri avait dû se mettre au dialecte souletin – si déroutant pour un manech ! –, surtout grâce au chanoine Eppherre. Déjà directeur du Musée Basque en 1962, il n'avait eu de cesse de faire renaître le *Bulletin*, ce qui fut fait dès 1964. Je dus le rencontrer je pense pour la première fois vers 1966, à la fin de mes études toulousaines, mais j'étais déjà abonné au *Bulletin*. Il savait qu'après l'agrégation j'avais entrepris des recherches pour un doctorat naturaliste dans les Pyrénées occidentales et que je parcourais en particulier les montagnes souletines et navarraises pour en étudier *in situ* les écosystèmes. Il m'ouvrit très vite les pages de la revue pour y publier quelque article ayant trait au Pays Basque. Ce qui fut fait dès 1970 avec mon texte sur "La légende du lac du cayolar Etxecortia dans les Arbailles" (n° 50 : 173-182). Ma collaboration se poursuivit jusqu'en 1989, dans le fameux gros livre servant d'*Hommage au Musée basque*.

Je suis sûr que les dix années qu'il consacra aux recherches préparatoires à sa thèse, furent pour lui une découverte de la singularité de l'univers souletin. À cette époque, la Soule paraissait lointaine et un tantinet mystérieuse à la plupart des Basques de l'Ouest. C'est pourtant là que subsistait le vocabulaire de la haute montagne : *leherra* (pin à crochets), *ugatz* (gypaète), par exemple, ou encore l'extraordinaire nom du percnoptère (vautour blanc d'Égypte) : *behibideko andere zuria*, que l'on nomme plus communément *sai xuria*. Avec Etchahun, il fallait bien connaître le vocabulaire de l'*olha* pour interpréter toute la saveur de certaines chansons. Monde pastoral normalement multilingue : les bergers de Santa-Grazi connaissaient souvent en plus de leur dialecte, le béarnais de leurs voisins bergers de la Pierre-Saint-Martin et le castillan des Roncalais ou *Salazencos* qu'ils rencontraient sur les hauts pâturages frontière. Jean Haritschelhar, on le voit très bien dans sa thèse que je viens de relire, avait le souci du mot juste. Il peste contre la liberté que prit l'abbé Larrasquet, dans sa transcription des textes d'Etchahun, voulant en faire un beau langage au lieu de respecter la fidélité du souletin tel que parlé. Je recommande la relecture du tome 2 de sa thèse, celui rassemblant à la fois les textes des chants, leur

traduction, leur variantes et les notes diverses, pour apprécier les 46 chants examinés.

Homme occupant une position culturelle originale dans l'univers de la basquitude, de surcroît universitaire et pratiquant savant de la pelote basque, Jean Haritschelhar fut un directeur de musée qui suscita activement les dons, comme l'avaient fait ses prédécesseurs, le commandant Boissel d'abord, puis Jean Ithurriague pendant cinq ans. Son plaisir et sa fonction étaient de réunir les énergies et de les focaliser vers une œuvre commune tout en respectant la personnalité des uns et des autres et leur plus ou moins grande convivialité. Les 616 pages qu'il fit publier comme hommage aux vingt-cinq années depuis la reprise du *Bulletin*, en 1989, sont typiques de cet état d'esprit de rassemblement des énergies et des compétences. Je n'oublie pas non plus qu'en tant que directeur du *Bulletin*, il prenait soin de publier chaque année la liste détaillée des dons et des donateurs, afin que cette masse ne se perde pas dans l'anonymat de réserves et que chaque abonné puisse être informé.

92

C'est ainsi qu'il fut introduit par le Camboard Robert Poupel, historien érudit du village, auprès de Pablo Tillac, afin que le Musée possédât une collection représentative des œuvres de l'artiste. On peut en prendre désormais connaissance en consultant le site Web du Musée. Il organise par ailleurs en 1965 une très belle exposition sur "Cambo et ses alentours", rassemblant 216 documents.

Dans d'autres cas, c'est un hasard heureux qui permet l'enrichissement des collections dans des domaines connexes. Ainsi, vers 1972, il fut approché par l'évêché au prétexte qu'une dame voulait faire le don d'une bibliothèque pyrénéiste à la Ville de Bayonne pour son Musée Basque. Il s'agissait de l'extraordinaire ensemble rassemblé par Maître François Faure (1897-1969), avoué bigourdan qui fut très proche du musée pyrénéen de Lourdes (créé en 1921, comme le fut le musée bayonnais, et dans la même ambiance "régionaliste" du temps). Soit environ un millier de livres, albums et documents divers, enregistrés par Manex Pagola en 1974 sur un grand registre particulier. On doit la migration de cet ensemble prestigieux du manoir haut-pyrénéen d'Ayzac-Ost, où habitaient les Faure, vers Bayonne à l'origine haspendarde de Madame Faure et ce don sûrement à son choix propre. J'ai pu en faire une présentation dans la revue *Pyrénées* (2006, n° 227 : 307-313). Ces livres et documents ont hélas rejoint depuis quelque temps les rayons de la Bibliothèque municipale de la ville, où ils conservent cependant leur autonomie administrative et spatiale, m'a-t-on dit !

Jean Haritschelhar était bien entendu au centre d'un réseau complexe de connaissances et relations de travail. Je sais qu'il facilita les recherches hémotypologiques de toute une cohorte de chercheurs, de Jacques Ruffié (1921-2004) à l'américain Morton Levine (mort en 1982). Un jour, revenant de New York où il avait revu ce dernier à la Fodham University, il tint à dire au jeune chercheur que j'étais que l'anthropologue américain avait bien aimé son récent

Fig. 1
20 octobre 2001,
dix-neuf Amis
animent le Musée
à l'occasion
de sa réouverture.
Jean Haritschelhar
intervient sur
"La langue basque".



Montagnes et civilisation basques (Denoël, 1978), manière d'encourager dans son travail d'écriture un jeune collègue. Il faut dire qu'à l'époque il n'y avait pas beaucoup d'ouvrages de synthèse sur le sujet. Parmi ses amis, il en est un que j'estimais aussi beaucoup : Jacques Allières. Né en 1929, Jacques était devenu au contact de Ségué, à Toulouse, un romaniste et dialectologue très connu. Nous nous connaissons parce que nous participions de concert à un programme de recherche commun sur l'écologie et l'anthropologie des Pyrénées. Savant multilingue, homme de terrain, il m'avait indiqué comment il profitait de la présence des étudiants basques suivant des cours de théologie à l'Institut catholique de Toulouse, pour perfectionner son basque *in situ*. Dans sa communication à l'hommage rendu au savant toulousain en 2003, Jean Haritschelhar précise que l'idée du démarrage de l'Atlas linguistique basque au sein de l'Académie venait de notre ami. Les Basques lui rendirent bien sa collaboration en le nommant correspondant puis membre d'honneur d'Euskalzaindia. Il faut dire que le président de l'Académie n'était autre que l'enfant de Baigorri.

J'ai le souvenir de la grande disponibilité du chercheur et responsable à qui lui demandait un renseignement. Il fut un directeur de Musée très accueillant, considérant que les richesses patrimoniales dont il avait la responsabilité étaient un bien commun qu'il communiquait généreusement *in situ* à tout chercheur. C'est ainsi que j'ai pu très librement travailler sur le fonds François Faure au

titre de pyrénéiste spécialiste de bibliographie pyrénéenne. Il m'avait antérieurement adressé à Louis Dassance pour obtenir des renseignements ornithologiques et forestiers sur le Pays Basque. Quand mon livre *L'archipel basque. À la recherche d'une identité moderne* parut aux éditions Privat (2005), il en fit un compte-rendu très argumenté dans le *Bulletin du Musée Basque*. Au fil de discussion que j'eus avec lui sur l'espace basque, je me souviens d'une de ses phrases: "Au Pays Basque, on a besoin de tout le monde". Autant dire que préférer des excommunications n'était pas son genre et qu'il pratiquait en permanence la vertu d'accueil qui est seule porteuse de futur.



Fig. 2
27 mars 2013,
Jean Haritschelhar
au Biltzar
des écrivains à Sare.

JEAN HARITSCHELHAR, PILOTAZALE

Robert POULOU

Professeur d'université, président de l'Académie de la langue basque, maire, directeur de musée, docteur *honoris causa*, directeur de thèses, directeur de publication, auteur de nombreux articles dans la presse locale et revues spécialisées...

Fig. 1
Assemblée générale
de Pilotarien
Biltzarra à
Saint-Étienne-
de-Baïgorry.
De gauche
à droite :
Jean Haritschelhar
qui mène les
débat,
le maire de
la commune et
Robert Poulou,
secrétaire
de l'association.

À son décès, le 1^{er} septembre dernier, la presse n'a pas manqué de rappeler - à juste titre - l'activité professionnelle et le rayonnement intellectuel qui ont marqué la vie de Jean Haritschelhar, toute orientée vers la défense et la promotion de la langue basque. Pourtant, un pan entier de sa vie a été omis ou oublié, sinon méconnu ou occulté : son amour profond et authentique de la pelote basque, relégué quelque peu derrière le mur du fronton...

À la demande des responsables du *Bulletin du Musée Basque*, c'est avec plaisir mais aussi un brin de nostalgie que je me livre donc à cet exercice de mémoire, ayant été son secrétaire pendant trente années (1981-2010), alors qu'il occupait les fonctions de président de Pilotarien Biltzarra (association des champions de pelote basque et de leurs amis), fondée en 1957.

■ Pilotarien Biltzarra



C'est en effet, en 1981, que Jean – il tenait à ce que nous l'appelions ainsi – prit le relais du fondateur, le Dr Darricau, et de Richard Gaby, ses prédécesseurs que j'avais également secondés. L'association regroupait à l'origine les joueurs prestigieux et renommés de l'époque, les Dongaitz, Urruty, Harambillet, Vivier, Garmendia, Darraidou, Etchebaster, Bareits, Laduche, Larréa, Arcé, Fagoaga, Haran, Zugasti, Larregain, Palassie, Bichendaritz, Unhassobiscay et combien d'autres, les nouvelles générations de champions ne manquant pas de se joindre aux anciens au fil des années. Plus qu'une amicale devant réunir anciens et actuels champions au cours d'un rassemblement annuel, Jean concevait

Pilotarien Biltzarra comme un Conseil des sages, disposé à apporter appui, avis et réflexions aux responsables fédéraux, sans jamais s'immiscer dans leur gestion. L'assemblée générale était l'occasion parfois de débattre avec les anciens champions – mais de débattre seulement – de sujets malheureusement

récurrents : tenue du joueur de pelote, place du pari, avenir international, maintien des spécialités dites traditionnelles.

Pendant ses trente années de présidence, nous avons sillonné le Pays Basque pour l'organisation de la journée annuelle : Hasparren, Saint-Palais, Cambo, Biarritz, Tardets, Hélette, Saint-Martin-d'Arberoue, Saint-Jean-de-Luz, Mendionde, Sare, Bidart, Ascain, Urrugne, Saint-Étienne de Baïgorry, Pau... La liste est longue et que de souvenirs accumulés ! Jean a ainsi "médaillé" près de trois cents *pilotaris* ou serveurs de la pelote, honorant chacun de quelques mots bien sentis, en basque académique ou en français élégant, chaque fois adaptés à la personnalité ou à l'histoire du récipiendaire. Je puis attester que c'était pour lui un vrai plaisir et qu'il n'avait pas épargné son temps pour glaner des informations personnalisées sur chacun. Pour mieux assurer le succès de la journée, auparavant il rencontrait personnellement maire et curé de la commune, tous deux invités ensuite au banquet, chaque fois clôturé par des chants basques dont le fameux *Pilotarien Biltzarra* d'Etxahun qu'il était le premier à entonner. L'ambiance conviviale a toujours été au rendez-vous et, avouons-le, le petit monde de la pelote était flatté d'être cornaqué par le président de l'Académie de la langue basque.

La résonance de l'association fut alors telle qu'elle fit des émules avec la création en 1985 de l'association sœur en Hegoalde, *Pilotarien Batzarra*, puis, en 2001, l'ALAP (Amicale Landaise des Amateurs de Pelote).

Notre *Lehendakari*, à la tête d'une délégation d'Iparralde qu'il a conduite plusieurs années, était aussi fréquemment sollicité pour "quelques mots" en Navarre, à Javier, le 3 décembre, fête de saint François-Xavier, patron de la Navarre, des missionnaires et... des *pelotaris*.

Jean et quelques-uns d'entre nous étions souvent présents (et attendus...) à ces différentes manifestations.

■ *Pilota...*

Sollicité en 1971 par le président de la Fédération Française de Pelote Basque de l'époque, l'Haspandar Pierre Darmendrail, il conduit une délégation d'une vingtaine de *pelotaris* en Californie, pour des prestations à San Francisco, Chino, Bakersfield, Fresno, Puente. Succès incontestable sur le plan sportif, certes, mais aussi sur le plan convivial et culturel. Il en a fait un compte rendu exhaustif sous le titre "*Impressions de voyage*" dans la revue *Pilota*, revue de la Fédération Française de Pelote Basque... qu'il a créée en 1970 à la demande des instances fédérales et qu'il a portée durant deux décennies, soit comme directeur de la rédaction, soit comme directeur de la publication. Éditoriaux, articles de fond, anecdotes, éloges funèbres - par exemple celui du chroniqueur Lagisquet dit *Bota* - ne manquent pas sous sa plume au fil des numéros, témoignant toujours d'un intérêt et d'une connaissance approfondie des différentes spécialités, avec une préférence toutefois pour la main nue et le rebot, modalités de jeu plus spécifiques à Saint-Étienne de Baïgorry et qu'il a lui-même pratiquées.

ÉTUDES ET RECHERCHES

Fig. 2
L'équipe d'Ikasleak
(étudiants basques
de Bordeaux)
en 1948.
Accroupis de
gauche à droite :
Paul Fagoaga,
Jean Fagoaga,
Jimmy Etcheverry.
Debout :
Pierre Doyharçabal,
Jean Haritschelhar,
Zizi Larrèa.

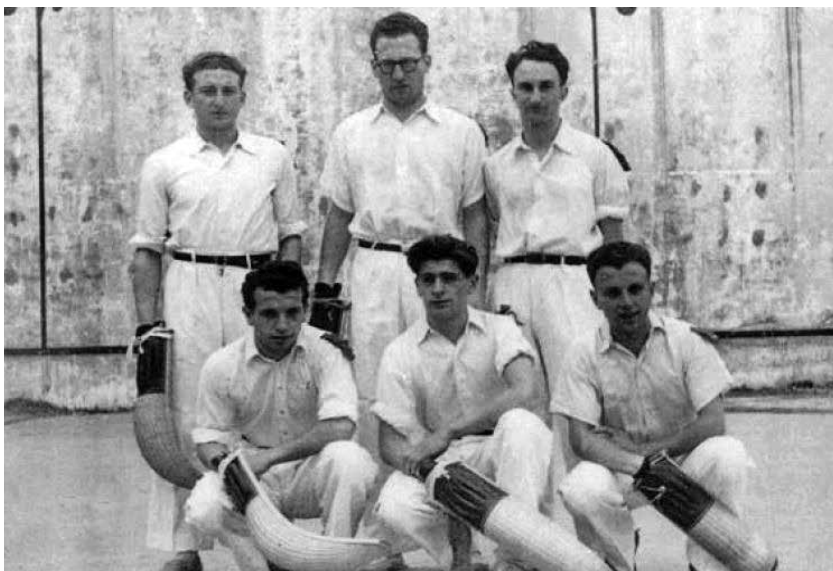


Fig. 3
Jean Haritschelhar
lors de
l'inauguration
du trinquet
Herriarena.

grands plaisirs était de juger des parties de rebot - j'en ai été le témoin à maintes reprises - à une époque où l'obligation d'obtenir un diplôme fédéral de juge n'était pas encore entrée en vigueur... Sa stature, sa compétence et son sourire désarmant interdisaient aux plus râleurs d'entre nous de contester "le professeur".

■ Maire...

Professeur, certes, mais aussi maire de 1971 à 1980. Si la fin de son mandat fut quelque peu sujet à controverse, là encore l'homme de pensée qu'il était se comporta en homme d'action : c'est lui qui mena à bien le projet, puis la construction en 1977 du trinquet de Saint-Étienne de Baïgorry, baptisé "Herriarena". Faisant le décompte des champions de main nue en trinquet de la

commune depuis une trentaine d'années, le maire *pilotazale* serait en droit d'en tirer quelque fierté.

■ Conservateur de musée...

Maire, mais aussi chercheur. En fait foi le *Bulletin du Musée Basque* qu'il redynamisa à partir des années 60 par ses nombreuses contributions à la langue et à la littérature basques. Et la pelote dans tout cela ? Elle n'a jamais été oubliée, comme en témoignent deux études de fond sur l'histoire du rebot. En 1994, il rédige une contribution à l'histoire de la pelote au XIX^e siècle en une vingtaine de pages, *Le rabot et la longue*, et il réitère en 2012 avec sans doute son dernier article de fond *A dos jaunak, a dos...*

Il aurait pu s'en tenir là ! Quelle ne fut pas ma surprise quand, préparant une exposition sur la peinture basque pour la chapelle des Récollets à Ciboure, il m'expliqua comment, conservateur du Musée Basque, il put acquérir non sans ténacité l'un des fleurons des peintures consacrées à la pelote basque, si important dans l'histoire générale de l'art : le tableau de Gustave Colin *Partie de laxoa sous les remparts de Fontarrabie*, œuvre magnifique, peinte en 1863 et exposée au Salon des Refusés, avec les plus grands impressionnistes.

■ Homme de culture...

Président de Pilotarien Biltzarra, maire, professeur, conservateur de musée, fondateur de *Pilota, pilotari...* À chacune de ses fonctions, publiques ou privées, Jean a défendu la pelote basque avec compétence, désintéressement, sans souci de se mettre en avant à tout prix et d'ailleurs en avait-il besoin ? Pour lui, la pelote basque faisait partie intégrante de la culture du Pays Basque et, par voie de conséquence, il ne manquait pas de s'interroger sur son avenir en tant que telle, au-delà des valeurs purement sportives.

Je pourrais poursuivre avec des souvenirs plus personnels, notamment sa disponibilité quand, président des Amis d'Arnaga, je le sollicitais pour l'association : conférence sur la pastorale avec Jean-Louis Davant, sur Topet-Etchahun, table ronde sur Chiquito de Cambo, sur Blondin, visite guidée de l'Académie de la langue basque à Bilbao. Je m'en tiens là.

Amour de notre sport national, ouverture, convivialité, tolérance, courtoisie et gentillesse ! Nous sommes nombreux à l'avoir apprécié tout au long de ces années. D'ailleurs, il nous le rendait bien ! Il n'aurait manqué pour rien au monde la journée d'ouverture de la Grande Semaine des Sports Basques, occasion de voir la finale de rebot... et ses amis. Ainsi, le dimanche 10 août 2013 à Hasparren, nous étions encore une dizaine autour de lui pour partager un repas convivial, agrémenté comme toujours de digressions variées. Loin de nous douter que c'était la dernière fois...



Fig. 4
Premier numéro de *Pilota*, février 1970.

BIDAIDE, GOGAIDE

Beñat
OYHARÇABAL

Mikel Duvert adiskideak, *Bulletin du Musée Basque* honentzat Jean Haritschelharrez eman lekukotasunak biltzen zituztela jakinarazi didalarik, enearen emateko zer aipa nezakeen ene buruari galdez hasi naiz. Hainbertze urtetan izan naiz Jean Haritschelharrekin harremanetan, hainbertze bilkuratan parte hartu izan dugu elkarren ondoan, hainbertze bide kurritu dugu elkarrekin Euskaltzaindiko bilkuretara joateko, nondik lot gaiari? Azkenean, lekukotasun hori ene ikerkuntza lanetako hastapeneko urratsetan finkatzea iruditu zait egokiena, ororen buru, orduan sortu baitzen Jeanen aldera geroztik beti izan dudana zorra. Mikelek nahi dudana hizkuntza erabil nezakeela erran baitit, euskaraz egin dut, mintzaira horretan izan baititugu beti Jeanek eta biek gure arteko harremanak. Gisa zen, beraz, lekukotasun hau ere euskaraz eman nezan Euskal Erakustokiko zuzendari gisa 1964an berpiztu zuen aldizkarian.

1978ko neguaren hondarreko edo primadera hastapeneko egun batean zen. Angelun, Elorrieta izena emana zion bere etxean ikusten izan nintzaion. Adiskide batek errana zidan nik bezala zuzenbideko ikasketak eginik ere, euskal estudioetako doktoregoa egin zitekeela Bordelen. Baldintza bakarra zen Jean Haritschelhar hango irakasleak baia ematen beharra zuela. Ezbaian nengoen. Alde batetik, euskararen ikertzeko nahikeriak ninderabilen, baina, bertze aldetik, hogeita bederatzai urte nituen, bigarren hauraren izateko bidean, eta hizkuntza kontuekin eta euskararekin deus ikustekorik ez zuen lana banuen. Ba ote zuen zentzurik orduan euskal ikasketetako atearen irekitzea tesi baten egiteko? Sekula letretako ikasketarik egin gabe, xendra horretarik abia ote nintekeen? Holako galdeak nerabiltzan gogoan, Baionatik Miarriztera buruz nindoala. Agilerako errugbi zelaiaren ondoko karrika isil batean

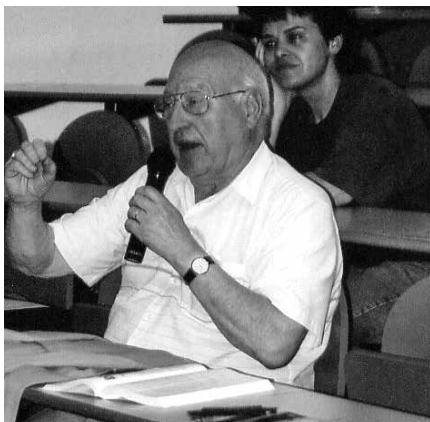


Fig. 1
13 juin 2003,
Jean Haritschelhar
lors d'une causerie-
débat sur la
pastorale organisée
par les Amis du
Musée Basque.

jarria zen etxea. Etxe apal bat, karrikatik beretik deskart emana. Elorrietako etxeko andereak ireki zidan atea. Ezagutzen nuen jadanik Jeanen emaztea, Eñaut eta Xabi, haien semeak, aspaldi militantziako lagunak bainituen, eta ama behin baino gehiagotan gurutzatu bainuen etxe hartan. Usaiako jendetasun eta goxotasunarekin berriak galdegin ondoan, Jeanen bulegora eraman ninduen. Jean guti ezagutzen nuen orduan, eta ez dut uste aitzineko urteetan egiazko buruz burukorik izan genuen. 1971ko udazkenean ikusi nuen lehen aldikotz, Eñaut eta bertze bi lagunekin gose greba bat egin genuelarik errefuxiatuen alde Baionako eliza nagusian, gure ikusten izana baitzen. Geroztik, biltzar batzuetan, hala nola Baionako euskal asteetan, jendaratean ikusteko parada izan nuen, ez haatik, buruz buruan harekin mintzatzeko. Ene oroitean, Jean ez zitzaidan orduan norbait mintza-errega iruditu. Itxurak ere halako bat egiten zizun hastean, gero, solasek elkarren baitarako bidea urratu ondoan, lehen herabe hura laster urtzen bezala bazen ere. Bulego ttipia zen, arrastiri hartan doi bat iluna, liburuak eta paperak, paretetan, lurtean, zoko guzietan metatuak. Ez dut uste idazmakinarik bazen barne hartan. Jean eskuz eta lumaz idazten zen garaikoa zen, eta hala egonen zen beti, ordenagailuak bazter guzietan alde bat nagusitu ondoan ere.

Erran nion, beraz, Jeani zer zen ene egoera, zein ziren ene asmoak eta zalantzak. Ene ikergaia zer izan zitekeen aipatu nion: S. Pouvreau menturaz? Argi ote zitekeen nolaz bihurtu zen XVII. mendean, Bourges hiriko apez hori, euskara apeztu ondoan ikasirik, arras urte gutirik barne iduriz, euskal idazle, hiztegi-gile eta gramatikari? Entzun ninduen, eta, irakaslearen eta aholkulariaren moldean, bere iduria adierazi. Lehen-lehenik, hitz sustagarriak izan zituen, dudarik gabe euskal estudioetan sar nintekeela, bazela segurki non iker eta zer argi, eta letretako diplomarik ez zela behar doktoregoko ikasketa haien abiatzeko. Gero, haatik, bertzelako eleak ibili zituen, aipatu nion ikergaia bazterturik, bertze bat aitzinean jarri baitzidan berehala, gustukoa banuen, lantzeko: "Behazu, Beñat, Orreagako batailaren 1200. urteburua baita, erakusketa bat antolatua dugu Euskal Erakustokian. Han agertzen ditugun gauzen artean, bada Charlemagne izeneko pastoralaren eskuizkribua. Zenda ez har pastoral hura ikergai gisa? Xiberoko euskalkiaren ikertzeak onik baizik ez dautzu ekarriko, nihauri Etxahunen kantoreak estudiantzean gertatu zitzautean bezala. Biziki interesgarri izanen da ikustea nola aipatu izan duten iraganeko pastoral ontzaileek Charlemagne!". Gogoeta eginen nuela eta ondotik arrapostua emanen niola erranik utzi nuen.

Hala egin nuen, eta onartu proposamen hura, molde horretan Jeanek erakutsi bidetik hasten nuela orduan euskal ikerkuntzan egitekoa nuen ibilaldia. Egia erran, ez dut gogoan orain zer arrazoi eman zidan zuzen lehenbizikoan aipatu nion egitasmoaren baztertzeko. Seguraz ere, ohartua zen dena duda nintzela, eta nintzen egoeran nekez aitzinaraz nezakeela ikergai hura, orduan alderdi filologikoa eta linguistikoa baino gehiago historiari zegokiona bainuen gogoan. Erakustokian eskupean zuen pastoral zahar baten eskuizkribua ikergai gisa proposaturik, bide egokiagoa eta errealistagoa erakutsi zidan, gai eremua ongi zedarritzatzen zidala, eta bidenabar, zuberera herrikoian idatzi testu hori zela

ÉTUDES ET RECHERCHES

medio, euskararen beraren ikerketan sartzera bideratzen ninduela. Seguraz ere, berak hogeit bat urte lehenago izan zuen esperientzia izan zuen gogoan. Urteak jinik, urteak joanik, orduko zerez oroitzuz, ohartzen naiz orduan baliatu zitzaidala Jean Haritschelharrek ikertzaile gazteei egin ziezaiekeen ekarpenik baliosena: aholku zuhurrak emanik, nori bere baitan fidantziaren sortzea, eta halaber konfiantza egitea ere. Galdez hurbildu nintzaion, ikerketa bideetan sartzeko ene gogoaz eta horretako ikergai gisa hauta nezakeen gaiaz zalantzaz beterik. Jakin izan zuen ene duda guzien airatzen, pastoral zaharren testuetan pulunparaziz, orduan aldaketa handiak izaten zituen hizkuntzalaritzaren eremuetara bulkatzen ninduela.

Egun hartan hasi zen hogeita hamabortz urte iraunen zuen gure arteko harremana, euskarak lankide egiten gintuela. Euskal ikerkuntzaren ibilietan, bidaide eta gogaide.

JEAN HARITSCHELHAR 1923-2013

1923

- Naissance à Baigorri à la maison Pontto – toujours maison familiale – de Jean Haritschelhar.
- Père d'ascendance souletine, mère d'Iholdy.
- Études à l'école primaire publique : influence de la grand-mère, ancienne institutrice.

Marie-Claude
BERGER

102

1945

- Entrée à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud.

1949

- Mariage à Paris avec Colette Neveu.

1950

- CAPES d'espagnol : Jean Haritschelhar enseigne à Paris au lycée Michelet.

1952

- Agrégation et nomination au lycée d'Agen.
- Naissance d'Eñaut suivi de Xabi en 1954 et de Mirentxu en 1956.

1959-1962

- Détaché au CNRS pour commencer, sous la direction du professeur R. Lafon, une thèse sur un poète populaire de mauvaise réputation mais de grande qualité littéraire, Pierre Topet-Etxahun (un recueil de ses chants venait d'être publié). Sujet suggéré par le chanoine P. Lafitte rencontré à Bayonne au bureau de l'hebdomadaire *Herria*.

1962

- Assistant, puis maître assistant d'espagnol à l'université de Bordeaux. Nommé en même temps directeur du Musée Basque de Bayonne par le Dr Henri Grenet, maire de Bayonne, conseillé par P. Lafitte, Michel Labèguerie et Louis Dassance désireux de voir un bascophone (*euskaldun*) à la tête de cette institution.
- Enfin, coopté comme membre de l'Académie basque, l'Euskalzaindia.

1969

- La thèse est soutenue avec un grand succès.
- Jean Haritschelhar succède à R. Lafon comme professeur de langue et littérature basques à l'université de

Fig. 1
4 décembre 2004,
hommage à
Jean Haritschelhar
à l'occasion du
double anniversaire
du Bulletin et du
Musée (1924-2004)
organisé par
les Amis du Musée
au Musée.



ÉTUDES ET RECHERCHES

Bordeaux III, chaire créée en 1948 qu'il va occuper jusqu'à sa retraite en 1986. Il enseigne en basque et cette nouveauté accroît son prestige et le nombre de ses étudiants.

Dès lors il mène son combat de bascophone sur divers plans :

■ Université

1973

- Colloque *Euskal Herria 1789-1850, le Pays Basque entre 1789-1850*, publié par la SAMB en 1978.

1978-1979

- Avec la création de l'Institut d'Études Basques, et l'aval de l'université de Bordeaux III, lancement de cours assurés par des professeurs volontaires du Pays Basque du Nord et du Sud.

1981

- Cours officialisés et installés à Bayonne sous l'égide de l'UPPA (Université de Pau et des Pays de l'Adour). Dès lors, l'accession est possible pour les bascopphones, à tous les grades universitaires.
- Après la retraite de Jean Haritschelhar en 1986, c'est Jean-Baptiste Orpustan qui assure la création du DEUG en 1989, de la licence en 1991, de la maîtrise en 1992 et enfin du CAPES en 1993.

1984

- Création d'une Unité de Recherches au CNRS, devenue IKER, dirigée par Jean-Baptiste Orpustan puis à Bayonne par Beñat Oyharçabal.

■ Académie (Euskalzaindia)

1966

- Il est nommé vice-président.

1989

- Élu président pour remplacer le père Luis Villasante, il le reste jusqu'en 2005. Il poursuit jusqu'à son décès le gigantesque travail des Académiciens pour unifier la langue basque, à travers les sept provinces. Réalisations : Dictionnaire Général de la langue basque, Atlas linguistique et dictionnaire du basque unifié (*Euskal batua*).

1995

- Euskalzaindia, Académie royale, de droit espagnol, avec des membres cooptés dans les sept provinces, dispose également d'un statut juridique en France.

■ Musée Basque

- Jean Haritschelhar relance immédiatement le *Bulletin du Musée Basque* en sommeil depuis 1943. Outre les contributions personnelles ou sollicitées d'articles pour le *Bulletin* qui devient, une revue de haut niveau culturel et scientifique, Jean Haritschelhar enrichit énormément la bibliothèque

du Musée, acquiert bon nombre de dessins et peintures, organise deux semaines culturelles marquantes en 1971 et 1972 et de nombreuses expositions : Littérature et Musique en 1980, Ihautiri en 1981, Hilharriak en 1982 avec l'aide d'associations patrimoniales.

■ Le sport

1943

- Champion de France en rebot avec son équipe en 1943.

1970

- Fondation de la revue *Pilota*.

1981 – 2010

- Président de Pilotarien Biltzarra.

■ Le journalisme

- Jusqu'à sa mort il est un chroniqueur régulier des hebdomadaires *Herria* et *Enbata*.

■ La vie municipale

- Très attaché à son village natal, à sa maison, Jean Haritschelhar revient très régulièrement à Baigorri dont il est le maire de 1971 à 1980 avec toutes les difficultés du contexte historique de ces années là.

Ouvert à tous les aspects de la vie, Jean Haritschelhar ne manque jamais les réunions à forte charge symbolique : Pastorale souletine, Herri Urrats à Saint-Pée-sur-Nivelle, Biltzar du livre à Sare, banquet annuel de Pilotarien Biltzarra et surtout la messe en basque du dimanche à Saint-André de Bayonne où il anime les chants. Car, chrétien fervent, disciple d'Emmanuel Mounier, il fait partie des Fraternités Charles de Foucauld. Il réalise pleinement sa devise : Frère humain, de citoyenneté française et de nationalité basque.



Fig. 2
Michel Iturria remet un dessin dédié à Jean Haritschelhar au Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, décembre 2004.